

# La Gueule ouverte

Spécial  
LIP

## Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

### Les nazis français rasant le Tchad

# Hitler à Giscard: «bravo fiston!»

**I**l y a un petit village en France, qui s'appelle Oradour-sur-Glane. Les Allemands l'ont rasé, pendant la guerre. La dernière guerre. Le village est resté tel quel, avec ses pans de murs calcinés, ses toits éventrés. Il est là en témoignage. On le fait visiter pour l'édification des enfants : là s'est manifestée l'horreur nazie. Là, des soldats ont massacré toute la population, y compris femmes et enfants. Passant, souviens-toi !

Un jour au Tchad, on fera visiter une palmeraie dévastée : c'est là que mille combattants toubous ont été massacrés par l'armée des envahisseurs. L'armée nazie ? Non l'armée française. La valeureuse  
( suite page 2 )



petit-voulet

# COURRIER



## À côté de la plaque

Et voilà qu'on se triture le cerveau pour savoir si on va faire ou non des petits, si on va les élever avec ou sans pouvoir, on pédagogise, on culpabilise, sur le sort de nos chers enfants.

Pour moi en partant comme ça, on est à côté de la plaque parce que dans cette démarche on se pose en éleveur -se-, en éducateur -trice-, chargé (e) de mission : ça c'est grave, parce qu'il y a déjà assez de pressions extérieures (légalement : parents, propriétaires des enfants) pour que nous ne venions pas en rajouter.

Je suis également effrayée par les hypothèses idéales pour bébé non traumatisé : proposition de petites communautés de 8 à 10, analyse perpétuelle, etc... Qu'on choisisse les conditions les plus favorables pour mettre un gosse au monde OK, mais cette «base» indispensable presque tous les gosses qui vivent autour de moi en ont été justement dispensés et on va pas leur demander d'attendre que nous les adultes, soyons cools, sympas et libérés pour vivre avec eux. Ils -elles- sont là et bien là et si on regarde bien y'en a vraiment partout de ces choses là.

Le seul service à rendre à un (e) même c'est d'être soi-même, avec toutes les merdes que ça comporte. Bien sûr qu'on va leur filer nos névroses Isabelle, mais pas que nos névroses, d'ailleurs si tu le croyais vraiment tu le regretterais d'avoir fait cinq mômes...

Si je m'accepte moi et ma névrose, je sais que je peux donner à l'enfant la force nécessaire pour vivre, pour m'accepter, pour me renvoyer ma névrose à la gueule. Si je suis «ouverte» je fais confiance aux gosses moins abîmés (ées) que moi, pour me faire avancer. J'existe, à côté de moi, des mômes existent, et ça m'intéresse, ça fait partie de l'appétit de la vie, même si je ne suis pas «claire», j'y vais. Et mons nous vivre ? Nous les gens qui nous battons à longueur de pages ou de réunions ou d'autres choses pour la vie tant que le jour où on s'interroge sur la vie avec l'enfant, on ponde des débats tristes et déprimants à souhait...

L'obsession de vouloir éviter à tous prix de déteindre, de reproduire ce qu'on est, sur les mômes, c'est une réaction à ce qu'on a vécu, et c'est pas sain, une obsession.

On attend pas d'être complètement libéré pour vivre des trucs intenses entre adultes, pourquoi attendrait-on avec les mômes, eux aussi peuvent nous accepter là où on en est.

J'ai l'air un peu sûr de moi, comme ça, mais je me pose des questions, c'est la base sur laquelle on s'interroge qui est importante, le danger c'est de partir sur une base morale «serons-nous, sommes-nous, de bons parents» ? Et cette question là est à l'origine de pas mal d'angoisses assassines. Nos problèmes relationnels ne sont pas à mon avis différents avec les enfants ou avec les adultes, ils sont différents avec chaque personne que l'on «rencontre», si on avance dans la connaissance de soi, ça se sent dans chaque «rencontre», là-dessus on sait qu'on en est encore aux

balbutiements... C'est déjà passionnant, Isabelle, et si on en était encore plus loin, si on était vraiment bien, avec nous-même, avec les autres, gosses ou pas, ça serait pas pédagogique, ça serait tout court.

Christine

## Une sale histoire

Dimanche 21 mai. Il est environ minuit. Dans un chemin qui se trouve à la sortie de mon village, un homme seul, l'air accablé, déterminé, avance. Il a une corde à la main. Il s'arrête au pied d'un arbre, passe cette corde à une branche et se noue l'autre extrémité autour du cou...

Dimanche soir, dans mon village, un homme s'est pendu. Un homme a pris la décision de mettre fin à ces jours. Avant son acte, il avait prévenu ses enfants ; ceux-ci ont couru chercher les flics qui ne sont arrivés que pour le décrocher...

Cet homme d'une cinquantaine d'années était père de 8 ou 9 enfants et hébergeait quelques uns de ses petits enfants. Il était sans travail et faisait des petits boulots à droite, à gauche... Dernièrement, sa femme l'avait délaissé et il logeait, seul, dans la cabane de son jardin. Elle se trouvait en maison de repos, suite à une tentative de suicide, quand son mari s'est pendu.

Beaucoup de gens connaissent la déprime de cet homme car on l'avait vu pleurer comme un gamin, et puis, ce n'était pas la première fois qu'il parlait de se supprimer ; D'ailleurs il avait déjà tenté de se pendre et c'était le curé qui l'avait empêché à temps ; et puis il s'était coupé les veines du poignet et là aussi la mort n'avait pas voulu de lui.

Vous me direz, il s'agit là d'un fait divers, c'est bien le drame que la mort d'un individu, en de pareilles circonstances puisse être considérée avec désintéressement, invoquant le fatalisme, que l'on puisse en faire un sujet de rigolades (j'en ai entendues), voilà qui en dit long sur le prétendu humanisme de notre belle société, voilà qui en dit long sur le soi-disant respect de la vie humaine.

Il y a 20000 suicides, chaque année, en France. Soit 55 par jour, soit plus de 2 chaque heure. 20000 suicides annuels, soit un chiffre plus élevé que celui des morts dans les accidents de la route ; et encore, pour empêcher ces derniers, on crée des bisons fûtés, on met des panneaux, des flics, on entretient les chaussées. Pour prévenir les suicides, rien. Ça demanderait trop de complications ; quatre morts dans une collision automobile et c'est le gros titre

dans la presse. Le suicide ! lui n'a pas les faveurs des pisse-copies. Il est tabou, révélateur des tares d'une société. On ne veut pas en chercher les causes ; on dit : «c'est la faute de sa salope de femme» ou bien «c'était un cinglé». Chercher l'origine des suicides revient à examiner l'étiologie de tous ces actes désespérés que sont la délinquance, l'absorption quotidienne d'alcool, de drogues qui frappent les plus démunis. C'est l'Etat qui orchestre tout cela en divisant les individus en dominants et dominés, en riches et en pauvres, c'est lui le criminel qui tranche les veines, instaure des gibets improvisés, ou bien appuie sur la détente du fusil.

La société rejette ceux qu'elle juge comme des faibles. Pendant ce temps là la police recherche Mesrine, l'ennemi public numéro 1, traque les Brigades Rouges, les odieux terroristes, pendant ce temps là les statistiques sont formelles : les suicides d'enfants et de vieillards sont en hausse.

L'Etat Moloch par son organisation centralisatrice, administrative, technocratique, répressive, sans amour ni tendresse, l'Etat terroriste, tue. L'opinion publique se voile la face.

Dimanche 21 mai, dans mon village, il a encore frappé.

Philippe Leprout

## La Boère (suite)

J'ai bossé deux ans à la Boère comme encadrant bénévole et je suis parti en février en désaccord avec la tournure que prend la Boère. Je précise que je ne suis ni manipulé, ni attaché à un groupement ou à une presse contestant le Patriarche, mais que j'agis seul et en connaissance de cause.

Votre courrier paru dans la GO me semble traduire un esprit un peu trop crédule, naïf. Vous voulez témoigner de quelques séjours passés dans les centres du Patriarche ; il m'a fallu deux ans pour comprendre le «système» de la Boère, en y étant jour et nuit sans interruption. Peut-être suis-je trop simple d'esprit ?

Bon je réponds à votre lettre. A propos de la violence, vous témoignez qu'elle n'existe qu'entre toxicos. J'ai assisté à des scènes où les coups partaient du Patriarche lui-même, et plus d'une fois. Vous dites qu'elle est dénoncée par les résidents eux-mêmes. Exact. Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est qu'elle est entretenue par Lucien Enjelmayer car elle fait partie des structures indispensables (à ses yeux) pour que le système ne se casse pas la gueule.

A propos de l'activité «restructurante» elle ne permet pas à l'esprit de vagabonder comme vous dites, mais est employée au contraire pour éviter aux gens de penser. De penser à la drogue, bien sûr, mais aussi de penser à revoir le système intérieur. Quand un gars bâtit un mur, il peut penser à la future chambre qu'il construit, à son utilité, etc... mais il ne pense pas à l'attitude de Lucien envers les filles (certaines filles). Quand un gars plante des carottes, il peut penser au jardin, à la pluie, au travail qu'il partage, mais pas à la dernière «réunion» où un de ses copains s'est retrouvé sans défenseur devant une «équipe de tête» qui l'accuse de tirer au flanc où de chercher son propre plaisir. Quand un gars sculte une statue au milieu d'une pièce, il s'épanouit artistiquement en créant mais ça lui prend trop l'esprit pour qu'il pense au fait que le Patriarche n'accepte maintenant que des toxicos dont les parents peuvent financer l'hébergement.

C'est un fait que moi aussi, j'ai vu des gars évoluer extraordinairement vite à la Boère. Vous voyez, on est pas totalement en désaccord ! Mais j'ai vu aussi des gars et filles, toxicos ou non, être complètement détruits, anéantis et réduits à l'état d'esclave servile, et soumis à la botte de Rena ou Lucien. Je parle en connaissance de cause puisque quand j'ai quitté la Boère, j'étais sur le point de le devenir, n'ayant plus aucune volonté propre et dont les moindres élans de révolte étaient tout de suite écrasés, en particulier par Rena.

Quand au problème de la liberté, c'est effectivement là que se trouve le mystère. Y a-t-il des limites, si oui où, si non comment ? Dans un système structuré comme la Boère, elles sont réduites à néant. Mais les structures ne sont pas celles qui apparaissent ; celles qu'on voit sont celles décidées par les résidents mais ne sont là que pour tromper ses habitants qui ont l'illusion de s'autogérer. Les véritables structures émanent de Lucien qui manipule chaque individu à sa mesure propre pour former un ensemble disparate mais ordonné comme une partie d'échecs. Mais pour constater ces structures, il faut soi-même avoir fait partie du jeu, avoir été un pion de l'échiquier. C'est très difficile à expliquer et j'espère qu'on me comprend.

Quand au dialogue indispensable entre plusieurs de ces lieux, il est ici rendu impossible par le Patriarche qui ne souffre pas d'être contredit, égalé ou concurrencé. Il entend rester le seul maître à bord, repoussant même les propos du Conseil d'Administration de l'association (Le Patriarche).

Et puis, pourquoi mettre à part un certain type d'individus, pourquoi les éloigner du monde ? Pour qu'ils ne mettent pas en travers des rouages de la société ? Pour qu'ils n'y reviennent que guéris, intégrés, conditionnés ?

Gérard.

## GISCARD RASE LE TCHAD (suite de la page 1)

armée des légionnaires français, qui a lâché des tonnes de napalm sur des gens vêtus de coton. Ça c'est passé début juin 78. La France était en guerre et ne le savait pas : elle regardait du football à la télé. Pendant que l'Italie battait la France, la France écrasait le Tchad par mille morts à zéro. Un président français, libéral, opposé à la peine de mort, retrouvait les grandes traditions d'Hitler, Nixon et autres bombardiers fous.

Après le Zaïre, après la Mauritanie, la France découvre au Tchad un Giscard peu connu : un tueur. Libéral, certes, bien élevé, un tantinet gourmé, mais qui tue, qui donne l'ordre de tuer, qui lâche les chiens en kaki, crâne rasé, pazis à faire peur. Oh, bien sûr, des raisons, il en trouve toujours : accords d'assistance, missions humanitaires, intérêts du pays (l'uranium tchadien). Nixon, Hitler aussi avaient de bonnes raisons de présider aux génocides aériens...

Il reste que des hommes meurent aujourd'hui en Afrique, et meurent français. Que c'est nous qui, par Giscard inter-

posé, les tuons. Pour une moitié de continent, la France est aujourd'hui ce pays qui soutient les dictateurs en place et grille ses opposants (les «rebelles») comme des merguez. Oui, la France, terre d'asile, phare des droits de l'homme. La France modèle démocratique.

La bête immonde dont parlait Brecht est une sacrée pondeuse : là voilà qui repeuple l'Europe. En commençant chez nous. Comme à Berlin, elle profite des jeux olympiques, du sommeil du prolo, de l'absence de toute opposition. Si personne se moufte, Giscard va pouvoir envisager plus grand. Pourquoi se gêner ? La France va reconquérir l'Afrique. Mission sainte. Croisade. Charniers. Mouches.

Les massacreurs du Tchad, je vais vous dire, tout le monde s'en fout. Parlez-moi de la défaite contre l'Italie. Ça, c'est un truc qui mérite qu'on prenne le deuil. Passant, souviens-toi !

A

## sommaire

|                                     |           |
|-------------------------------------|-----------|
| Au secours des cétacés              | p. 3,4    |
| La folie des zoos                   | p. 5      |
| Informations nucléaires             | p. 6,7    |
| La BD est politique                 | p. 8      |
| LIP tient toujours (dossier)        | p. 9 à 13 |
| Paris encombré                      | p. 15     |
| Les objecteurs visitent la capitale | p. 18     |
| Lambert et les mots                 | p. 19     |
| Les grands ancêtres de l'anarchie   | p. 20     |

# Expédition « Greenpeace »

« On est aussi efficace à quatre sur un canot qu'à vingt cinq mille devant une ambassade ».

C'est ainsi que Rémi Parmentier résume la philosophie de Greenpeace, l'association qui depuis 1969 mène des actions ponctuelles et non-violentes contre les entreprises massacratoires de nos contemporains.

Greenpeace, « Paix verte », a commencé ses activités par une expédition en bateau pour protester contre les essais nucléaires effectués par les Américains dans les Iles Aléoutiennes, puis contre les essais français à Mururoa.

Dès 1975, Greenpeace se tourne contre les massacres des populations de grands cétacés sous la conduite de David Mac Taggart, le Nelson de ces épopées maritimes (il a perdu en partie l'usage de son œil gauche au cours d'un matraquage par un commando de la marine française).

Cette année, c'est sur le Rainbow-Warrior, le combattant de l'arc-en-ciel, que l'équipage de Greenpeace a embarqué pour l'Atlantique nord, en mer d'Islande, avec pour cible les quatre navires baleiniers islandais qui opèrent à partir de la station de Hvalfjordur.

## C'EST MOBY DICK QU'ON ASSASSINE

**C'**EST la première fois que Greenpeace entreprend une expédition dans cette région : pour des raisons de matériel, explique Rémi, un des deux seuls Français de l'équipage. Il a fallu trouver un bateau approprié, l'acheter et le retaper, pour un coût de 38 millions; un véritable marathon pour être prêts à temps. Lorsque le Rainbow a quitté le port de Londres, en mai dernier, il était encore tout frais de la peinture verte et blanche et de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. L'équipage est international, mais avec une forte majorité anglo-saxonne.

Le financement de l'opération s'est réalisé grâce à une souscription et aux dons de diverses personnalités, dont les Beatles, de nouveaux réunis pour la cause... De nombreuses parties du matériel d'intervention, canots, caméras, cirés, etc. ont été fournis à titre gracieux (et publicitaire) par les firmes spécialisées; les volontaires qui participent au voyage, y compris pour les professionnels de la navigation, sont bénévoles. Pour ce qui concerne le fonctionnement général, les décisions sont prises de manière collégiale, sauf pour la navigation.

Curieux microcosme qu'un bateau : une société très organisée, très hiérarchisée, où le temps est très découpé. Ce n'est pas à proprement parler un haut-lieu du féminisme mais durant la soirée que j'y ai passée, je me suis sentie bien, entassés que nous étions dans le carré (il y a une vingtaine de personnes à bord) à festoyer et chanter des chansons (les marins sont très à la hauteur de leur réputation, question dive bouteille).

Etait-ce l'euphorie qui précède les grandes épreuves ? Car il faut reconnaître qu'il leur en faudra, du courage, lorsqu'ils seront face aux baleiniers sur de petits canots de sauvetage en pleine mer d'Islande bien glacée. A la question de savoir comment les baleiniers voyaient cette action, il nous a été répondu : « Les pêcheurs sont prévenus, trop prévenus même. Les pires bruits circulent sur notre compte en Islande, et les pêcheurs sont très agressifs. C'est pourquoi nous avons donné une conférence de presse sur place avant de partir, et nous avons reçu une réponse très positive de la part de la population : les Islandais sont rendus sensibles aux problèmes écologiques de la mer par la disparition progressive du hareng. Il y a beaucoup moins d'hostilité contre les défenseurs de baleines en Islande que contre les défenseurs de phoques à Terre-Neuve ».

### Du harpon à la canonnière

La situation des cétacés est devenue tragique à la fin du siècle dernier lorsque le norvégien Sven Fyod inventa le canon lance-harpon à tête explosive qui transforma l'héroïque chasse à la baleine en un véritable génocide industriel. Un péril suffisamment grand pour que les nations elles-mêmes s'alarment et que se crée la Commission Baleinière Internationale, au lendemain de la seconde guerre mondiale. En fait, la Commission Baleinière ne se décide à protéger une espèce que lorsque celle-ci est au seuil de l'extinction biologique, c'est-à-dire qu'elle n'a plus de valeur commerciale. « L'Assemblée générale des Nations-Unies et le Programme des Nations-Unies réclament un moratoire de dix ans sur toute chasse baleinière commerciale. Mais la Commission a constamment failli à sa mission de contrôle et protège l'industrie baleinière plutôt que les espèces. » déclare Greenpeace.

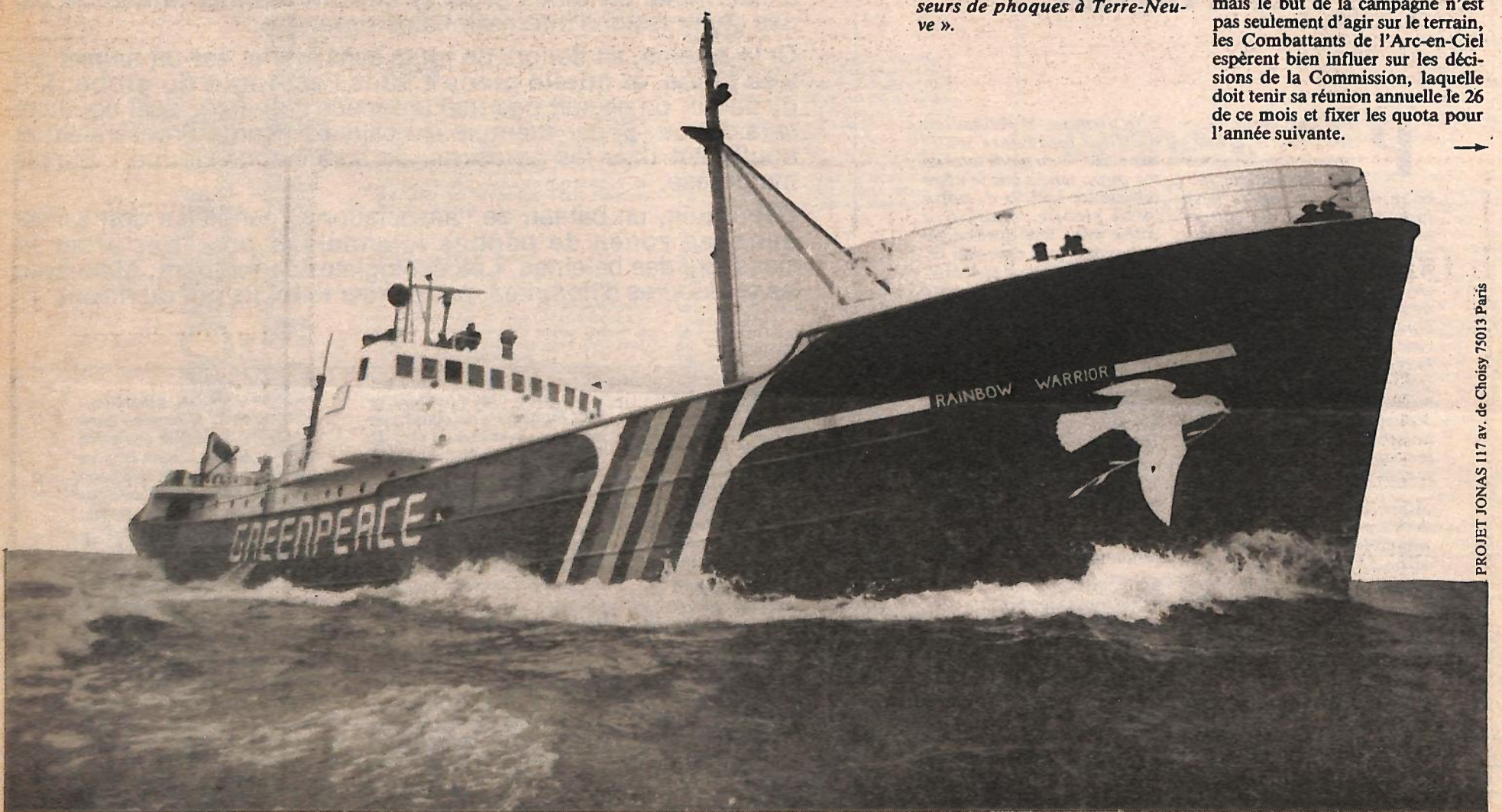
De plus, on connaît très mal les populations de cétacés, on n'a que des estimations (ce que reconnaît la Commission Baleinière elle-même) et personne n'a aucune idée, par exemple, du peuplement originel de baleines avant que l'homme ne commence à les chasser.

De nos jours, une flotte de chasse se compose d'un navire-usine et de bateaux-chasseurs : le navire-usine, doté de toutes les techniques de pointe, peut mesurer jusqu'à deux cent cinquante mètres de long, il permet de dépecer les prises, de les réduire en morceaux, de les fondre et même, dans certains cas, de les traiter en labo. Les navires-chasseurs sont, en revanche, à peu près de la même taille que le Rainbow-Warrior (45 m).

L'opération de protection des baleines proprement dite consiste à mettre deux canots à la mer, entre le navire-chasseur et sa prise, un canot qui manœuvre et un qui filme. « La meilleure arme contre le harpon, c'est la caméra » dit encore Rémi. Ils espèrent ainsi pouvoir sauver plusieurs centaines de baleines, mais pour combien de temps ?

La campagne Greenpeace durera jusqu'à mi-juillet tandis que la chasse se poursuivra jusqu'en septembre; mais le plus gros des prises se fait au mois de juin.

Les baleines sauvées seront-elles seulement en sursis ? Sans doute, mais le but de la campagne n'est pas seulement d'agir sur le terrain, les Combattants de l'Arc-en-Ciel espèrent bien influencer sur les décisions de la Commission, laquelle doit tenir sa réunion annuelle le 26 de ce mois et fixer les quotas pour l'année suivante.



PROJET JONAS 117 av. de Choisy 75013 Paris



(suite de la page précédente)

« La gestion de la Commission Baleinière ne tient aucun compte des conséquences que peut avoir sur le taux de reproduction d'un foyer la capture d'individus en pleine maturité sexuelle ou d'un mâle dominant.../... La plupart des espèces de grands cétacés déjà protégées par la Commission ne montrant aucun signe de repeuplement, il est à notre avis capital que toute chasse baleinière commerciale soit interrompue immédiatement. »

### Désobéissance économique

D'inspiration typiquement anglo-saxonne, l'action pour la sauvegarde des baleines privilégie une stratégie de pression plutôt que les grandes démonstrations de foule. « Greenpeace est un groupe de pression et d'action directe pour la protection de l'environnement qui a choisi d'employer une stratégie d'intervention non-violente sur les lieux mêmes où l'équilibre des écosystèmes est menacé. »

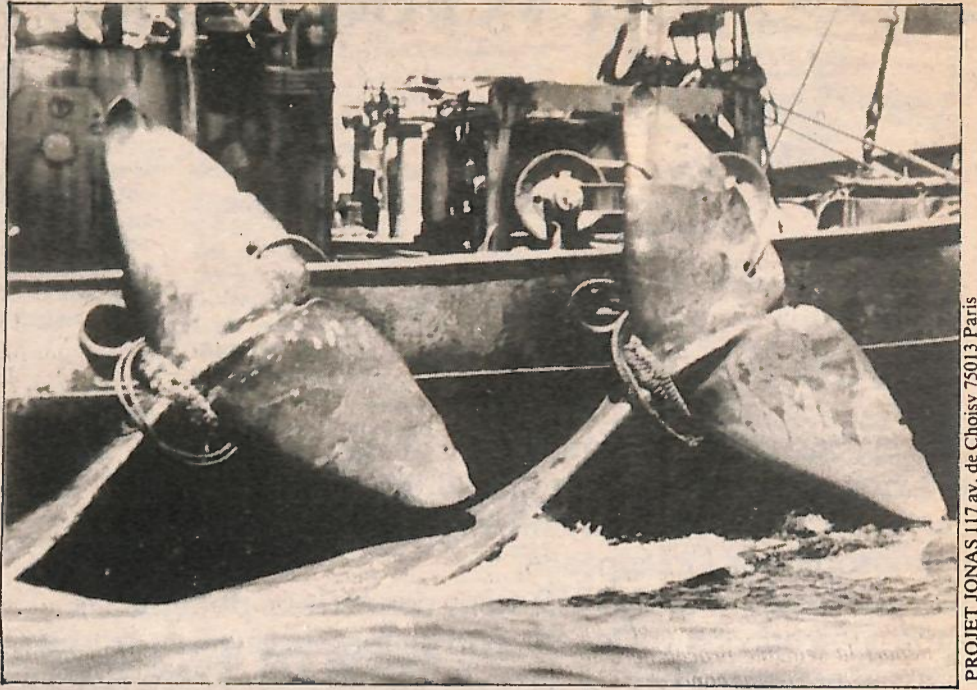
La disproportion est saisissante, entre la source de vie qu'est le milieu marin et les dérisoires profits que les hommes retirent, des dégâts qu'ils y causent : « L'industrie baleinière islandaise ne fournit pas plus de deux cents emplois saisonniers, occupés en grande majorité par des étudiants, et depuis 1973 les produits baleiniers représentent moins de 1 % des exportations islandaises. Au regard de ces chiffres, il est clair que l'arrêt de la chasse n'imposerait aucune contrainte économique au pays. »

C'est dans le même esprit de résistance économique que le projet Jonas, organisation française, appelle au boycott de tous les produits et services japonais et soviétiques pour faire pression sur les deux principaux pays chasseurs. « Le projet Jonas a organisé une campagne de boycott des firmes françaises utilisatrices de produits baleiniers, afin d'obtenir un embargo de ces produits en France. Cette campagne est en train d'aboutir à l'heure actuelle et le ministère doit publier prochainement le décret que nous réclamions. » Lorsqu'il n'y aura plus de demande, les nations baleinières seront contraintes de s'arrêter.

Une nuance de regret, pourtant, dans la voix de Rémi Parmentier : que le mouvement écologique français ne soit pas plus enthousiasmé par la campagne Greenpeace. C'est vrai qu'en Angleterre, par exemple, les écologistes soutiennent activement le Greenpeace; c'est vrai que, lorsque le Rainbow-Warrior est entré dans le port de Rotterdam, un autre chalutier est venu à notre rencontre, que c'en était émouvant comme tout. Il serait dommage qu'une expédition de ce type, la première en Europe, ne rencontre pas un large écho parmi les terriens que nous sommes.

Catherine Decouan

Greenpeace. 47 rue Eugène Oudinet 75013 Paris (les chèques de soutien seraient les bienvenus, libellés à l'ordre de Greenpeace) Jonas. 117 avenue de Choisy 75013 Paris.



PROJET JONAS 117 av. de Choisy 75013 Paris

## Les intellectuels des mers

Le Grec, qui s'y connaissait, respectait le dauphin, dont il appréciait les humeurs serviables et enjouées. Les dauphins que l'armée américaine essaye aujourd'hui de « dresser », dans un but humanitaire certainement, font partie de la famille des cétacés, mammifères marins très évolués. Parmi eux, les baleines et les cachalots. La baleine, c'est un animal qui fait rêver : Jonas, et tout. Et bien non, celle de Jonas, c'était un cachalot et celle de Moby Dick aussi. La baleine, c'est encore plus gros que le cachalot : le rorqual bleu est le terrien le plus monumental : 140 tonnes. Sa langue seule pèse trois tonnes.

Dis donc, Paulo, ça doit valoir du fric, toute cette graisse !

Voilà l'homme posant son fier regard mercantile sur ces îles flottantes et soupesant le lot. Voilà la baleine en voie de disparition.

Or la baleine avec ses airs patauds de ne pas y toucher, est un être intelligent. Dans son cerveau, la part affectée à l'intelligence (néo-cortex) est plus importante que chez l'homme. Oui. D'ailleurs les cétacés n'ont pas à faire la preuve qu'ils battent l'homme sur le terrain de l'intelligence : ils ne travaillent pas et passent leur temps à jouer et à copuler sans but reproductif. Vu objectivement, d'en haut, l'homme qui travaille le plus souvent à se détruire et s'endort devant la télé présente un piètre palmarès.

C'est pourtant l'homme qui va détruire la baleine avec la fierté naïve du brontosaurus ramenant de la graisse de pithécantrophe à sa compagne pour qu'elle se refasse une beauté. Avec leurs baleiniers à harpons, les Russes et les Japonais sont en train d'exterminer certaines espèces de baleines mal protégées par des commissions internationales surannées.

Or la baleine, en dehors de toute sensiblerie, est un animal qui a sa place, et quelle place ! dans l'écologie du globe. S'il disparaît, on ne sait pas quelle espèce pullulera, quel équilibre sera détruit. Si par exemple les calmars géants proliféraient et bouffaient tous les poissons, on aurait bonne mine ! Simple hypothèse.

Début juin, un bateau de l'association Greenpeace doit arriver dans les zones de pêches islandaises pour perturber le massacre des baleines. Les écologistes se remuent. Mais avec les massacres d'hommes, partout sur terre, ils ont du travail.

## LA BALEINE PLUS « LIBÉRÉE » QUE L'HOMME !

**P**ourtant, nous faisons partie d'une grande famille, celle des mammifères, et notre cerveau ne diffère pas beaucoup de celui des autres membres de ce groupe. Il est composé du « cerveau reptilien » dans lequel sont concentrées les fonctions motrices, et de zones « muettes », le néo-cortex, dans lequel s'élaborent la pensée abstraite, le langage et l'imagination, qui sont l'apanage des mammifères. Plus le néo-cortex occupe une part importante de l'ensemble du cerveau, plus les capacités intellectuelles sont élevées.

Ainsi, chez le Hérisson, le cerveau comporte 28 % de néo-cortex, chez le chat : environ 50 %, chez le chien : environ 75 %, chez le phoque : environ 85 %, chez le chimpanzé : environ 90 %, et chez l'Homme : 95,4 %, dans un cerveau pesant 1,100 kg à 1,400 kg.

La première objection est fournie par la comparaison du poids général du corps avec celui du cerveau qui l'occupe.

Effectivement, le cerveau du souffleur représente seulement 0,22 % du poids total de son corps, tandis que le nôtre représente 1,93 % de notre masse globale. Mais si ce critère avait une quelconque importance, nos capacités intellectuelles seraient bien inférieures à celles d'une petite Souris sauteuse, le Marmouset, ce qui ne semble pas être le cas !

Ensuite, il a été objecté que la qualité du néo-cortex des Cétacés était sans doute inférieure à celle du nôtre. Mais les récents travaux de Lilly, Jacobs, Jacoblev et de nombreux autres cétologues américains et soviétiques ont prouvé que les densités respectives de neurones étaient comparables.

Enfin, on reproche aux Baleines et aux Dauphins de n'avoir rien « créé » des mains... qu'ils n'ont pas. Bien sûr, il est tout à fait exact que leur cerveau ne s'est pas, contrairement au nôtre, développé à travers un transfert à l'outil. Mais c'est justement là un des aspects les plus intéressants de la cétologie : voici, enfin, un

exemple d'être vivant, social, se déplaçant sans efforts, possédant un cerveau extrêmement développé au service d'une pensée libérée de toutes contraintes physiologiques et de tout problème « matériel » tel que la recherche d'un abri, de sa nourriture ou la régulation thermique de son habitat !

Un autre aspect capital du cerveau des cétacés est la présence de ce qu'on appelle le lobe paralimbique. Cette partie distincte des autres éléments du cerveau, les cétacés sont les seuls mammifères à la posséder. L'Homme lui-même n'en est pas pourvu, et c'est pour cela qu'il nous est très difficile de réaliser et

d'exprimer - au moins en termes humains - les conséquences de son existence chez les Cétacés. On peut du moins comparer le cerveau des Cétacés à un ordinateur, dont le cœur serait le lobe paralimbique, qui aurait, entre autres particularités, celle d'analyser instantanément les objets et les faits perçus sous tous leurs aspects.

Enfin, d'autres biologistes soulignent que l'un des points capitaux, c'est la durée pendant laquelle le cerveau a évolué. En d'autres termes, ce qui importe ici, c'est de comparer la durée de l'évolution du cerveau humain à celle du cerveau des cétacés, depuis

qu'ils ont, chacun, atteint leur taille actuelle, le cerveau qui a subi la plus longue évolution dans le temps étant le plus élaboré. Or on sait que celui de l'Homme, volumineux par rapport au reste du corps, existe tel quel depuis environ un million d'années, tandis que celui des Cétacés remonte à 30 millions d'années... Le cerveau des Cétacés a donc eu 29 millions d'années de plus que le nôtre, depuis qu'ils ont chacun atteint leur taille actuelle, pour se développer !

Extraits du livre de Rémi Parmentier et Georges Dewez, « A l'écoute des baleines » (Ed. Le dernier Terrain Vague, 28 F.).

# c'était marqué sur le journal ...

**M**alaise sérieux au sein de l'équipe française de football. Ça y est, la prise de conscience politique, on avait tort de désespérer. Dans nos bras, les petits frères.

«Crise chez les tricolores à deux jours de France-Argentine». C'est pas vrai. Au dernier moment. Ils se réservaient pour le dernier moment. Ah ! quand même !

«Chantage dans les vestiaires». La vache, quelle preuve pour eux.

«Hidalgo risque d'annoncer son départ la semaine prochaine à la suite d'un chantage concernant les primes sur les vêtements sportifs». Il n'y a rien de pire que les fausses joies. D'ailleurs, c'est bien simple, je n'écouterai plus la télé, je retourne à la presse écrite, au moins on n'est pas déçu.

Tout de suite après l'actualité sportive (et politique, ce qui s'appelle faire d'un pavé deux flics), l'actualité sociale. Le spectre noir de la grève hante les sympathiques localités de Cléon (Seine-Maritime) et de Flins (Yvelines) rapport aux ouvriers de Renault. Quand Renault éternue, la France s'enrhume. Mais de mon temps, on s'enrhumait du côté de Billancourt.

Enfin avant que votre hebdomadaire ne soit en mesure de vous livrer le reportage qui s'impose en pareille circonstance. Voici quelques notations glanées dans les colonnes du quotidien *Le Monde* :

«En France, chaque salarié fait en moyenne deux heures de conflit par an, moins de temps que n'en prend un rhume de cerveau.»

«Rien de tel que cette comparaison médicale pour dédramatiser les tensions inhérentes aux relations industrielles. Et, l'ayant faite, M. Jean Daniel Raynaud, professeur au conservatoire des Arts et Métiers, a pu quasiment ne pas prononcer le mot de grève tout au long du dîner-débat sur les conflits du travail et le changement social, organisé par la CADIPPE.» (C'est une association qui consacre son énergie et la matière grise de ses adhérents à faciliter l'échange et la confrontation des idées entre ceux qui s'intéressent à l'entreprise...)

Il serait intéressant, d'un point de vue purement sémantique, d'étudier la métamorphose du rhume dans la résolution des grands conflits sociaux. La linguistique pourrait faire beaucoup, en politique. Par exemple :

«Lorsque le dialogue va s'engager, poursuit M. Raynaud, le moment le plus décisif est celui consacré à la fixation de l'ordre du jour et des délais de procédure. Quand il s'agit des conditions de travail, qu'entend-on par là ? Pourquoi est-ce au niveau des branches qu'on rejette les discussions ? Le choix du terrain, c'est le choix que veulent faire les militants pour des raisons évidentes.»

Nous attendons avec impatience la position du Collège de France sur cette intéressante question.

## Chirac fait son ménage

Une brève discrète, sobre et de bon goût, extraite de *Monde* du 2 juin :

«Le maire de Paris prend directement en charge les questions d'urbanisme.»

On explique que M. Raymond Bougine, adjoint responsable au maire, responsable de l'urbanisme vient d'être déchargé de cette fonction, et que le chef du RPR, prend l'affaire en main, second du seul Bernard Rocher, également RPR, et chargé de la voirie.

Remarquez que les anciens vous diront que, du temps de l'occupation allemande, au moins, Paris était propre...

## Les journaux du président

Curieux aspect dans l'affaire des accords SALT (sur la limitation des



armements stratégiques entre l'Amérique et l'URSS, c'est le rôle du *Washington Post*.

Sans doute instruit par la fâcheuse expérience de son prédécesseur, Carter se méfie de cette efficiente gazette, car, relève notre confrère *le Monde* du 4 et 5 juin :

«Pour la première fois depuis son entrée à la Maison Blanche, M. Carter s'est fâché tout rouge contre la presse. Brandissant le *Washington Post*, dont le titre annonçait sur six colonnes «La Maison Blanche impose un gel des négociations sur les armements stratégiques» le président a convoqué dans son bureau les journalistes pour déclarer cette information non seulement «totalement inexacte» mais «dommageable pour notre pays et pour ma crédibilité».

«L'intention américaine a affirmé M. Carter, est toujours de conclure un accord SALT aussitôt que possible, sans le retarder par des considérations politiques.»

Or il est évident que l'administration américaine est elle-même vraiment divisée sur un point aussi épineux, notamment à l'approche des élections qui doivent renouveler le tiers du Sénat. On ne saurait donc s'indigner de ce que le grand

quotidien américain se fasse l'écho de ces divisions, mais ce qui est curieux, c'est de voir l'équilibre de pouvoir entre la presse et la politique dans ce pays : un jeu de balance où chacun, finalement, manipule l'autre, comme aux échecs où celui qui gagne est celui qui a prévu le coup de plus loin.

C'était la minute consacrée aux évidences qu'il faut bien répéter de temps en temps.

## La science en découvre de belles

Encore une fois, le lait maternel aura fait la «une» d'un grand organe de la presse française : dans *Science et Avenir* de juin, on peut lire un article très documenté sur le congrès de Monaco, consacré à l'alimentation du nouveau-né.

Citons, car tout le sel de la chose est dans la prose : «La façon

moderne de nourrir un nouveau-né en 1978, c'est de lui donner le sein. Ceci avant tout pour des raisons scientifiques : le lait de femme reste irremplaçable et inimitable.»

C'est sans doute parce que le congrès de Monaco est placé sous les auspices de Guigoz que les conclusions en prennent ainsi des allures de slogan publicitaire (quoiqu'il y ait bien une contradiction avec la vocation de la firme en question, mais vous verrez qu'elle arrivera à retomber sur ses pieds).

Mais attention, il y a la caution scientifique : si les femmes peuvent se remettre à nourrir leur enfant au sein, c'est parce que les médecins se sont penchés là dessus d'abord. Ne voulant pas être en reste, la commission scientifique de la Gueule ouverte s'est réunie en congrès et est en mesure de vous faire cette révélation exclusive : la meilleure façon de marcher, c'est de mettre un pied devant l'autre car les pieds sont la partie du corps la mieux adaptée à la marche.

Catherine Decouan

# ZOOS EN FOLIE

Rien ne va plus dans le monde des «réserves africaines» (de banlieue). Le public les boude de plus en plus : circuler en voiture au milieu des lions n'excite plus personne, et puis les campagnes anti-zoo ont touché l'opinion...

**A**ussi, pour attirer les visiteurs, les promoteurs des deux principaux «safari-parcs», Thoiry et Saint-Vrain, multiplient les attractions : exposition de tulipes, safari en petit train ou en hélicoptère (!), piste automobile tout terrain («africaine» bien sûr !), journées du voyage, etc...

Tout ceci n'a qu'un rapport assez lointain avec les animaux : d'ailleurs, une rumeur a circulé récemment selon laquelle Thoiry cesserait d'être un parc zoologique et serait racheté par Paribas ; la nouvelle a été démentie à la fois par Thoiry et Paribas, mais n'est pas invraisemblable. Il est bien connu que des banques investissent dans les zoos.

A noter que le frère du propriétaire de Thoiry, Frédéric de la Panouse, est un grand ami de Giscard et aussi directeur général de Radio Monte Carlo, depuis septembre dernier. Sa nomination fait partie d'une mainmise giscardienne sur RCM (le Canard Enchaîné du 24 mai). Thoiry bénéficie donc de hauts appuis.

Thoiry et ses succursales (Peaugres en Ardèche et Sigean dans l'Aude) se disent désormais «centres zoophiles du groupe Thoiry». Curieux centres zoophiles où l'on donne à manger aux pythons, tous les quatre mois, un porcelet vivant...

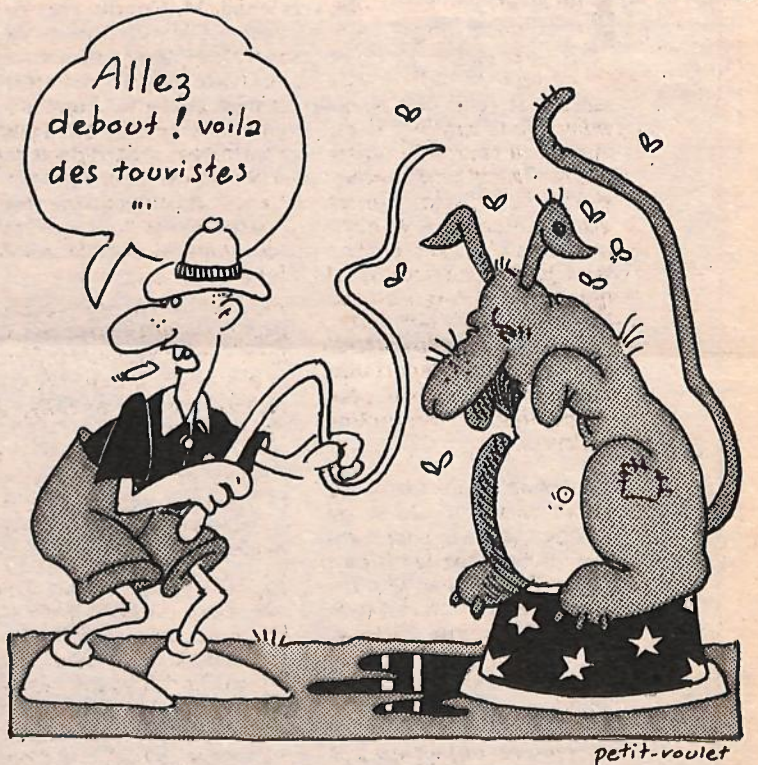
## TIGRES AFRICAINS

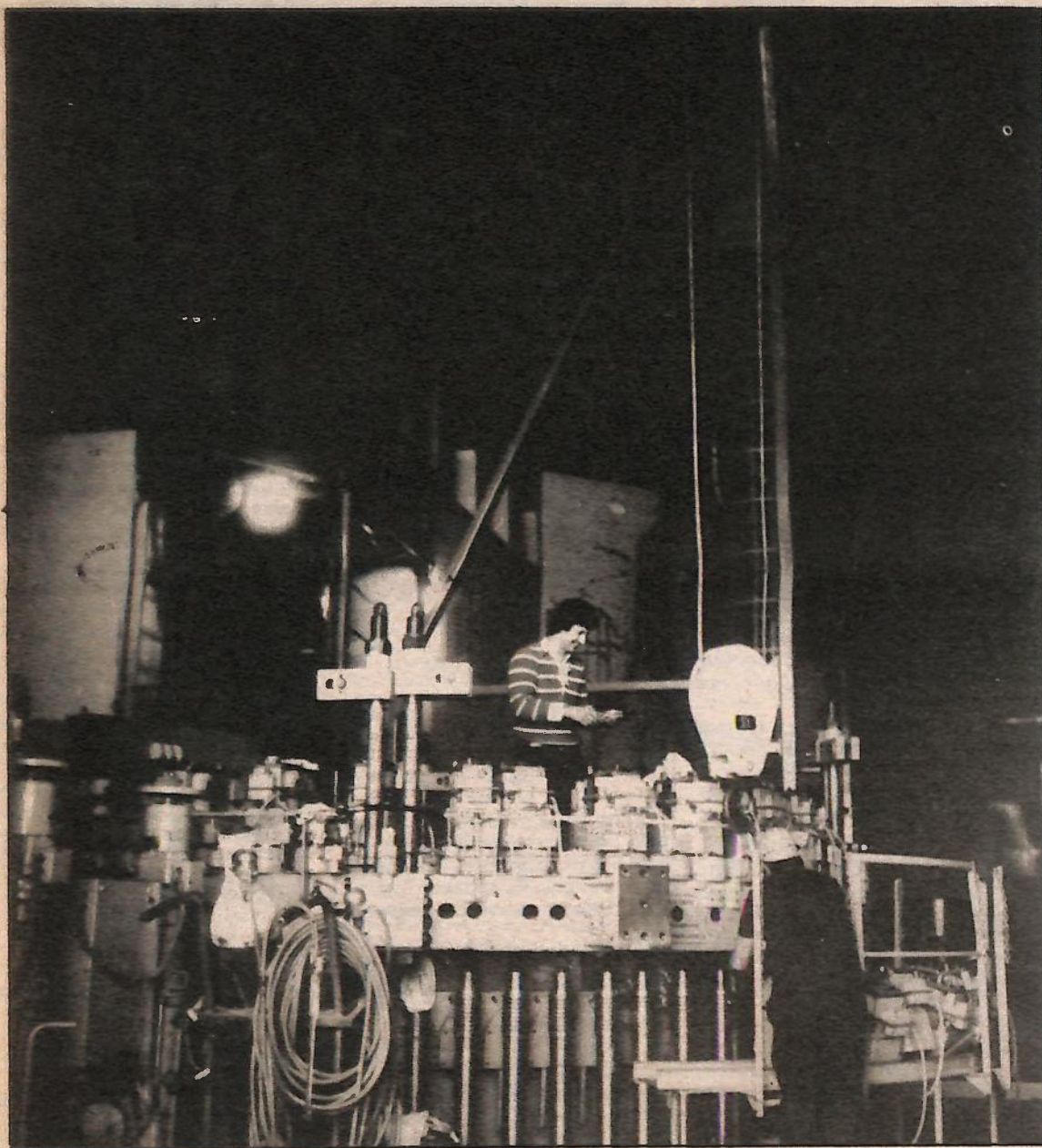
Un autre zoo défraie actuellement la chronique : celui du Mont Faron, près de Toulon. Son directeur, le dompteur Roger de Souza, a conçu un projet délirant, à faire hurler les écologistes : relâcher des tigres en Afrique où il n'y en a jamais eu ! Il en a déjà envoyé

plusieurs dizaines au Congo et au Cameroun, où ils sont, pour l'instant, en enclos. Pour de Souza, les tigres remplacent les prédateurs africains en régression, comme la panthère.

Le plus grave est que certains journaux ont présenté triomphalement cette entreprise absurde.

J.J. Barloy





On termine dans la joie la première chaudière nucléaire

GO/CNV

## LES AGENTS D'EDF SONT DE BRAVES GENS

**L**e méchant duel Giraud (CEA)-Boiteux (EDF) a pris une tournure nouvelle et aguichante depuis l'entrée de Giraud au ministère de l'Industrie. Ce qui était prévisible arrive : Giraud fait payer à Boiteux l'abandon de la filière Graphite-gaz (CEA), enterrée par Boiteux à l'arrivée de Pompidou au pouvoir. Giraud se venge en déposant un projet de loi qui, selon EDF, menace le monopole de cette grande Bastille. Giraud s'apprête en effet à démanteler cette citadelle, dont il eut tant à souffrir, en bradant la production au privé, sous couvert de favoriser les mini-centrales destinées au chauffage urbain (projet Thermos).

Entre les deux, notre cœur d'écologiste balance. D'un côté il serait tout prêt à sacrifier le monopole dont EDF use et abuse. De l'autre, le passage du nucléaire au privé augmenterait sérieusement le risque de pollution radioactive, le profit faisant peu de cas des règles de sécurité.

C'est vraiment le choix entre la peste et le choléra !

En attendant l'issue de ce combat douteux, tous les agents EDF ne

chôment pas : dans la vallée du Rhône, ils tentent de faire oublier leurs méthodes de hors-la-loi (voir Flamanville) et multiplient les visites de site. Les édiles de Cruas sont courtisés, EDF essaie d'enrayer les actions de blocages du GFA qui détient un terrain stratégique au milieu des (futurs ?) réacteurs.

Plus loin, à trente kilomètres de là, vers le sud, M. Cousin, chef de l'aménagement des centrales de Tricastin (Pierrelatte) destinées à l'alimentation d'Eurodif fait courtoisement visiter le chantier à qui le demande gentiment. Tout va bien : un léger retard dans la construction du premier réacteur dont les essais doivent commencer bientôt. La dernière cuve et les derniers générateurs de vapeur sont attendus incessamment, en septembre pour la cuve qui vient du Creusot.

Sur le chantier, c'est l'optimisme. Les ouvriers travaillent sans trop se soucier de la lutte des classes, le seul souci étant la présence polluante du fluor balancé régulièrement dans les bronches prolétaires par l'usine Comuhrex d'à côté. M. Cousin, beau type moustachu de pestiféré émotionnel grassouillet ne doute pas de la

mission élevée d'EDF : pour lui aucun danger sérieux. La technique a tout prévu. Les déchets ? Le CEA a promis que tout marcherait. Les accidents ? EDF met des sécurités superflues là où rien ne peut arriver et prévoit même l'imprévisible. La surveillance ? M. Cousin est favorable à des commissions d'experts neutres, écolos compris, pourquoi pas ?

Quand on sort du Tricastin, on comprend l'absurdité du problème nucléaire. Tout y est question de foi. Ces types-là croient. Le doute ? Jamais ! Le doute serait un frein. Or, le temps presse. Les arabes sont si gourmands. Alors on se décharge de toute responsabilité sur autrui : le CEA, le SCPRI, la conjoncture, le Parlement, l'air du temps, etc...Après moi, le déluge. Moi j'ai fait mon boulot. On me dit de construire un réacteur, je construis un réacteur.

Franchement, peut-on en vouloir à un si brave homme ? Je suis sûr qu'à Seveso et à Minamata, il y avait aussi de braves gens aux commandes...

A. ●

# SUPER PHENIX

## UNE PAILLE DANS L'ACIER

**C**es messieurs de la NERSA (regroupement européen d'électriciens commanditaire de Superphénix -le saviez-vous?) se débattent depuis quelques temps avec un sérieux problème de conscience. Doivent-ils ou non mettre au rebut l'acier déjà fabriqué pour Superphénix ?

Il s'agit de cet acier inox de grande qualité utilisé pour la cuve principale et les tuyauteries secondaires. (note de la rédaction : ces tuyauteries n'ont rien de secondaires, c'est le sodium qu'elles véhiculent qui est secondaire -par opposition primaire) (note du claviste du claviste : bel emballage d'hypallage). (Note de l'auteur je peux continuer, oui ? merci). Creusot-Loire a donc déjà fabriqué environ 70% de la quantité nécessaire de cet acier, ce qui représente une petite fortune. Et quelqu'un s'est avisé récemment que sa spécification n'était pas tout à fait la bonne. Plus précisément, cet acier contient trop de bore.

Résultat : le soudage provoque des micro-fissurations.

Il semblerait qu'en fonctionnement normal ces micro-fissures ne mettent pas en jeu l'étanchéité de la cuve. Il n'en irait pas de même par contre, en cas d'augmentation accidentelle de température et de pression. La cuve serait alors moins résistante que prévu. Une paille...

J'espère que ces messieurs de la NERSA nous remercieront de retrouver rapidement un meilleur sommeil. Car nul doute qu'ils tranchent dans le sens de leur conscience ce problème désormais public. Qui d'entre eux oserait prétendre en effet, que la sécurité des populations ne vaut pas une petite fortune supplémentaire ?

Et qui d'entre nous leur reprocherait, s'ils mettent au rebut -lire : s'ils recyclent -tout cet acier, de prendre ainsi dans la construction de Superphénix quelques mois de retard supplémentaire ?

Cédric ●

## UN MOIS DE GAGNÉ

Le chantier de Malville est bloqué depuis un mois par la grève des travailleurs immigrés de Fougerolles qui réclament 60F de prime de déplacement journalière et le paiement à 50% des journées de grève.

Les gendarmes viennent tous

les matins s'assurer que le piquet de grève n'est pas devant la porte du chantier mais un petit peu à côté.

Solidarité financière pour que cela dure plus longtemps : syndicat construction bois CFTD CCP 680 22 D Grenoble.

## ENERGIES NOUVELLES

A CASTRES DU 10 AU 18 JUIN

**L**a crédibilité des énergies renouvelables et leur caractère opérationnel sont en progression constante. Castres, ville moyenne du Sud-Ouest profite de son fort potentiel en énergies renouvelables pour en faire la démonstration du 10 au 18 juin prochain au cours d'une manifestation organisée par la ville.

- Du matériel en démonstration : pour le public le plus vaste et pendant 10 jours, seront exposés : des capteurs, des chauffe-eaux, des éoliennes, des pompes à chaleur, des mini-centrales, des skylides (des paupières du soleil).

- Informations et réflexions : des exposés sur la recherche scientifique dans ces domaines, des comptes rendus des expériences régionales en cours, des réflexions de groupes locaux, des films et des montages vidéo, des maquettes et des visites guidées, pour les scolaires, des réalisations en auto-constructions... etc.

- Colloques et popularisations : des journées organisées par thème : agriculture, industrie, architecture, collectivités locales, serviront à animer un débat public. Les échanges de points de vue et d'expériences sont destinés aux spécialistes et aux non-spécialistes intéressés.

- Débats publics : mardi 13 juin, 21H, les aliments biologiques avec «entre autres» Y. Le Pape, J.R. Mercier, M. Mustin. mercredi 14 juin, 21H, EDF et les énergies nouvelles avec R. Bonnefille (EDF) et P. Pariselle (eneole).

samedi 17 juin, 16H la maison solaire avec la participation de nombreux architectes. dimanche 18 juin, 17H, l'énergie pourquoi faire ?

- Organismes et patronages : cette manifestation est organisée par la municipalité de Castres avec l'appui scientifique de l'ARES (application de recherches sur l'énergie et la société) et par les associations locales de groupes écologistes. Elle est patronnée par la délégation aux énergies nouvelles et par le commissariat à l'énergie solaire et elle bénéficie de l'appui de l'établissement public région de Midi-Pyrénées et du conseil général du Tarn.

Contacts : M. Faure et F. Dubourg, 42 avenue J. Desplats 81100 Castres. Mairie service animation : tel : (63) 59 12 43.

Spécial ORSEC-RADIATIONS

tions de Fessenheim, Bugey et Caorso (Italie).

Bientôt en kiosque (20 pages, 5 F), un numéro spécial de la GO/CNV sur les plans Orsec-Radia-

Commandes groupées au

journal. Prix réduits. Demandez Jean-Paul.

## QUOI FAIRE A MALVILLE?

Compte rendu de coordination antinucléaire à Lyon

« *A* complot international, lutte internationale » disait Yves-Bruno Civel à propos du nucléaire !

En organisant ce week-end de Pentecôte une rencontre qui se voulait internationale, les comités Malville de la région Rhone-Alpes désiraient répondre à ces quelques mots...

Après ces deux journées de discussions à bâtons rompus, beaucoup de constats, peu de perspectives.

Trois axes ressortent de ces échanges :

- D'une part la nécessité d'élargir le mouvement : c'est pourquoi, afin de rassembler au-delà des milieux antinucléaires habituels, diverses associations, syndicats, organisations, ... il a été proposé de lancer une vaste campagne sur les mots d'ordre suivants : arrêt immédiat des investissements nouveaux, des

prospections, des projets et constructions nucléaires en cours. Arrêt immédiat et définitif des travaux de Superphénix à Creys-Malville. Levée du secret sur les plans de sécurité.

Afin que puisse s'instaurer un véritable débat sur le nucléaire et que la population ait effectivement accès à l'information et à la décision.

A l'initiative de la coordination nationale suisse, une coordination internationale se réunira à Bâle les 24 et 25 juin pour déterminer la forme de cette campagne et organiser dans ce sens une journée mondiale de lutte début 1979.

- D'autre part, la nécessité d'axer la lutte dans le sens « pour » et non plus seulement « anti ». Il paraît indispensable, pour que la lutte prenne une autre dimension, d'axer l'information sur les

alternatives, sur les autres formes de vie possibles. D'où les propositions de journée « pour » dans diverses régions de France, d'une semaine « pour » en juillet dans les villages autour de Creys-Malville. Toutefois cette démarche est délicate pour certains : peut-on proposer du solaire capitaliste à la place du nucléaire ? Comment donner des solutions toutes prêtes aux gens, dans la mesure où le nucléaire est bien sûr aussi la remise en cause de toute une société ? Reste à voir donc le contenu que nous mettrons dans ces actions...

- Enfin, pour renforcer l'unité et l'efficacité des groupes antinucléaires, il nous paraît nécessaire de mettre en place une coordination nationale. La date proposée serait les 14 et 15 Octobre 1978.

Les trois points qui viennent d'être énoncés sont des propositions. Nous demandons donc à tous les groupes ou associations luttant contre le programme nucléaire d'en discuter très largement et d'envoyer leurs suggestions à Denis Montet, 12 rue Royal, 69001 LYON.

D'autre part, il serait très important que le maximum de groupes participent à la Coordination Internationale en Suisse les 24 et 25 juin. Les suisses la préparent depuis décembre 77 ! Pour tous contacts : André Froidevaux, Burgunderstrasse 4, 4051 Bâle, Suisse.

P.R.C. ●

Lutte antinucléaire

## LA NORMANDIE PROPOSE DE COORDONNER LES ACTIONS

**A** ctuellement le problème du retraitement apparaît comme un des plus cruciaux du cycle nucléaire, d'où l'importance que prend l'usine de retraitement de la Hague dans la chaîne nucléaire :

1) Point particulièrement dangereux pour les travailleurs (cf. grève CFDT) et les populations voisines. Un accident de refroidissement y aurait des conséquences encore plus catastrophiques que dans un réacteur. (Une étude effectuée par l'Institut de Sécurité des réacteurs de Cologne -en Allemagne- indique qu'un accident de ce type survenant dans une usine du même type installée en Allemagne provoquerait jusqu'à 30,5 millions de morts !! Et combien pour la Hague ?...)

2) Le non-retraitement des combustibles oxydés (ceux des réacteurs à eau légère et des surrégénérateurs) bloquerait :  
- l'alimentation en plutonium des surrégénérateurs (« pas de Superphénix sans HAO et UP3 »). HAO est l'atelier Haute Activité Oxyde adjoint à l'actuelle usine UP2 de la Hague. UP3 est l'usine dont la construction est projetée).  
- les programmes nucléaires des pays qui, comme la Suède, mettent comme condition que leur combustible soit retraité à la Hague ou à Windscale.  
- les risques de prolifération des bombes au plutonium.

Une campagne nationale, voire internationale sur les thèmes : *Non à la mise en service de HAO, non à la construction d'UP3, non au retraitement des combustibles oxyde* est donc essentielle. Il est très souhaitable qu'elle s'articule avec les assises du retraitement à Cherbourg les 24 et 25 juin.

3) Constituer dès à présent un réseau d'information sur les transports nucléaires. La région normande et tout particulièrement le Cotentin et la Hague sont le point d'aboutissement des transports de déchets provenant de toute la France, de Belgique, d'Allemagne de l'ouest de Suisse, d'Espagne, bientôt de Suède et du Japon... en attendant l'Iran, l'Afrique du sud...

Nous sommes disposés à recevoir toutes informations que vous possédez ou toutes les sources de renseignements que vous pourriez nous indiquer.

4) Organiser du 10 au 25 juin des actions simultanées dans la ville de France (ou chaque site nucléaire).

5) mettre en place des coordinations régionales écologiques et antinucléaires d'ici l'automne, permettant la circulation de l'information et la coordination des actions géographiquement étendues (par exemple les manifs).

6) A l'automne, mettre en place une coordination nationale.

Nous demandons aux groupes d'accord avec cette initiative de contacter assez rapidement la Coordination Régionale des groupes écologiques de Basse-Normandie pour lui fournir leurs propositions ou leurs remarques concernant l'organisation de la manifestation nationale et la constitution du réseau d'information sur les transports de déchets.

La Coordination Régionale des Groupes Ecologiques de Basse-Normandie.  
Secrétaire : P. Lepilleur 3 rue Saint Gerbold 14000 Caen

## INTERNATIONAL

### USA

#### Nouvelle manifestation à Seabrook le 24 juin :

**L**e 24 juin, commencera la quatrième occupation du site de Seabrook (New Hampshire USA), qui a été choisi pour la construction de deux réacteurs de 115° MW. Ellesera du même type que celle de l'an passé : les participants seront par affinité dans des unités de dix à vingt personnes, et tous devront avoir suivi un entraînement à la non-violence. Une fois de plus, les manifestants vont approcher du site de plusieurs côtés à la fois. Mais il y aura par contre cette année des zones clées d'occupation différentes. Les organisateurs pensent que cela permettra une autogestion plus efficace et plus complète de la manifestation.

« L'intérêt pour cette manifestation est grand et nous espérons avoir au moins autant de participants que l'an dernier » annonce Cathy Wolff, un porte parole de la Clamshell Alliance, une coalition des groupes antinucléaires de Nouvelle Angleterre et des groupes Safe energy (pour une énergie sans danger).

« Cette année, nous n'entendons pas seulement occuper le site de façon non-violente, mais aussi commencer les restaurations du terrain pour le remettre aux gens de Seabrook dans son état naturel ».

Les occupants espèrent planter des jardins, établir des expositions alternatives et établir une présence sur ce site qui fait 3000 hectares si on compte les zones de constructions qui s'y attachent. Mais cela ne signifie pas que cette occupation sera une partie de pique-nique ! Le 30 avril dernier, 2500 personnes marchèrent sur le site de la centrale. Le jour suivant, 1415 furent arrêtés et accusés de violation de propriété. La plupart d'entre eux passèrent deux semaines en prison, refusant de payer les amendes, et ces événements déclenchèrent la création d'alliances pour une action antinucléaire similaires à travers tous les Etats-Unis.

Comme l'an dernier, il y aura un important meeting de soutien, le lendemain 25 juin, dans la même région, pour ceux qui appuient l'occupation mais ont de bonnes raisons de ne pas aller à une manifestation non-violente et de risquer la prison. Le Clamshell a de nouveau établi de strictes règles de conduite que les occupants doivent suivre : pas de chien, d'alcool, d'arme ou de drogue, pas de vandalisme, pas de charge contre la police et pas de mouvements stratégiques après la tombée de la nuit. Il fut aussi décidé de ne pas bloquer l'accès du chantier aux travailleurs.

Comme l'exprime Cathy Wolff : « notre lutte n'est pas contre les travailleurs ni contre l'Etat, mais contre l'industrie nucléaire. Nous respectons les 2000 personnes travaillant sur le site en tant qu'individu, bien que nous nous opposions à ce qu'ils font ».

La centrale, qui va coûter 2,5 milliards de dollars, doit être terminée, ironiquement, en 1984. L'opposition à cette centrale s'est considérablement renforcée durant cette dernière année. La ville de Seabrook et Hampton Falls, sa voisine, devant faire face à de sérieuses pénuries d'eau, ont voté contre la poursuite de la vente d'eau pour la construction par la Public Service Company du New Hampshire. La société de construction de la centrale a besoin de près de 1200 m3 d'eau par jour.

Les résidents locaux sont en colère envers le lourd trafic routier nécessité par le chantier, et les pêcheurs ont souffert quand des centaines de langoustes sont mortes à cause des effluents boueux dus à l'aménagement du site. La société d'exploitation connaît aussi des problèmes financiers et réclame une hausse importante des tarifs afin d'aider le financement de la centrale et de contenter ses actionnaires. Les consommateurs se sont élevés contre cette hausse, et quelques villes du New Hampshire ainsi que de nombreux particuliers ont refusé de la payer.

Quelques procès contre la centrale sont encore devant les tribunaux, mais la Cour Suprême des Etats-Unis a récemment adopté un décret qui laisse aux tribunaux un rôle très limité pour juger des décisions prises par les organismes nucléaires officiels. Le jour où ce décret a été voté, un avocat qui avait travaillé pendant des années contre la centrale de Seabrook en suivant la procédure légale a appelé le Clamshell pour dire : « c'est votre tour maintenant ».

Contact : pour plus d'informations ou toute contribution financière : The Clamshell Alliance, 62 Congress Street Portsmouth NH USA 03801.

source Wise

### USA

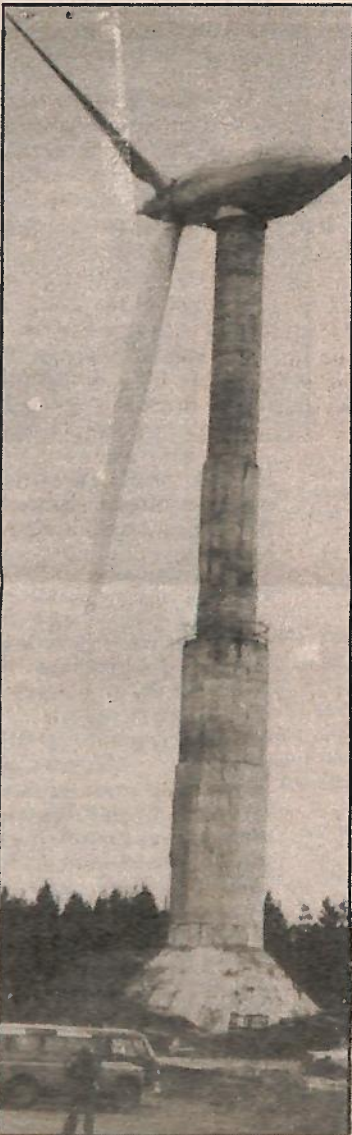
La Commission Energie de l'Etat de Californie interdit une centrale nucléaire tant que le problème du stockage des déchets ne sera pas résolu.

Une nouvelle centrale nucléaire ne sera pas construite en Californie car il n'y a pas de possibilité satisfaisante pour le stockage de déchets. Ainsi en a décidé la Commission Energie de l'Etat de Californie.

Bien que cette décision puisse encore être annulée par le Parlement californien, le gouverneur Brown a annoncé qu'il refuserait la centrale. Et logiquement, aucune centrale ne pourra être dorénavant construite en Californie. Logiquement !

Des photocopies de la décision prise par l'Energy Commission (5 pages) sont disponibles auprès de : OOA, Skinder-gate 26.1, Kobenhavn K, Danemark (contre remboursement des frais de copie et d'expéditions).

source Wise



L'éolienne de Twind (photo WISE)

### DANEMARK

#### La plus grande éolienne d'Europe :

**L**a plus grande éolienne d'Europe, construite à Twind, dans le nord du Danemark, a commencé à tourner à Pâques 78.

L'éolienne produira assez d'énergie pour alimenter trois écoles et 75% des besoins de la ville en énergie pour le chauffage et l'électricité. Ce qui se traduira par une économie de 500000 couronnes danoises en dépenses d'énergie conventionnelles.

Le projet était à l'origine une initiative des étudiants de l'«université ouverte» de Twind. Il a été mené à bien, avec l'aide d'ingénieurs de l'extérieur, mais sans aucun soutien public. Le Danemark ne produit pas encore d'énergie nucléaire, mais une première centrale est en projet à Gyllingnaes.

source Wise

### WISE

#### Un service international sur l'énergie :

**C**es informations sont extraites du bulletin n° 1 du Wise, qui se définit comme un «service mondial d'informations sur l'énergie».

Il entend fonctionner comme une agence de presse «non lucrative» et se veut être au service du mouvement et de la presse antinucléaire. «La Gueule Ouverte» y est partie prenante et les principales informations venant du Wise paraîtront dans la GO. De même, le Wise prendra dans la GO des informations qu'il entend rediffuser sur l'étranger. Le Wise a des ramifications internationales qui lui permettent de connaître l'information.

Son premier bulletin vient de sortir. Théoriquement le Wise l'éditera tous les mois, puis, en 1979, tous les quinze jours... Si le soutien financier arrive. Le Wise est surtout financé par la vente du «Soleils souriants. Nucléaire-non merci»... par des abonnements (22FF pour 6 bulletins) et par la contribution de ses membres actifs (30FF) et un engagement de participation active au service).

Toute correspondance : 2ème avenue Weteringplantsoen 9 Amsterdam Pays Bas ●

## LES EXPORTATIONS FRANÇAISES D'EQUIPEMENTS NUCLEAIRES

Quelques 200 entreprises françaises sont directement intéressées à la construction de centrales nucléaires et 2000 environ de manière indirecte. En 1980, selon les estimations officielles, 100000 personnes seront employées dans l'activité nucléaire.

### Afrique du Sud

-Construction de la première centrale nucléaire de puissance Sud-Africaine à Koeberg, comprenant deux réacteurs PWR de 1000 MW chacun. La centrale sera opérationnelle en 1985. Consortium de construction : Framatome, Alstom, Spie-Batignolle.

-Depuis 1959, une vingtaine de stagiaires sud-africains ont fait des séjours dans les centres du CEA. (Le Monde du 24 août 77).

-Une quarantaine d'ingénieurs sud-africains spécialistes des questions nucléaires viennent des s'installer à Villefontaine (Ain). Formation assurée par EDF, notamment au centre de simulation de conduite d'un réacteur nucléaire situé par le site du Bugey. (Le Point du Jour, 11 janvier 78).

-Signature d'un contrat portant sur la livraison d'uranium sud-africain à la France, représentant sur plusieurs années 6% des achats totaux français d'uranium à l'étranger. (Le Progrès, 22 juillet 77).

-Une cargaison de 35 tonnes de concentré d'uranium vient d'être livrée à la France par l'Afrique du Sud. Transport en boing 707. (Le Journal, 16 février 78).

### Argentine

-Contacts pour la livraison d'une centrale nucléaire lors du voyage de Michel Poniatowski en Argentine. (libération, 31 octobre 77)

### Bangladesh

-La société Sofratome (50% EDF, 50% CEA) va étudier la construction éventuelle d'une centrale nucléaire de 175 MW à Rooppur. Le rôle de la Sofratome est de s'assurer que le site retenu convient, et de conseiller le gouvernement pour le choix des types de réacteurs. (Le Monde, 6 septembre 77)

### Belgique

-Livraison de trois centrales nucléaires Thihange 1 et 2, Doel 3. (Les trafics d'armes de la France, mai 77, Ed Maspero).

### Bésil

-Installation par PUK d'une usine de traitement du minerai d'uranium dans le Minas-Gerais.

La France est prête à fournir des réacteurs nucléaires au Brésil.

-La coopération nucléaire franco-brésilienne sera au centre des entretiens Giscard-Geisel courant 78. (Le Journal, 31 octobre 77).

### Corée du sud

Accord portant sur la livraison de deux centrales nucléaires.

-Livraison d'une usine de retraitement «à des fins de formation du personnel». (Science et Vie, janvier 76).

### Egypte

-Des stagiaires égyptiens ont séjourné dans ces centres de recherche du CEA. (Le Monde, 28 janvier 75).

### Espagne

-Livraison d'une centrale de 920 MW située à Vandellòs.

### Irak

-Vente d'un réacteur de recherche du même type qu'Osiris, avec une charge de 12 kg d'uranium enrichi à 93%. (Le Monde, 30 octobre 76).

-Formation de techniciens irakiens. (Canard enchaîné, 3 novembre 76).

### Iran

-Construction par Framatome, Alstom, Spie-Batignolle de deux centrales nucléaires de 930 MW à Dar-Khuen depuis le 1 juillet 77. Présence de 1000 spécialistes français. (Le Journal, 26 août 77).

-Formation d'ingénieurs et de techniciens dans les centres d'EDF et des Grandes Ecoles : INSA à Lyon et INP à Grenoble. (Libération, 13 septembre 77).

### Israël

-La France a aidé Israël dans le cadre du projet «Atelier 1» à se doter d'une force nucléaire en construisant un réacteur à uranium naturel à D'Inoma. Divergence en 1964. (Sciences et avenir, décembre 75).

### Japon

-Construction par la France de l'usine de retraitement de Tokai-Mura. Mise en service depuis septembre 77, 200 tonnes par an. (Le Monde, 2 septembre 77)

-Signature d'un contrat le 30/09/77 pour le retraitement de 1600 t de combustibles irradiés japonais dans l'atelier UP3 de la Hague qui devrait entrer en fonctionnement vers 1985. Les déchets du retraitement seront retournés au Japon. (Le Monde 1 octobre 77).

### Pakistan

-Vente d'une usine de retraitement de combustibles irradiés. (Le Journal, 9 septembre 77).

### République Fédérale Allemande

Négociations pour le retraitement à La Hague de 1.000 tonnes de combustibles irradiés (Le Journal, 2 sept. 78)

-Accord entre le CEA et la société Siemens pour un échange d'informations sur les générateurs. (Le Journal, 2 septembre 77).

### Suède

-Achat éventuel dans quelques années d'uranium enrichi à la France. (Le Journal, 26 septembre 77).

-accord de retraitement à UP2 de la Hague, portant sur 20 t de combustibles irradiés. (Le Journal, 17 septembre 77).

-Signature d'un contrat portant environ sur 620 t de combustibles nucléaires irradiés, provenant principalement des réacteurs Ringhals 3 et Forsmark 1, entre une société suédoise des combustibles nucléaires et la Cogema. Les combustibles arriveront à la Hague au début des années 1980. Montant du contrat, environ 1 milliard de francs. (Le Monde, 24 mars 78).

### Suisse

A la Hague, une quinzaine de tonnes de combustibles irradiés ont été retraités. (Le Monde, 5 septembre 77).

### URSS

-Accord franco-soviétique pour le retraitement des combustibles nucléaires et les réacteurs nucléaires destinés au chauffage. (Libération, 3 octobre 77).

# La BD comme outil politique

La BD est à la mode et même Larousse se précipite, avec son «Histoire de France en bandes dessinées», nourrie de chauvinisme militaire et de déférence pour les nobles et les riches... Pourtant, derrière cette mode, il y a sûrement quelque chose... Une certaine mise en question du discours académique et abstrait, la recherche d'une expression plus directe, l'unité du graphisme, de la sensibilité et de la réflexion.

La BD de contestation fait partie de la contre-culture, au moins au sens large : *L'écho des Savanes*, *Le Métal Hurlant*, *Charlie Mensuel*, et tant d'autres... Mais cela signifie-t-il que toute réflexion politique soit nécessairement désuète, qu'on soit désormais dispensé de tout effort pour comprendre en profondeur la société dans laquelle nous vivons et pourquoi on en est là, et qu'il suffise désormais d'aligner les scratch, les beurk et les filloupp pour renverser le capitalisme mondial!!!

La BD politique de gauche est florissante dans les pays anglo-saxons. J'ai dans ma collection une monographie très bien documentée sur la famille Rockefeller, une «contre-histoire» des Etats Unis, une histoire des luttes populaires en Australie depuis le Capitaine Cook, deux histoires du Canada anglais, une monographie sur les enjeux de la lutte écologique en Californie, une étude sur le trust de l'électricité Comalco (Nouvelle Zélande), une brochure sur les Chicanos (mexico-américains), sur Cuba, sur

une BD de Montréal sur les débuts du Canada français, au XVII et XVIIIèmes siècles. Lutes des Indiens contre les colons, lutes surtout des paysans contre leurs seigneurs, leurs curés, leurs militaires. Le tout, nourri de la «robuste violence paysanne» qui animait tant de jacqueries d'autrefois.

*Le Capital en bandes dessinées* est traduit de l'allemand. Peut-être trop économiste, d'un dessin souvent schématique, il détaille avec une grande clarté graphique les notions de valeur d'usage et de valeur d'échange, de plus-value, de travail salarié, d'accumulation du capital.

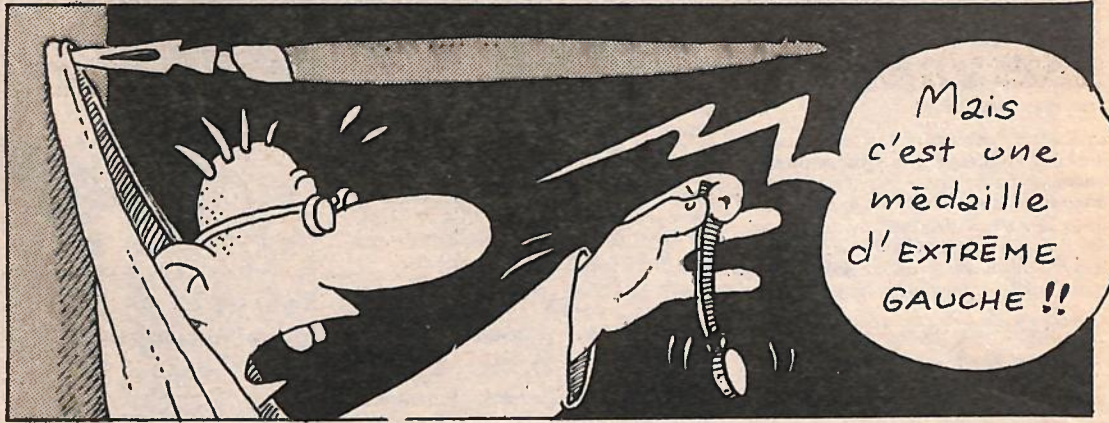
*Le Livre d'histoire* («contre-histoire du monde pour les enfants révolutionnaires») a été composé en Suède pour des travailleurs immigrés originaires d'Afrique portugaise. Le volume illustre quatre siècles d'exploitation du Tiers-Monde par les pays industriels, des anciens comptoirs coloniaux aux monopoles géants...

*La Commune de Paris* est plutôt un collage de documents d'époque (estampes, dessins, affiches), reliés par un long texte d'hommage à ceux qui sont tombés.

*Le Manifeste communiste* est une pleine réussite. Ce texte classique de Marx et Engels, paru en 1848, n'a rien perdu de sa fraîcheur. Sans doute, ce n'est pas une vraie BD, puisqu'il n'était pas question de réaliser une production conjointe du texte et du dessin, chacun soutenant l'autre... Mais l'auteur a su trouver un

*Manifeste* que nous trouverons les réponses à nos questions. d'aujourd'hui : comment le vécu de notre cœur et de notre corps fait-il partie de nos luttes collectives ! Comment coordonner les luttes des femmes, des écologistes, des régions, du ras-le-bol ouvrier ! Sur quel terrain combattre les multinationales et le pouvoir d'Etat ? Comment organiser notre «Mouvement» autrement que sur le vieux modèle du «parti» inflexible et tout-puissant ? (modèle beaucoup plus léniniste que marxiste, par parenthèses !). Sur toutes ces questions, Marx peut nous aider à y voir clair, mais c'est à nous d'y voir clair...

*L'Histoire de la psychiatrie*, expression graphique de recherches effectuées pour un thèse de doctorat, est glissante pour les psychiatres hypocrites qui ne connaissent que des «cas» individuels, pour les trafiquants de tranquillants, pour les braves gens si chatouilleux sur les internements arbitraires en URSS et si tolérants pour les internements arbitraires en France... Cette histoire n'est pas une chronique savante qui descendrait d'un pas monotone le cours des siècles. Le passé est bien là, dès le Moyen-Age et ses neufs des fous, dès l'ancienne monarchie et son «hôpital général» ; mais c'est à travers un dialogue vivant avec nos problèmes du présent. Les grands renfermements des XVII et XVIIIème siècles font réfléchir sur le pouvoir psychiatrique de l'Etat, le chantage moraliste au travail fut courant au XIXème siècle en matière psychiatrique.



le Chili... Les trois dernières signées de Rius, le maître de la BD politique dans le Nouveau Monde!

En France, nous continuons souvent à penser dans le rigide moule cartésien qu'on nous a inculqué dès l'enfance : A est A, B est B, et surtout que chacun reste chez soi... Pour les «politiques», la BD ne peut-être qu'«infra-politique». Mais pour les fans de Druillet, la politique nous ennuie, on en a marre. La série des Editions Savelli montre que la BD peut-être un instrument de choix, au service de la critique politique et sociale, au service aussi de l'étude. C'est une série explicitement pédagogique, qui vise à expliquer, à faire comprendre les mécanismes. C'est une série militante ; elle prend parti, au lieu de s'entêter à la dérision.

*L'Histoire du Québec* reprend

style spécifique, qui reconstitue l'atmosphère graphique du XIXème siècle pro-capitaliste, celle de l'imagerie populaire, celle des colporteurs d'almanachs et des dessinateurs de tarot. Sans tomber dans le pastiche ou dans le passéisme.

Un poste de télé, un charriot de supermarket viennent au bon moment nous rappeler qu'il s'agit bien du monde des années 70, celui où nous vivons et celui que nous devons changer. Aujourd'hui comme hier, le travail humain est écartelé par le profit inhumain et par ses ignobles insectes-robots (p. 59) Aujourd'hui comme hier, il est si difficile de courir après le train des gens en place et de s'y faire admettre (p. 42). Oui, *Le Manifeste*, à l'âge de 130 ans, tient remarquablement le coup...

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille le lire comme un catéchisme... Ce n'est pas dans le

et les techniques-chocs du XXème siècle (électrochoc, ergothérapie, neuroleptiques) font partie de notre société mécanisée, qui traite l'homme comme un instrument à tenir en bon état... La graphie du volume, chaleureuse et claire à la fois, sarcastique et réfléchie, convient parfaitement.

Avec Wolinski, Cabu et Reiser, la BD politique avait déjà fait sa percée ; elle avait démontré sa force corrosive, sa capacité à interpellier notre société et à démonter ses baudruches. Les volumes de Savelli vont plus loin. Ils nous rappellent que le savoir n'est pas forcément répressif ou fastidieux, que la BD n'est pas qu'une marchandise frelatée de la société de consommation...

Jean Chesneaux ●

Savelli : 33 Bd St Martin Paris 75003 TEL : 337 8690



# LIP: LES HORLOGERS DU MOUVEMENT PERPETUEL



*En pleine récession économique, en pleine crise de l'emploi, en pleine chute de la gauche, la collectivité de Palente, suivant vaille que vaille son dur bonhomme de chemin, se lance dans une coopérative de production... Anachronisme? Défi? Trahison du front des luttes? Victoire?... Pour en savoir davantage, au delà des discrets qu'en dira-t-on et du silence de la grande presse qui n'a trouvé aucune sensation assez frissonnante dans ce nouvel épisode de l'aventure Lip, pour susciter un intérêt chez ses lecteurs endormis, La Gueule Ouverte s'est promenade dans les ateliers de l'usine occupée.*

*Ce que nous avons trouvé à Besançon, c'est surtout une montagne de questions posées. De cette sorte de questions, précisément, que rencontrent les écologistes dans leur mouvement, les groupes comme le nôtre, les individus perdus dans un tournant de l'histoire un peu rapide pour les nouveaux-nés à l'autonomie que nous sommes.*

*Nous nous sommes entretenus avec Charles Piaget, «le» Piaget de l'histoire Lip, dont le visage fatigué ne reflète aucun découragement malgré difficultés et attaques variées. Ensuite nous avons parlé de l'Association des Amis de Lip, chargée de la popularisation de la lutte, avec Jean Raguenès, son principal animateur. Enfin, nous avons été reçus par Christiane André, une ouvrière en pleine évolution personnelle, une «réussite» du conflit Lip, une fille qui plus jamais, grâce à ces années de lutte collective et de prise de conscience, ne se laissera enfermer dans une situation avec laquelle elle ne sera pas en accord profond. S'il fallait une heureuse conclusion à notre enquête, Christiane nous la donne : avoir suscité une telle maturité politique chez une femme qui avoue avoir vécu jusqu'en 73 comme n'importe quel mouton, n'y aurait-il que ce résultat, le jeu aurait valu la chandelle de la longue épopée de Palente.*

## diversité et cohésion

**D**ans la discussion qui doit s'amorcer autour de l'expérience «Lip», il est important d'avoir continuellement à l'esprit deux choses. D'abord le souci de ne pas enfermer cette lutte dans des schémas, des slogans qui, occultant tout un pan de la réalité, ne peuvent que créer illusions, et par là même désillusions futures. C'est en faisant de cette aventure un combat exemplaire qu'on lui a enlevé toute possibilité d'être saisie, pour nous, c'est à dire pour une sensibilité écologiste, dans son historicité, dans ses éventualités d'évolution, dans ses problèmes et ses limites. L'exemplarité de Lip réside, au delà de la saisie du stock et de la remise en marche partielle de l'usine, dans la ténacité d'une poignée d'individus et dans leur volonté de ne pas écarter les problèmes

majeurs qu'ils rencontrent par une attitude sectaire ou de repli. Lip 73, c'était l'ouverture, une lutte dans laquelle il était possible, même de l'extérieur, de s'insérer pleinement. Lip 78, c'est un désir d'ouverture, qui ne se concrétise pas car l'extérieur vient à manquer. Tout doit être dit sur Lip car tout s'y dit dans ses assemblées générales et ses commissions.

Il ne faut pas oublier ensuite que si Lip 73 a pu être ce qu'il a été, c'est en grande partie grâce à la situation politique et économique de cette époque qui ne fermait pas encore totalement l'espoir d'une solution. Les premiers symptômes de la crise faisaient leur apparition (et Lip était l'un d'eux), mais celle-ci ne revêtait pas l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui. En 73, le licenciement de 900 employés était un coup

de tonnerre dans un monde qui vivait encore dans l'illusion du plein emploi. Aujourd'hui les licenciements collectifs se comptabilisent par centaines et souvent par milliers. Alors... les 420 de Lip font un peu figure de privilégiés! D'une situation qui permettait l'offensive, les Lip doivent maintenant s'accommoder de l'attitude défensive que leur impose un tel contexte.

### un patron de gauche

Une «solution» semblait pourtant pointer le nez mi-74. Un second tournant pour ces hommes et pour ces femmes qui en une année de lutte, à travers les interrogations qui ont été les leurs ou qui leur ont été apportées par plusieurs dizaines de milliers de visiteurs, s'étaient trouvés impliqués dans un profond processus de bouleversement de leur vie quotidienne, de leur appréhension de la vie politique et sociale. Cette reprise de la vie d'usine (même si Neuschwander, patron de gauche, s'essaye à des innovations rendues nécessaires pour la mise au pas de ces ouvriers et ouvrières d'un type un peu spécial) n'est guère facile à vivre. Christiane l'exprime fort bien : on ne peut oublier du jour au lendemain tout le potentiel de révolte qui a été exacerbé durant des mois de lutte. Et le retour au concret, c'est le retour à de difficiles compromissions et à de nécessaires révoltes... En 76, nouveau coup de tonnerre dans la vie des Lip : nouveau

dépôt de bilan, nouvelle occupation de l'usine...

Le 8 novembre 77, l'assemblée générale décide la constitution d'une coopérative. Visiblement, cela ne s'est pas fait sans difficultés, une grande partie des plus actifs de la lutte s'étant opposés, durant des années, à ce projet.

Si cette décision a été prise, c'est apparemment comme ultime possibilité, dernier recours. Avec comme espoir une victoire de la gauche aux législatives qui aurait permis le déblocage politique et économique tant attendu. La «majorité» ayant été reconduite les Lip se retrouvent donc dans la même situation avec un paramètre de moins : la possibilité même d'un déblocage institutionnel. Et une lourde tâche sur les épaules : construire cette coopérative mal désirée, la rendre viable.

### les difficultés de la démocratie

Il y a une ambiguïté dans les rapports de la coopérative à la lutte. Selon le discours «officiel» (qui passe à travers «Lip Unité» et les déclarations publiques des principaux leaders), la coopérative est un moyen de lutte, un moyen transitoire en attendant la seule victoire possible : un emploi pour tous à Palente. Il y a certes autonomie de la coopérative par rapport à la lutte, dans la

mesure où la construction de celle-ci demande un certain nombre d'interventions économiques, la recherche d'une rentabilité, la prospection de nouveaux marchés. Mais ce qui importe, c'est de rendre prioritaires les objectifs de la lutte pour l'emploi.

A Lip, le moral n'est pas au plus haut. Tous les problèmes auxquels se trouve confrontée cette communauté ont des répercussions d'importance sur son fonctionnement. Les assemblées générales sont parfois orageuses. La démocratie a du mal à s'établir. Les décisions sont souvent prises à contre-cœur. La logique de la coop impose parfois sa loi : pour subsister économiquement, il faut produire, et donc s'imposer de nouvelles règles. Ce qui ne va pas de soi avec des hommes et des femmes qui pendant des mois, et par deux fois, ont expérimenté les possibilités créatrices de ce «droit à la paresse» qui a remis en question une foule de comportements induits par des années et des années de travail en usine.

### force ou boulet

La force de Lip, c'est la diversité des comportements que cette lutte permet. Mais cette force risque de se transformer en boulet tant la pression politique, économi-

que et sociale est dominante et impose la nécessité d'une solution, collective certes, mais qui suppose un consensus extrêmement profond. Et les animateurs de la lutte le savent bien : ce qu'il importe de régler avant tout, ce ne sont pas tellement les problèmes économiques. Ce qui importe, c'est de faire de Lip une communauté dont la cohésion seule peut permettre et le succès et la possibilité de la diversité.

A Lip, une chose est sûre. C'est que la victoire, ou plus modestement le déblocage de la situation, ne viendra pas d'un renfermement sur une pratique syndicale classique. Lip est contraint de ne pas être seulement une lutte pour l'emploi. Il lui est nécessaire de rechercher la convergence avec d'autres luttes (avec d'autres «maquis» selon la formule de Piaget), avec d'autres mouvements sociaux. Une perspective qui ne nous est pas étrangère, mais qui a du mal à passer la rampe du discours et des déclarations de bonnes intentions. Palente est l'un des rares lieux en France où des problèmes fondamentaux (que produire? comment? comment vivre d'autres relations que des relations de pouvoir? comment concilier respect de la minorité et projet collectif?) sont concrètement posés. Mais ils ne sont consciemment ressentis que par une minorité de Lip et ne trouvent encore aucune solution viable. Ce qui ne clot pas le débat et ne ferme pas toute possibilité à une recherche concrète de solution. Bien au contraire. L'autre force de Lip, c'est son ouverture.

## La nouvelle montre Lip : « je ne travaille plus que deux heures par jour »



petit-roulet

## un réseau de maquis

Charles PIAGET

*Charles Piaget a si souvent été le porte-parole du conflit Lip que nous nous sommes tout naturellement adressés à lui en priorité pour lui demander de faire le point sur l'actualité de la lutte.*

Charles Piaget - Ce que nous essayons de résoudre, depuis 1976, c'est avant tout le problème de l'emploi. Seulement nous butons sur un écueil de taille qui est que la fermeture des entreprises devient quelque chose d'absolument nécessaire pour la restructuration du capitalisme.

Tu penses bien que comme nous avons contribué, en 1973, à développer les luttes pour l'emploi, à leur donner une impulsion nouvelle, le pouvoir ne nous fait aucun cadeau. Nous avons senti au fil des années qu'il était résolu à nous liquéfier, à annihiler ce qui s'est passé ici. Il nous fallait donc créer un rapport de forces très important, et c'est pourquoi nous avons essayé d'impliquer le deuxième conflit Lip dans un combat plus large : celui consistant à obliger les pouvoirs publics à promouvoir un plan horloger, qui intégrerait bien entendu l'usine Lip. L'échec a été complet.

Nous l'expliquons par la pression considérable qu'a exercé le patronat (surtout le patronat local) sur Giscard. Cela s'est traduit par des télégrammes à l'Elysée, des lettres au syndic... Le refrain était toujours le même : pas question d'une relance à Lip.

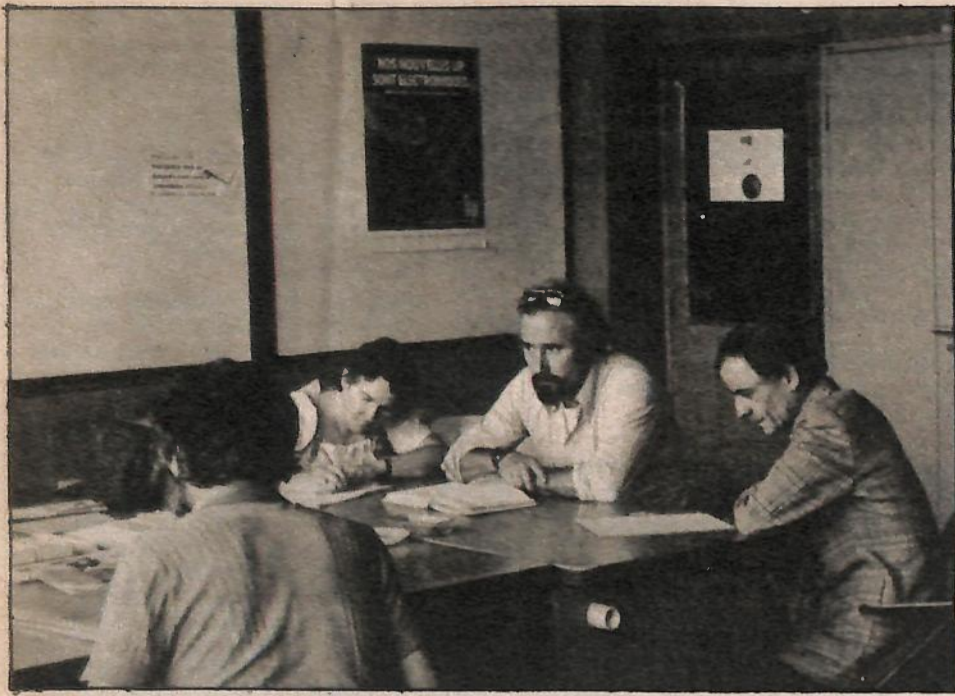
Nous avons également échoué dans l'entreprise qui consistait à lancer une coordination des luttes. A cause de difficultés syndicales, certes, mais aussi en raison de la pesanteur du mouvement ouvrier, de sa difficulté à changer de stratégie, d'implications, d'orientations.

A la suite de ces échecs, il nous est apparu que si nous n'avions pas eu la force de contraindre le pouvoir à trouver une solution, lui avait désormais la possibilité de profiter d'un moment creux pour nous éjecter sur une quinzaine de jours. Cela nous l'avons surtout senti durant l'été 77. D'où un vaste débat, difficile, dur, au cours duquel l'idée de coopérative a fait son chemin. Car ce qui devenait prioritaire, c'était de sauver l'outil de travail qui risquait de nous être enlevé sous la pression juridique et politique du patronat.

- Ce risque d'expulsion, vous l'avez tous un peu dans la tête...

- Bien sûr, mais peut-être existe-t-il un bouclier. Pour faire donner les CRS, il faut au pouvoir une justification. Cette justification il commençait à l'avoir avec le pourrissement d'une situation de lutte qui ne débouchait pas. Peu à peu, la population locale risquait d'avoir un sentiment de lassitude : «bien sûr, c'est dégueulasse, mais ça fait deux ans que ça dure et on ne voit pas bien sur quoi ça peut déboucher».

A partir du moment où, avec le plan de relance, une nouvelle perspective est mise en place, il faut que le pouvoir trouve une autre justification. Alors on sait bien comment il va s'y prendre : le plan ne sera pas refusé, simplement il ne sera pas accepté. Bref, ils vont jouer sur un nouveau pourrissement.



GO/CNV Thivolle

Il y a encore peu de temps, les assemblées générales étaient quotidiennes. Aujourd'hui, seuls les lundis et les jeudis sont consacrés au débat en séance plénière. L'essentiel de la réflexion se poursuit dans les ateliers de production. Lorsqu'un problème important se pose, celui-ci est discuté en petits groupes, ce qui facilite la prise de décision en assemblée générale. Cet assouplissement n'a pas permis, pour l'heure, de résoudre le problème des leaders, des «habités du micro». Un problème majeur pour une communauté dont l'un des désirs est celui d'autogestion.

Mais cela nous donne du temps que nous devons mettre à profit pour placer des fondations solides.

- Dans ces conditions pourquoi l'idée d'une coopérative a-t-elle été acceptée du bout des lèvres?

- Tout simplement parce que ce n'est pas la porte de sortie de la classe ouvrière. Ce n'est pas la coopérative qui pourra changer quelque chose de fondamental au problème du développement de l'horlogerie. Ce n'est pas une coopérative qui empêchera l'abandon de certaines branches et la fermeture d'entreprises. Finalement, si nous nous sommes lancés dans cette affaire, c'est parce qu'elle nous est apparue comme la seule manière de continuer le combat et de nous opposer au projet du capital qui consiste à disperser les travailleurs pour ne plus avoir de foyers de contestation et d'activité. Bien entendu rien ne sera fait pour nous aider.

### construire dans l'illégalité

Nous sommes tombés il y a quelques jours sur une lettre du président de la Chambre de Commerce de Besançon qui disait en substance que tant qu'existera chez Lip le moindre aspect idéologique, toutes les barrières devront être mises en place.

Nous voilà donc contraints à construire une coopérative dans l'illégalité, avec ce handicap supplémentaire que nous partons avec un postulat qui est de démarrer pour 420 emplois. D'habitude, une coop qui démarre le fait doucement, elle accroît sa fabrication en fonction des débouchés commerciaux. Pour résoudre ce problème, nous sommes obligés de nous placer à la fois dans la légalité et dans l'illégalité. Nous vendons des montres qui nous appartiennent et d'autres qui ne nous appartiennent pas, nous travaillons sur des machines qui n'ont pu être rachetées, nous utilisons de l'électricité qui n'est pas payée...

- Pas très sécurisant cette situation...

- Pas très. Voilà pourquoi il est urgent pour nous de mettre en place une organisation qui nous permette de résoudre les problèmes d'une façon rationnelle, tout en trouvant autre chose qu'une hiérarchie. Quelque chose de librement consenti, qui soit basé sur le groupe et qui corresponde à ce que nous avons déjà vécu. Sans cela nous échouons. Mais il faut reconnaître que c'est difficile à mettre en place. Ce qui nous sert et nous dessert à la fois, ce sont les ruptures avec le travail que nous avons connues : d'abord pendant dix mois, ensuite durant deux ans. Bien sûr, nous avons eu le

par les états-majors. Voilà pourquoi il est nécessaire que des gens se préoccupent de problèmes particuliers car si ceux-ci ne sont pas cultivés, pris en charge, ils seront éliminés pour la simple raison qu'ils posent en général des questions nouvelles et que cela est toujours gênant.

Mais il y a un danger : c'est celui qui consiste à ne plus voir que son petit univers et à ne pas comprendre que celui-ci doit s'imbriquer dans quelque chose de plus large, en cohérence avec un projet global. Ne faisons pas, toutefois, comme ces partis qui au moment des élections grappillent un peu d'écologie, un peu de féminisme, parce que ça existe. On sent bien que tout cela est factice et que ce n'est pas porté par les gens.

J'ai lu hier un article dans *L'Est Républicain* qui s'intitulait : «Pour la gauche, année zéro». Bien sûr, c'est un schéma parce que nous avons tout un passé, toute une expérience ; mais c'est assez vrai, il nous faut tout recommencer compte tenu des problèmes politiques actuels.

- L'expérience Lip est-elle assez mûre pour pouvoir apporter quelque chose aux autres luttes?

- Pour le moment c'est Giscard qui tient les rênes et, avec Barre, il imprime une ligne complètement folle, un libéralisme débridé. Que pouvons nous faire contre cela, contre cette restructuration du système capitaliste? Certainement pas des projets en chambre.

### une réflexion encore insuffisante

Mais il faut bien reconnaître que nous sommes un peu «secs» sur la question. En fait, je crois que nous avons tous beaucoup compté, que nous nous en défendions ou pas, sur une modification par un changement politique, sur l'arrivée de la gauche au pouvoir. Mais même si cette expérience avait eu lieu, je crois que nous aurions souffert de notre manque de réflexion. On oublie encore trop que toutes les fibres de notre société sont imprégnées de ce système marchand, de ce système de concurrence, de ce système de production capitaliste. Alors, au-delà des nationalisations qui permettraient déjà, c'est sûr, de contrer l'orientation capitaliste, il faut encore réfléchir sur les changements que nous voulons et sur la manière dont nous pourrions les imposer.

En 1974, un nœud coulant a commencé à se serrer sur le cou de la classe ouvrière. Ce nœud coulant, c'est le chômage et le fait qu'il entraîne un manque de combativité. Toute l'histoire du mouvement ouvrier montre que la lutte n'est jamais forte en

période de récession. Aujourd'hui, la pesée sociologique du million et demi de chômeurs, elle est dans toutes les consciences. Voilà peut-être pourquoi nous tournons en rond.

Pendant ce temps, le pouvoir tente de déblayer quelques pelletées de terre qui le gênent pour aller plus vite dans son bouleversement économique. Voilà le problème posé au syndicalisme ouvrier. J'ai bien peur que l'on ne s'enfile dans la discussion des pelletées de terre. Si c'est une tactique, d'accord ; mais si ça reste sans réponse sur le problème d'un nouveau développement auquel participeraient les travailleurs, le nœud coulant continuera à se serrer.

- Tu parles de syndicalisme, mais j'aimerais que tu nous dises ce que peut être un syndicat chez Lip.

- Ah! C'est sûr qu'il est très facile de ne plus être syndiqué du jour au lendemain chez Lip. Pourtant, nous sentons la nécessité d'une vie syndicale.

Pourquoi? Parce qu'il ne faut pas oublier que l'organisation syndicale (essayons de dépasser le terme «organisation») c'est tout de même le regroupement d'une quantité de gens qui s'entraident. Estimer que la solidarité ouvrière est «naturelle», c'est ne pas voir qu'elle passe par des militants qui acceptent de consacrer une partie de leur temps au problème Lip, au problème Boussac, etc.

Bien sûr, le syndicalisme n'est pas parfait. Ce qu'il fait le plus souvent, c'est une analyse de situation afin de pouvoir dire : voilà ce qui ne colle pas, voilà où les pouvoirs publics doivent intervenir pour sauver l'emploi. Ça, c'est ce que nous savons faire. Seulement dans le contexte actuel, c'est l'échec à tous les coups. Nous ne pouvons plus, je crois, faire reculer le pouvoir que si il sent que sa politique est contestée par toute une région.

Et encore... Il peut se permettre beaucoup de choses ; on est loin des élections et la droite a tout son temps pour jouer de cette connaissance qu'elle a de faire semblant, de tempérer, d'attendre que la division se réinstalle afin de profiter du bon moment pour ressortir son plan de restructuration.

En fait, on ne pourra vraiment mettre nos adversaires mal à l'aise que par la multiplicité des maquis en liaison avec les travailleurs. Le pouvoir s'acclimite du chômage ; il aurait plus de difficultés s'il y avait en France cent foyers de quelque importance qui soient en symbiose avec les travailleurs de leur région. Seulement cela suppose un changement de notre attitude et de notre réflexion sur le chômage. Certes, la revendication salariale a son importance, mais il faut la lier au problème du développement de l'entreprise, de ce qu'elle fabrique, de son devenir...

# vivre et dire autrement les rapports

Jean RAGUENES

Avant de répondre à nos questions (où en est l'Association des Amis de Lip, pourquoi et comment la coopérative, quelles réactions chez la majorité des Lip), Jean Raguènes nous a confié sa lassitude.

J e n'ai pas trop le moral... Enfin, je suis un petit peu las. On a beau savoir (et c'est à la fois la limite et le génie de Lip) que ce n'est pas une communauté qui s'est choisie, puisque ce sont les événements, le chômage, qui ont fait que la communauté a été, on se heurte sans cesse aux problèmes que cet état de fait entraîne. C'est à la fois «petit», parce qu'on trimalle toutes les contradictions d'une micro-société, et à la fois très grand : on ne fait pas l'avenir sans les autres, en éliminant un certain nombre de gens qui n'entrent pas dans notre problématique, qui ne pensent pas comme nous, qui -pourquoi ne pas aller jusque là?- n'ont peut être pas la même qualité humaine... Tout ça fait qu'on est en butte à des contradictions épouvantables, qu'on est obligés de les supporter, de les assumer, et c'est vachement difficile.

Bon. Pour parler de l'AAL (Association des Amis de Lip), je pense que ça part d'une idée qui a toujours été la notre, depuis le jour où on a ouvert les portes de l'usine, cette forteresse gardée, permettant à l'extérieur de s'engouffrer. Les gens de l'extérieur, tu les reçois, tu reçois aussi leurs questions et, fondamentalement, ça te fait bouger, ça te modifie. Et puis, le fait d'ouvrir les portes, ça te permet de sortir, l'ouverture des portes appelle la popularisation extérieure. Le mouvement de popularisation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, c'est donc ce que nous avons tenté de faire depuis le début, depuis 1973. C'est ça qui nous conduit directement à l'AAL.

On vient de créer une coopérative, juridiquement, avec 420 collaborateurs, qui, bientôt, va déposer un plan industriel au ministère de l'industrie, point de départ officiel. On se lance là-dedans sans fric, et sans garantie aucune : le terrain et les bâtiments ne nous appartiennent pas; la marque, on l'utilise illégalement; les machines, le courant, le gaz, rien de tout cela on ne l'a légalement. Alors, pour arriver à ce que ce plan soit accepté par le ministère et puis qu'ensuite on puisse relancer l'activité, il y aura un certain nombre de «lieux» par lesquels il faudra passer : négociations avec le syndicat pour l'achat des bâtiments par la municipalité, pour l'achat ou la location des machines et de la marque, etc, etc. Comme on n'a pas de fric, il est nécessaire d'en trouver! Un des rôles de l'AAL, c'est donc d'aider les travailleurs de Lip à faire fonctionner cette coopérative.

Mais l'AAL, pour moi, et je ne sais pas si cette optique est partagée par tout le monde, a un rôle plus fondamental. Pour nous, la popularisation, c'est, bien sûr, répercuter les propos que nous tenons. Pour prendre des exemples schématiques, c'est répercuter la parole qui est dans *Lip Unité*, c'est répercuter tel ou tel tract, c'est répercuter les Lip en les invitant à des meetings, des fêtes, c'est faire que le langage que nous tenons ici et qui a du mal à franchir les mass média, puisse être quantitativement agrandi vers d'autres populations que nous ne touchons pas directement. Ce n'est pas le plus profond.

L'aspect le plus profond, selon moi, part de cette idée que toutes les luttes (qu'elles soient des luttes pour l'emploi, des luttes avec occupation, que ce soient des luttes plus sectorielles ou plus singulières, que ce

soient les luttes que mènent les travailleurs immigrés ou les femmes) ont des consonances qui devraient pouvoir s'harmoniser. Par le fait même que ces luttes expriment leur propre angoisse, leurs propres espérances, c'est notre angoisse, nos espérances qu'elles expriment. Je ne veux pas dire qu'elles devraient toujours ajouter un petit mot nous concernant. Mais, à mon avis, il est très important, dans une perspective d'ensemble, dans une optique de changement de société, dans une optique de popularisation non pas d'un conflit sectoriel seul, mais d'un ensemble, de le populariser avec un langage que nous ne possédons pas intégralement, mais que d'autres peuvent tenir.

aux coopératives. Ils vont venir aussi pour nous faire part de leurs connaissances, et puis entendre de nous ce que nous pourrions leur apprendre.

*Isabelle Cabut. Des intellectuels du Collège de France... Est-ce que ce n'est pas tout de même loin, très loin de la réalité des ouvriers qui ont fait Lip? Comment ces derniers perçoivent-ils ce genre d'idée?*

- ... Je crois que cela leur passe largement au dessus de la tête. Mais comprend bien que j'avais inscrit ce que je viens de te dire dans la popularisation de l'AAL. Notre propos, tel que nous sommes capables de l'exprimer, a du mal à passer la rampe. Il y a différentes raisons à cela : cinq ans de conflit, une certaine lassitude. La presse s'intéresse beaucoup aux mécanismes spectaculaires, jamais aux mouvements de fond qui sont autrement plus profonds. Autrement dit, ce que je pense pour la popularisation, c'est que seuls on ne s'en sortira pas. Il faut que d'autres nous aident. Et quand je dis les autres, ce ne sont pas seulement les intellectuels ou les artistes. Ce peuvent être les médecins, les architectes, les urbanistes, les gens qui sont dans d'autres conflits sur l'emploi.

### avec les intellectuels

Je vais essayer d'appuyer ce propos un peu abstrait par de exemples concrets de ce que nous sommes en train de faire actuellement. Nous sommes allés trouver des dessinateurs de presse, ceux de Charlie Hebdo en autres. On en a rencontré près d'une dizaine. Avec eux, on a essayé de réfléchir sur la forme dans laquelle ils pourraient traduire quelque chose de notre conflit. Il y a déjà eu deux réunions, ils doivent venir ici. On leur indique la trame de ce qui s'est passé ici depuis 1973, mais en leur rappelant qu'exprimer ce conflit, c'est aussi en exprimer d'autres. De leurs dessins, on fera sans doute un recueil, des expositions. La même démarche a été faite envers des peintres.

Autre exemple. Avec des «intellectuels», philosophes, sociologues, psychologues, il y a tout un travail à faire. On vit ici un certain nombre de contradictions, il y a des antagonismes profonds, et on a du mal à les lire. Ce serait très important pour nous que des gens viennent nous aider à élaborer ensemble un propos collectif, en commençant par voir clair dans les contradictions et peut-être les assumer. Si on veut faire une coopérative différente de n'importe quelle coopérative capitaliste, il faut exprimer, à travers ce qui existe et à travers nos espérances, un projet de ce que devrait être cette coopérative. Il y a une équipe au Collège de France qui fait une étude des coopératives dans le mouvement ouvrier et en particulier de ce qui a donné naissance

*Isabelle Cabut - Je voudrais tout de même te poser une question vacharde. Ce «propos», existe-t-il réellement ailleurs que dans certaines têtes? ... Quand je suis venue en 73, il y avait Piaget qui parlait au micro, Raguènes aux visiteurs... Ce matin à l'assemblée générale, j'en entendu de nouveau Piaget et Raguènes, et puis seulement un ou deux autres. Je me demande donc s'il n'y a pas un très petit groupe qui porte un projet, pas forcément le même que celui que porte la masse des Lip. N'êtes-vous pas quatre, ou cinq, ou dix, je ne sais pas, à «gonfler une réalité qui n'est peut-être pas tout à fait conforme ni à vos désirs, ni à vos propos?»*

- Tu as presque raison. A un certain niveau, je te dirais : je suis d'accord et je n'ai pas un mot à ajouter à ce que tu viens de dire... Et puis à un autre niveau, je dirais : cette coopérative qui n'est pas une fin en soi mais un moyen de parvenir, à terme, à des emplois pour tous, elle est vue dans l'esprit de certains (j'en suis) comme la possibilité non pas seulement de créer un emploi, mais de vivre autrement cet emploi, le rapport au



Photo GO/CNV Isabelle Cabut

# il ne suffit pas que Palente travaille

Christiane ANDRE

*L'un des moments les plus forts de notre très court séjour chez Lip a sans conteste été la rencontre avec Christiane. Nous avons entendu parler d'elle : elle fait partie, avec Monique et l'atelier de Pyrogravure, des «problèmes internes» les plus aigus. Ils sont «les dissidents». On ne sait pas bien ce que veulent Monique et Christiane, nous avait-on dit. Chacune d'elles n'est représentative que d'elle-même. Leur action n'a pas de sens précis...*

*Monique, nous ne l'avons pas vue. Mais avec Christiane, nous avons parlé longuement. Elle est actuellement en grève d'atelier. Mais sans coupure avec la vie-Lip : elle continue à effectuer les autres services, restaurant, garde de jour et de nuit, etc. Ce qu'elle veut ? Cela nous a semblé clair : elle veut que l'histoire des Lip ne s'arrête pas à une (aléatoire) réussite industrielle.*

*On pourrait dire qu'elle représente la «seconde génération» de Lip : née à elle-même pendant le long conflit, elle ne veut pas qu'on stoppe sa croissance, elle demande que soit prise en considération la mutante qu'elle est devenue.*

*Voici de larges extraits de la patiente élucidation qu'elle a tentée pour les journalistes extérieur que nous sommes. Merci Christiane.*

**J**e ne peux pas vous dire en trois phrases «ce qui ne va pas pour moi» comme vous me le demandez. Si j'avais des revendications bien précises : moins d'heures de boulot, une meilleure chaise, etc, ce serait simple... Mais c'est tellement plus profond et compliqué, il faut que je prenne les choses au début...

Si je me bagarre, ce n'est pas seulement pour moi. C'est pour que dans toute l'usine il y ait quelque chose qui change. Une remise en cause générale... ou... si je dis «fondamentale», c'est peut-être un peu prétentieux ?

Hier j'ai eu une soirée de discussion et même d'engueulades au groupe femmes de Besançon. Certaines me reprochent de déclencher ma grève juste au moment où il y a un espoir de s'en sortir, où il faut reprendre le boulot courageusement pour faire marcher la coop. Elles me traitent d'inconsciente et presque de folle. Moi, je leur répond : mais c'est justement maintenant qu'il faut faire attention! Vous attendez quoi? Qu'une direction vienne de l'extérieur? Que tout soit démarré et qu'on se retrouve dans une usine

comme les autres où on vous dira toujours : «attends, attends, ce n'est pas le moment de parler de ça». Ce n'est jamais le moment. Il y a toujours quelque chose à faire marcher, c'est toujours le prétexte... C'est sûr que du côté économique on est vachement tenus, mais il faut aussi s'occuper tout le temps du côté humain.

C'est au lendemain des élections que je me suis mise en grève. Tenez, j'avais écrit un petit texte dans «La Cochenille» (1) pour m'expliquer :

«Les mois ont passé... Lentement. On s'est installé dans une routine. On s'est laissé diriger dans une lutte d'attentisme où ce n'était plus qu'une poignée qui décidait tout (...) Ce qui est maintenant proposé à Lip comme stratégie de lutte, c'est le boulot, sans autre forme de procès. Oui, le vrai boulot! (...) Le travail, d'accord, le travail peut-être. Mais dans quelles conditions? Pour quoi faire? Comment le faire? Avec quelle hiérarchie? Quel commandement? Quelle organisation? Quelle sécurité en cas d'accident? Quelle hygiène au point de vue de l'insalubrité au sein des ateliers d'usinage du métal? Quelle participation à la gestion?

travail, de vivre autrement des rapports à la hiérarchie, des rapports interpersonnels, etc. C'est un peu cela le moteur qui guide ce qu'il faut bien appeler un petit groupe.

Et puis d'un autre côté, tu as affaire à une collectivité qui entraîne avec elle toutes les contradictions de l'espèce humaine. Pour beaucoup de gens, et c'est une des raisons de ma lassitude, ce qu'ils veulent, c'est un emploi, un chef, un patron. Le patron donnera des ordres, on râlera, mais on obéira. Il y a un réflexe -et c'est triste pour l'idée de révolution- qui fait que beaucoup de travailleurs se satisfont d'un état de fait. A savoir : il vaut mieux reproduire une société, une entreprise telles qu'on les a connues plutôt que de tout chambouler. Parce que, si tu chamboules tout, l'espace personnel est ébranlé.

### une petite minorité

C'est le même problème pour l'armement. J'ai essayé quelques fois de lancer le débat : tu sais qu'on faisait ici du matériel pour l'armement, on a arrêté par force, mais la question pourrait se poser de nouveau si jamais l'état nous donnait des commandes (il faut savoir que c'est ce qu'il y a de plus juteux et de plus immédiatement rentable). Eh bien spontanément, les gens te disent : on en fait bien ailleurs, il faut le prendre, cela fait de l'emploi.

Tout cela répond un peu à ta question : est-ce que vous n'êtes pas un petit nombre à porter un projet? Je réponds oui et non. Est-ce que nous ne sommes pas un petit nombre aussi à porter les libertés? Vous le savez bien, à *La Gueule Ouverte*, que vous aussi, vous êtes une petite minorité... Ben, pour nous, c'est pareil!

Alors dire que tout le monde suit... Non. Tout le monde ne suit pas. Ce n'est certainement pas pour les mêmes raisons que tous les gens seront dans la coopérative.

Marc Thivolle - Je suis venu il y a trois semaines, il me semble que l'atmosphère

était plus enjouée qu'aujourd'hui. L'analyse rapide que je ferais, c'est que les Lip, à force d'avoir des projets et des retombées, ne savent plus très bien où ils vont, dans un contexte qui n'est plus celui de 73 et pour lequel la fermeture d'une usine est chose courante, banale...

- Tu as raison. Et porter indéfiniment seuls tout le poids du monde, c'est épuisant. Nous avons été l'un des rares îlots de résistance prolongée. S'il y avait eu quelques îlots du même type, il est évident que la coordination des luttes aurait eu un autre aspect.

Quand les gens regardent autour d'eux, ils voient un million deux cent mille chômeurs, et ça ne bouge pas! Plus proche d'ici, la Rhodiaca, grande tradition de lutte. Sa disparition est programmée pour 1980. Aucun mouvement! On a l'impression que cela va se faire comme ça! Pas loin d'ici, dans les Vosges, c'est Boussac, un peu plus loin, la sidérurgie lorraine. On n'a pas l'impression qu'il y ait une forte prise en charge, ni un grand désir de se lever contre l'irréversible. Encore à Besançon, prends L'héritier, qui était une entreprise de travaux publics de sept ou huit cent personnes. Le dépôt de bilan vient d'être fait et il n'y a pas de réaction des travailleurs. Devant tout cela, on est pris d'un sentiment de doute terrible...

Jean-Louis Soulié - C'est peut-être l'occasion d'échanger, entre différents horizons, politiques ou autres, qui jusqu'à présent n'avaient que peu de contacts. On est tous dans le creux de la vague. On n'a rien à perdre!

- Justement, c'est un peu le rôle que je vois à l'AAL. Quand je parlais tout à l'heure d'espaces différents, artistes, intellectuels, je pourrais ajouter les écologistes, le Larzac, les anti-nucléaires. Si ces gens arrivaient à se retrouver pour voir la convergence et les similitudes de la question que chacun pose, peut-être alors, avant de parler de coordination nationale des luttes, arriverait-on à mettre des choses en commun et à ne pas jeter ce regard de désespérance sur le monde. Je pense que c'est ce qui est inscrit en filigrane dans le propos même de l'AAL : lieu de fécondation de toutes ces choses entre elles.

## LES RÉVOLTÉS C'EST LA SANTÉ

En 76, après la peu exaltante aventure Neuschwander pour éviter que la nouvelle occupation de l'usine ne reste symbolique, des commissions artisanales variées se sont mises en place. La production de ces ateliers, vendue sur place ou lors des meetings permettait un apport intéressant à la caisse militante. Depuis la récente création de la coop, il a fallu reprendre la production régulière... et fermer les plaisants ateliers pour revenir au boulot d'horlogerie. Cette obligation n'a pas été du goût de tout le monde. En particulier, elle n'a pas du tout convenu aux trois complices de l'atelier de pyrogravure qui, sur des modèles de broderie ancienne ou sur des créations originales, ornent toutes sortes d'objets en bois.

«On a découvert, avec la pyrogravure, une technique qui nous convient mieux que le travail de l'horlogerie disent-ils, on ne voit pas pourquoi on y renoncerait. On ne s'est pas bagarrés pendant toutes ces années pour régresser maintenant!» Les «têtes» du mouvement, un peu considérés par ces dissidents comme des patrons, s'ils sont tout à fait conscients de la richesse de la contestation, ont du mal, avec la lassitude qui s'abat sur leurs propres épaules et les multiples tracas que fournit à tous le lancement de la coopérative, à faire face aux problèmes humains posés là. A notre avis, la situation aurait des chances de se débloquer si l'assemblée générale toute entière prenait en charge, en sortant de son inertie, ce genre de question dans ce qu'il a de fondamental.

Sur le problème de l'artisanat lui-même, Piaget a une position claire : «Nous avons bien réfléchi tous ensemble à l'artisanat. Certains parviennent à faire deux emplois par ci par là. Or nous avons à régler le problème de 400 employés. Est-ce possible par l'artisanat? Il semble que non. Si un jour, après bien avoir étudié l'artisanat, des groupes nous démontrent que nous nous sommes trompés et que c'est une voie possible, très bien. Mais pour le moment ce n'est pas le cas. Ensuite, il faudrait trouver un artisanat qui permette la collectivité, le collectif. Car il y a un danger pour notre lutte dans l'artisanat : il te permet de devenir de plus en plus autonome, de prendre la mentalité autonome. Au bout d'un moment, tu en arrives même à souhaiter être tout seul : j'ai fait ma clientèle, je me débrouille. Comment arriver à regrouper 200 à 250 petits groupes artisanaux capables de vivre tout en restant collectif? Pas évident! Heureusement ou malheureusement, l'industrie, elle, permet le collectif...»



Quelle rotation des tâches? Quels pouvoirs de décision? (...) La question qui se pose en fait est aussi : «Allons-nous retravailler comme avant? Avec la même hiérarchie? Dans le même schéma capitaliste? Est-ce cela Lip et la «nouvelle espérance» du dernier «Lip Unité» (2)?» En fait, ce n'est même plus une question qui se pose à Lip, et c'est pourquoi je me suis mise en grève seule depuis une semaine et je ne pense pas, étant seule sur 450 personnes actuellement à l'usine, ne plus lutter pour la même cause. Peut-être cela apportera-t-il un autre élément de réflexion à mes camarades sur le «vivre et travailler autrement»...

la solidarité a fait place au découragement. J'ai une bonne copine qui a refusé d'aller au meeting de soutien pour Comurex! C'est un comble!

Mais tout de même, il ne faut pas généraliser. Les choses évoluent tout le temps chez Lip. Aujourd'hui, on est tenté de parler surtout du découragement, de l'égoïsme, tout ça; mais ça peut changer du jour au lendemain. C'est ça qui est tuant pour les gens de l'extérieur qui voudraient comprendre: on ne peut jamais leur donner un point de vue définitif. Faut dire qu'on est plus de 400, c'est pas comme si on était 20. Il y a des vieux, des jeunes, des cathos, des pas cathos, des révolutionnaires, des réacs (il y a encore des Lip qui ont voté à droite aux dernières élections!), toutes ces différences, ça se sent, ça joue.

### de la solidarité au découragement

Ces questions clé ne devraient pas être sous-jacentes. Et pourtant, en Assemblée Générale ou dans les couloirs, on nous dit tout le temps «Oui, oui, d'accord, mais, mais, mais...» C'est toujours le côté technique qui prime. Ça serait ailleurs, ça ne serait pas très grave, mais dans une communauté qui s'est appelée «Lip» avec tout ce que ça voulait dire, c'est vachement important, non? Et puis syndicalement, on dirait qu'ils sont arrivés au bout de leur rouleau aussi. On est toutes tombées d'accord là dessus hier soir: on peut dire qu'il n'y a plus de syndicat actuellement à Lip. Il y en a un, mais si tu as quelque chose à revendiquer, vers qui veux-tu aller? Tu ne peux plus aller vers Charles Piaget puisque Charles Piaget s'exprime au micro comme un patron et tient le rôle d'un patron. C'est un peu dur de traiter Charles de patron, et pourtant...

En Assemblée Générale, il y a l'inertie des gens, il y a le petit égoïsme individualiste qui prend le dessus, la lassitude... Et puis le conditionnement des gens. Et puis on ne voit plus, on n'a plus d'engagement, on n'est plus stimulé, on ne voit pas où tout ça va aboutir. Enfin tout le monde n'a pas évolué de la même façon, il y en a pour qui

Au début, ce qu'il y avait eu de positif, c'est que tous les secteurs s'étaient retrouvés ensemble, sans petits clans, dans le conflit. Et puis, à la rentrée Neuschwander, il y a eu une sacrée retombée de tout ça. Qu'est-ce que ça voulait dire de te retrouver devant ta machine alors que tu voulais connaître autre chose, peut-être même ne plus jamais travailler?... Et qu'est-ce que tu trouvais au bout de tout ça? Le boulot comme avant! Moi, je ne l'ai pas avalé. Je faisais... pas des crises de nerf... mais des trucs psychosomatiques de révolte, quoi. Il m'arrivait de me foutre en boule, de jeter mes pièces par terre, alors qu'avant je ne l'aurais jamais fait. Je m'engueulais presque toute la journée avec mon contremaître qui essayait de me prendre par le côté bonhomme, gentil-lesse, paternalisme: «je ne vais pas vous appeler madame André, je vous appellerai Christiane». Et moi, je lui répondais sèchement: «Non! Je refuse que vous m'appeliez Christiane! Ça ne veut rien dire!». Ma réaction non plus ne voulait rien dire, bien sûr, c'était idiot. Mais il y avait quelque chose derrière.

Tout était en place comme avant : le patron, le boulot, les syndicats. Mon atelier, le plus dur comme boulot, c'était celui des rélé



Photo GO/CNV Isabelle Cabut

guées. On avait mis là toutes celles dont les autres chefs d'ateliers ne voulaient pas parce qu'elles refusaient de travailler trop ou des trucs comme ça. Note bien que toutes n'étaient pas combattives : elles refusaient le sale boulot, mais c'était pour leur petit privilège personnel. C'était très dur à vivre. Elles s'espionnaient, s'engueulaient entre elles. La mesquinerie ressortait et c'était très dur à vivre avec les contremaîtres et tout ça autour...

### conscience de l'exploitation

Un beau jour, on ne sait pas trop comment, on a débrayé, d'un seul coup, on en avait vraiment marre des conditions de travail, l'huile, une pollution épouvantable, la chaleur. Eh bien là, j'ai senti que le rôle de la section syndicale n'était plus du tout ce que j'attendais. Ce n'était plus le Charles Piaget que nous avions connu pendant le conflit.

C'était une période (du moins je l'ai vécu comme ça) très importante après un conflit comme avait été celui de 73. C'est à ce moment là que je prenais encore plus conscience du vécu du conflit. Je prenais conscience de ce que c'était que d'être exploité dans son atelier, de ce que c'était que d'être au chômage, les différences d'étiquettes syndicales, leurs divergences, le rôle du comité d'action, le rôle de la direction et des contremaîtres. Tout était là et ce n'était plus de la théorie. En 73, on avait lutté pour retrouver son emploi, mais aussi pour faire avancer la société. Après ce conflit, Palente était rouvert... mais à mon avis, il ne suffisait pas que Palente rouvre et puis point final.

Pendant cette période, il y a eu une initiative curieuse : on était convoqués, tout ceux qui voulaient, à aller discuter avec la direction (pendant les heures de travail payées) dans les bureaux à moquette... J'y suis allée pour voir, bien que n'étant pas très chaude. J'y suis allée mais je n'ai rien dit ce jour là, j'ai observé. Il y avait surtout les contremaîtres qui discutaient... Ça leur plaisait, ça justifiait leur rôle. Qu'est-ce qu'on était, nous, là au milieu? Moi, j'ai trouvé ça dégueulasse. La CFDT nous disait «vous allez vous faire piéger», mais ils auraient pu nous expliquer pourquoi. Ils auraient pu venir, eux, à ces réunions, en tant qu'observateurs neutres. Moi j'ai compris une chose. Je me suis dit : c'est ça, le nouveau truc, les patrons n'auront plus besoin de nous

engueuler, ça se passera en douceur, mais c'est pour mieux nous avoir. Si c'était ça, une direction de gauche, bravo! En sortant de là, le contremaître m'a dit : «alors, c'est pas la peine d'écrire dans «Lip au féminin», vous n'avez rien dit! Et puis les autres non plus. Je suis déçu de mes gars.» Il disait «mes gars», on aurait dit une équipe de football!

Bon. Pour en venir à notre grève de l'atelier de polissage des boîtiers, un jour, on décide de monter au syndicat, on était nombreux, on était assis par terre, sur les tables, c'était bien. Voilà Charles qui débarque, tout pâle... C'est que on l'a appris là - il s'était engagé auprès de Neuschwander à ce qu'il n'y ait aucun mouvement d'agitation ouvrière dans l'usine pendant deux ans! Et puis notre atelier c'était un secteur clé : si nous arrêtons le travail, l'horlogerie n'était plus alimentée en boîtiers et plus personne n'avait de travail. Tout était paralysé petit à petit. C'était très grave pour la solidité de la boîte. Charles téléphone au chef du personnel qui répond qu'il n'a pas le temps. Il insiste et puis finalement les chefs arrivent. Quand ils ont vu 50 personnes bien décidées, ça leur a fait peur... C'est ça qui était intéressant à vous raconter ; ce qui s'est passé par la suite, les négociations, c'était comme dans n'importe quel débrayage. Il est important aussi de dire que ça se passait très peu de temps avant le deuxième dépôt de bilan.

Je vous ai expliqué tout ça, c'est pour parler du rôle du syndicat qu'on peut presque considérer comme un nouveau patron.

Il y a une cassette, dans votre magnétophone? Oh, là, là, les premières fois que j'ai vu une boîte comme ça, j'étais malade! Des coliques! Je pouvais rien dire. Maintenant, c'est autre chose : je suis trop consciente. J'ai peur de la portée de ce que je dis. On peut en faire ce qu'on veut de dangereux. Mais je parle quand même parce que pendant toutes ces années du conflit, on m'a inculqué qu'il fallait s'exprimer. C'est vrai. Parce qu'on est des ouvriers, pourquoi on ne prendrait pas la peine de dire ce qu'on a à dire?

(1) La Cochenille, journal de contre-information franco-comtois, 5, rue des Maréchaux 25400 Audincourt.  
(2) Le titre de l'éditorial du n° 12 de Lip Unité (mars-avril) est : «L'espérance demeure».  
Lip Unité : bulletin des travailleurs et de la section CFDT Lip. Abonnement minimum : 15 F. Chèque bancaire à l'ordre de Bernard Billot, 11 boulevard Blum 25 000 Besançon.

Dossier réalisé par :  
Isabelle Cabut  
Martine Soulié  
Jean-Louis Soulié  
Marc Thivolle

## PETIT GUIDE POUR UNE EXPLORATION

Pour contacter les travailleurs de Lip par téléphone : (81) 80 17 33. Permanence du lundi au vendredi de 10H à 11H45 et de 14H à 16H.

Achat de montres. Un catalogue représentant une mini-collection peut vous être envoyé sur simple demande contre une enveloppe timbrée, en écrivant à Bernard Billot, 11 Bd Blum, 25000 Besançon. Le service après vente est assuré à la même adresse.

Les paiements se font uniquement en argent liquide (contre remboursement pour les commandes par correspondance).

Association des Amis de Lip. BP 961 25022 Besançon Cédex. pour souscrire et devenir membre de la 2AL, libeller vos chèques à l'ordre de l'Association des Amis de Lip. Une carte de membre vous sera retournée contre un chèque d'un montant minimum de 30F.

Association 4M : Matériel Médical et de Médecine Mécanique. BP 920 25031 Besançon Cédex. Vous pouvez obtenir à cette adresse des renseignements sur la 4M.

Lip Unité. Abonnement annuel : minimum 15F. Faire un chèque bancaire à l'ordre de Bernard Billot, 11 Bd Blum 25000 Besançon.

Chomageopoly. Pour toute commande s'adresser à Bernard Billot, 11 Bd Blum 25000 Besançon. Prix à l'unité : 60F plus de 5F de port. Libeller vos chèques à l'ordre de Lip Unité.

Coopérative «Les Industries de Palente». Pour tout courrier, écrire à «Les Industries de Palente» 15 avenue des Géraniums 25000 Besançon. Tel : (81) 50 05 14.

Films Lip. Pour toute demande de location ou d'achat de copie s'adresser à Pierre Jusseume, Pouligny, 25640 Roulans. Tel : (81) 87 50 28.

Informations générales sur la lutte. Pour se procurer tracts, journaux, brochures, etc, écrire à la «commission information» chez Bernard Billot, 11 Bd Blum, 25000 Besançon.

Meetings. Pour toute demande de meetings, de débats avec la participation des travailleurs de Lip, s'adresser à Pierre Jusseume, Pouligny, 25640 Roulans. Tel : (81) 87 50 28.

Visite d'usine en groupe. Les visites peuvent être organisées du lundi au vendredi de 10H à 16H pour des groupes en ayant préalablement fait la demande à Michel Janningros, 10 Allée des Bruyères, 25000 Besançon.

## ET VOUS, LES ÉCOLOGISTES?

Quand Charles Piaget questionne ses questionneurs...

Charles Piaget - A mon tour de vous poser quelques questions. A «La Gueule Ouverte» vous êtes bien entendu centrés sur l'écologie ; mais vous semblez vouloir vous ouvrir ces temps-ci à d'autres problèmes. Est-ce que je me trompe?

Nous - L'écologie est désormais entrée dans le champ politique. C'est un fait nouveau et dont nous devons tenir compte. On peut le regretter, on peut s'en féliciter, mais on ne peut pas le nier.

Beaucoup de gens s'intéressent donc à nous ; beaucoup de requins aussi qui voient ou croient les écologistes peut politisés et se disent que la pêche va être bonne. Il nous faut donc nous garder contre ces braves gens qui nous «veulent du bien», sans pour autant nous imaginer que l'écologie est une jeune fille farouche dont nous avons à protéger la vertu.

Voilà pourquoi nous avons la volonté de nous ouvrir à d'autres problèmes que ceux que nous traitons habituellement... sans pour autant renier nos origines.

D'ailleurs tout se tient ; nous l'avons bien vu quand nous sommes allés dans les Vosges pour rencontrer les ouvriers de chez Boussac. Le capital a tout pourri : l'emploi certes, mais la nature aussi. Les rivières sont mortes, le bois n'a pas été exploité, on a méprisé toutes les ressources d'une région. Ces problèmes sont tellement liés que pour nous la question est : comment trouver le joint ?

- Ce joint, c'est un développement qui tienne compte de toutes nos préoccupations. Car nous devons nous aussi faire amende honorable et reconnaître que sur le plan des orientations que nous avons préconisées pour notre projet de société socialiste, l'écologie n'avait pas une grande place! Nous avons donc beaucoup appris des écologistes et des autres mouvements et je suis tout à fait d'accord avec vous pour penser qu'il est grand temps que nous nous rencontrions.

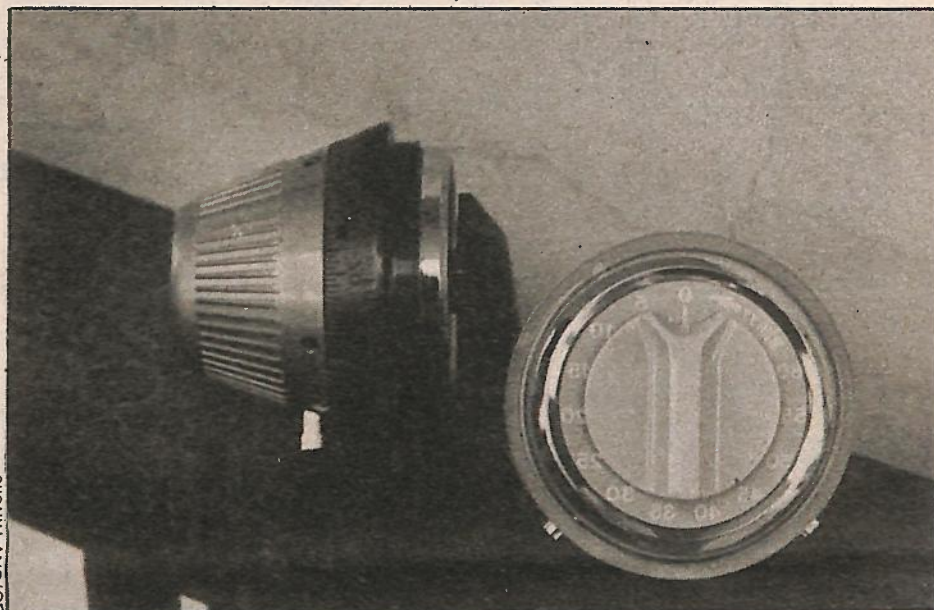
- En tenant compte des erreurs de l'extrême-gauche et en tirant les conséquences...

- Je suppose que vous faites allusion à cette façon de regarder les problèmes sur un plan théorique et à partir de là de découvrir des divergences.

- Des divergences qui ne fonctionnent en fait que sur des symboles (lutte de classe, prolétariat, révolution, etc)...

- Attention toutefois à ne pas faire comme certains écologistes qui balaient d'un revers de main des problèmes pourtant bien réels en disant qu'il suffit de vivre autrement. Cela peut sembler simple mais notre formation a été telle que vivre autrement, c'est déjà un exploit. On le voit bien ici; il y a des choses qui ont changé, mais de là à dire qu'on vit autrement...

En fait, je pense que la véritable révolution consiste à présenter des passages possibles vers ce «vivre autrement», mais en prenant les gens tels qu'ils sont. Sinon, j'ai bien peur qu'il y ait des résistances insurmontables.



GO/CNV Thivolle

Ce qui avant 73 constituait la tête d'un engin explosif (en l'occurrence un obus) c'est transformé en 76 en une inoffensive minuterie de cuisine. Une manière comme une autre d'affirmer les droits de la vie sur la mort programmée.

Mais aujourd'hui l'éventualité d'une reprise, à Lip, de la production de matériel à destination militaire se profile à l'horizon. Car dans l'hypothèse où le gouvernement accepte le plan industriel de la coopérative, ce qui est moins que probable, la tentation risque d'être grande pour lui de proposer à la coopérative naissante des marchés militaires. Ce n'est qu'une éventualité, mais les Lip, que de longs mois de lutte ont rendu plus que méfiants, débattent déjà de celle-ci avec vigueur.

Et, dans ce domaine, la discussion n'est guère facile. D'un côté la logique d'une lutte pour l'emploi qui oublie parfois de remettre en cause la finalité de la production qu'elle appelle de ses vœux. De l'autre, la logique d'une lutte qui dans son développement a rencontré un jour le Larzac, et qui n'oublie pas le slogan de 73 : «Lip, Larzac, même combat!».

Décidément à Lip, rien ne facilite l'analyse rapide et définitive. Et l'on ne peut que faire confiance à une lutte qui s'interroge sur une éventualité alors que celle-ci est si peu probable.

# Les embarras de Paris

Vingt carrosses bientôt arrivant à la file  
Y sont en moins de rien suivis de plus de mille  
Et par surcroît de maux, un sort malencontreux  
Conduit en cet endroit un grand troupeaux de bœufs  
Chacun prétend passer; l'un mugit, l'autre jure  
Des mulets en sonnans augmentent le murmure  
Aussitôt cent chevaux dans la foule appelés  
Del'embarras qui croît ferment les défilés.

Boileau (1660)

**A**u XVIII<sup>e</sup> siècle, l'esprit satirique de Boileau exerçait son talent sur ce que l'on nommait alors «les embarras de Paris. Au XX<sup>e</sup> siècle, ses fans n'ont pas choisi le pamphlet, mais la grève pour protester contre ce que l'on désigne maintenant sous le nom équivoque d'embouteillages.

Faire la grève de la circulation, c'est « manifester le mécontentement croissant de tous ceux que la politique actuelle des déplacements dans Paris dessert systématiquement au profit de la voiture individuelle », expliquent dans une lettre ouverte à Monsieur le Maire de Paris, les Amis de la Terre et l'association Combat-Transport, organisateurs de l'action.

Chez les slalomeurs vélocipédiques et les piétons chair à camions, la colère gronde. Pour eux, le piéton est devenu « l'automobiliste qui a réussi à garer sa voiture ». devant cet état de fait, il faut rapidement créer les conditions telles que la grande majorité des habitants et travailleurs des villes n'aient plus ni envie ni besoin de se servir de l'automobile. Alors, en attendant la remise à l'honneur de la marche, du vélo et des transports collectifs, et sur le mode « *Assez roulé comme ça, on réfléchit* », on gêne la circulation. Il suffit de rouler lentement avec son véhicule favori et traverser doucement, à pied, certains points névralgiques. L'effet est assuré. Au concert des avertisseurs sonores se mêlent le hurlement des sirènes de police. La

population traverse les rues sans risque, la place d'Italie devient forum, les minets en voitures de sport tentent vainement de forcer le passage en pressant virilement sur la pédale d'accélérateur, les conducteurs de bus et de taxis se fraient un chemin avec la complicité des manifestants, les vélos dansent le tango.

## Priorité aux autobus

Hier à Alésia, au métro Luxembourg ou rue St Antoine, les piétons seront mercredi 21 juin, jour de l'été place Clichy entre 17H30 et 19H30 pour continuer dans un autre quartier leur entreprise de sensibilisation. La revendication première des grévistes de la circulation est la priorité absolue à l'autobus. De fructueux contacts ont été pris avec la CFDT qui en ce moment même et depuis le 27 avril poursuit des grèves tournantes dans différents secteurs de la capitale en vue d'améliorer les conditions de travail des machinistes. Avec la mise en place des horaires d'été, ces derniers qui n'ont pas le droit de conduire plus de sept heures sans s'arrêter, subissent des coupures de cinq heures sans possibilité de regagner leur domicile. La CFDT pour laquelle le problème des transports est avant tout un choix de société, commence à voir d'un bon œil les réactions des usagers

des transports devant la dégradation des conditions de la circulation.

Par ailleurs, la fédération des usagers des transports et Paris Ecologie ont publié chez Pauvert des éléments pour un contre-projet au plan de circulation de Paris \* avec de nombreux schémas de « réseaux verts », pour rouler vert, sans risque et agréablement... C'est « possible » et même « tolérant » envers l'automobile affirment les rédacteurs. « Mettre les villes à la campagne, l'air y est si bon » disait Alphonse Allais... oui mais à condition de remettre en cause le lobby automobile et pétrolier. sans ce combat politique qui est le propre de l'écologie radicale, les autoroutes sur berges et les radiales auront tôt fait de transpercer définitivement la capitale, tout en achevant de l'asphyxier.

C'est du domaine de la vélorution, bien sûr. Pendant ce temps, à Paris, le piéton ce nouveau marginal que les flics ne se privent pas d'arrêter lorsqu'il ose protester est devenu un terroriste de la circulation. Vous avouerez que c'est plus fort que de jouer au bouchon!

Yves-Bruno Civel

\* « Assez roulé comme ça » 12F, Pauvert éditeur, ouvrage disponible aux Amis de la Terre 3 rue de la Bûcherie 75005 ou à l'association Combat-Transport 63 rue Raymond Losserand 75014 Paris.

## Le préfet de police quitte Paris à vélo

« Monsieur Somveille, le préfet de police qui a empêché la ronde à vélo organisée par le Mouvement de Défense de la Bicyclette et de nombreuses associations, doit partir » Cet autocollant sera appliqué d'urgence : tout Paris en sera recouvert. 15cm sur 11cm fond jaune, lettres noires. Prix de soutien demandé (adhésion incluse) port compris : 16-francs les 10, 30 francs les

20, 60 francs les 50, 90 francs les 100. On peut aussi les sortir en papier non auto-collant si le pinceau et la colle ne vous font pas peur (dans ce cas le prix sera environ diminué de moitié).

Mouvement de défense de la Bicyclette : 43 rue du faubourg St Martin 75010 Paris. Tel : 206 40 95. CCP La Source 3 4664 95 V.

## Pour une autre politique des transports à Lille

**C**omment se déplacer en ville quand on a pas de voiture? Quand on est handicapé? Personne âgée? sans le sou, ou simplement quand on a pas envie de polluer et de gaspiller l'énergie?

« La ville doit s'adapter à l'automobile » : formule de Pompidou désormais célèbre car elle résume la politique des transports dans toutes les grandes villes de France. Cette politique aboutit partout à une pollution atmosphérique accrue, des embouteillages chroniques, des accidents et à la destruction des plus agréables sites urbains.

Les exclus de la voiture en ont ras le bol! Les transports en commun sont inorganisés. Il est impossible de les utiliser quand on est de mobilité réduite ou simplement avec une voiture d'enfant ou des paquets encombrants. Les cyclistes, quant à eux, ne sont pas mieux lotis : gazés par les fumées noires d'échappement des bus, camions, files de voitures; coincés au feu rouge au milieu de la chaussée; klaxonnés, déviés et mis « pied-à-terre » dans d'innombrables passerelles pour piétons-cyclistes, etc...

Dans notre bonne ville « socialiste » de Lille, les pouvoirs

publics (mairie et communauté urbaine) montrent leur insupportable médiocrité et mènent une politique de gros investissements (auto-ponts, rocade, métro) pour le plus grand profit des industries automobiles et d'équipement.

Cependant une politique de transport en commun bien étudiée coûterait beaucoup moins chère; elle aurait d'innombrables avantages sur la situation actuelle.

Mais ne comptons pas sur l'initiative de ces politicards. Seule la lutte massive des victimes et des habitants paiera! Pour exiger, entre autres, l'ouverture des transports en commun aux handicapés et une place aux cyclistes dans la circulation urbaine : rassemblement samedi 10 juin à 15 heures terre-plein face à la « voix du nord », grand place de Lille.

Association des paralysés de France  
Comité de lutte des handicapés  
Confédération française des infirmes civils.  
Confédération syndicale du cadre de vie.  
Association lilloise Ecologie et Autogestion.  
Syndicat national des usagers des transports.  
Droits du piéton.

Photo : Robert Canault



# Sur le terrain

02

**PROJECTION** du film «Nucléaire danger immédiat» le mardi 13 juin à 21h au cinéma Le Théâtre (place de l'Hotel de Ville), Château Thierry 02.

● **MILIEU RURAL** « Confiture » est une association qui cherche à faire vivre le milieu rural, dans une option d'implantation locale. Elle programme le 11 juin à 17 h dans le village d'Anizy le château, « Journée d'une infirmière » de Gatti. « Confiture », moulin de Paris 02000 Merlieux.

03

**CONCERT FOLK** A St Bonnet Tronçais le 24 juin de 21 h à l'aube... En plein air en forêt de Tronçais. Entrée 25 F.

● **LE DEBREDINOIR** passera en procès le 15 juin à Moulins. Le prétexte : un problème de directeur de publication. La réalité : une offensive contre un journal de libre-expression et de contre-information qui gêne de plus en plus. Offensive dirigée par Hector Rolland, député Maire conseiller général R.P.R. de Moulins, celui qui, en autres exploits, proposait aux députés de la majorité d'aller manifester à New-York pour Concorde. Il n'y a pas de doute pour nous : cette attaque, sur un sujet futile, vise à tester notre résistance. Nous sommes bien décidés à continuer, mais si le rapport de force devient favorable à Rolland et consorts, les procès se multiplieront et nous ne tiendrons pas longtemps. Nous sommes tous bénévoles et nous ne tirons qu'à mille exemplaires. Nous avons donc besoin d'un soutien massif de tous ceux qui se sentent concernés par une effective liberté de presse. Toutes les précisions sur ce procès sont données dans le numéro 9 du journal. A commander au : débréinoir 03330 Bellanaves.

07

**FESTIVAL FOLK** Organisé par le comité des fêtes de Saint Agrève sur le plateau ardéchois les 7, 8 et 9 juillet ainsi qu'une fête de la nature et une exposition énergies douces. Renseignements : Exbrayat, Beauvert, St Jean de Roure 07160 Le Cheylard.

10

**L'OURS BLEU** : QUELQUES feuilles pour s'exprimer, communiquer, (s')informer... Ecologique, politique, poétique, pratique. Ça coûte rien, mais pensez aux frais de port. Chez Pascal et Claire, 83 Av. des Lombards, 10000 Troyes.

12

**LARZAC OUVERT** Les 17 et 18 juin à la ferme de St Martin du Larzac, WE de discussion sur les nouvelles formes de luttes et le point des luttes au Larzac. Dimanche après-midi, visite des fermes.

13

**SANTE ET NUCLEAIRE** Colloque national d'information dans les locaux du CNRS, 31 chemin Joseph Aiguier 13009 Marseille. A l'initiative du groupe médical d'information sur le nucléaire de la vallée du Rhône. Inscriptions : Geneviève Charrier, campagne les platanes, traverse de la Pouché 13013 Marseille. Tél. (91) 66.35.64

18

**LIBRAIRIE COOPERATIVE** à Bourges en remplacement de la librairie Nathanaël. Il faudrait des souscripteurs (action à partir de 100 francs). Pour l'instant nous sommes 25, ce qui est trop peu. Renseignements : NATHANAËL 3 Cours Avaricum, 18000 Bourges.

24

**FÊTE ÉCOLO**. Second grand rassemblement à vassy (Calvados), le 25 juin prochain, mais cette fois, ce sont les groupes écologistes de la région qui invitent... à une fête écologique qui débutera dès le samedi. Aussi pas de grands discours, sur l'agriculture ou quelque autres problèmes d'importance nationale, mais plutôt des démonstrations pratiques, sur le terrain avec présentation de petit matériel artisanal (matériel agricole, apicole, matériel de tissage et filage, etc...) et de matériel producteur d'énergie et directement utilisable par des individus (éoliennes, pompes à chaleur, panneaux solaires, etc...). Côté spectacle, animation continue avec les Poinchevaux, la Tripe de Caen et la Grande Marguerite, Los Kirinchos, Pantin Cruel, etc... mais aussi projection permanente de films et montages sur le nucléaire, l'amianté (...c'est la région), le mazoutage des

côtes... Des débats, bien sûr, animés par différentes personnalités et des militants de groupes voisins (AT de Rennes, CRILAN, etc...).

● **ARGENTINE**. Des personnes de la région de Bergerac, ont décidées de se rassembler à chaque retransmission télévisée des matchs de l'équipe de France, devant le Palais de Justice de Bergerac. Nous vous demandons de vous joindre à notre mouvement de protestation, manifestant ainsi notre soutien au peuple argentin.

De plus... mercredi 7 juin 78 à 21h au Foyer Protestant, 16 rue Thiers à Bergerac, le CRIA, Comité Régional d'Information Antimilitariste, présente un film «L'Argentine, un pays occupé par son armée».

Entrée libre... Un dernier message... Un objo. est passé en procès à Bergerac dans la plus stricte clandestinité, on a été mis au courant la semaine après par le journal local du PC (c'est dur !). Il a eu 15 jours avec sursis, mais on ne sait pas son nom, si tu le reconnais, écris une petite bafouille au CRIA. Maynadé Gérard, rue John Bost 24130 La Force.

31

**TOUS A LA FÊTE DU PSU** ! Comme tous les ans le PSU organise une fête au parc paysager de la Courneuve, près de Paris, elle aura lieu les 10 et 11 juin. On discute politique bien sûr, on s'amuse, danse, mange, on participe à des spectacles qui sont toujours d'une excellente qualité sur le grand podium, au théâtre de verdure et sous le grand chapiteau. Le district toulousain du PSU organise un départ en car le vendredi 9 juin à 20 h 30. Prix 140 F. Voyage aller-retour et entrée pour les 2 jours comprise. Inscriptions : PSU, 3 rue d'Aubuisson (au fond du garage, 1<sup>er</sup> étage), Toulouse, tous les jours sauf le samedi, de 16 à 19 h.

38

**ART DRAMATIQUE**. Le CREFATS organise du 1er au 15 juillet 1978 un stage d'art dramatique au FREP de Crolles (près de Grenoble). Coût : 850F, hébergement et repas compris. Renseignements et inscriptions au CREFATS, 2 rue du Général Marchand, 38000 Grenoble. Tél : (76) 44 33 50. Ce stage est ouvert à tous et ne demande aucune formation préalable.

● **FRAPNA**. Programme mensuel juin 78. -mercredi 7 juin à 20h, local, conseil d'administration.

-jeudi 8 juin à 18h, local, commission pollutions

-vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 juin fête scolaire à Meylan

-samedi 17 et dimanche 18, week-end de formation sur les oiseaux des marais (Passins)

-mardi 20 juin à 18h local, réunion de bureau.

FRAPNA 22 RUE St Laurent 38000 Grenoble. Tél : 425732.

43

**ARGENTINE**. Mardi 20 juin salle Balzac au Puy, Amnesty International groupe du Puy présente le film «Argentine, Etat de siège» suivi d'un débat : séance de 14h à 21h. AI Groupe, 159 rue du Rion 43000 Vals.

49

**SEMAINE G.L.H.** : Semaine du Groupe de Libération Homosexuelle d'Angers. Du 14 au 20 Juin au Cinéma «Le Club» Rue Gâte-Argent - « Une Journée Particulière » de Scola. Débat Mercredi 14. - « Les Oiseaux de Nuit » avec Les Mirabelles. - « Les Larmes Amères de Petra von Kant » de Fassbinder. Samedi 17 au C.A.D. 2bis Rue Garnier. Après-midi : Courts métrages. Débats Soir : Bal.

● **GROUPE ANTIMILITARISTE** s'est formé à Angers. Il participera à la lutte contre la militarisation. Pour tous contacts, écrire à Didier Patissier, BP 51 49010 Angers Cedex.

61

**LE CLOWN KERGRIST** présente «La Fièvre Acheuse» à FLERS, au Centre d'Animation, Rue du 14 Juillet, Vendredi 9 Juin à 20h30. Prix des places 5 Frs. - Soirée organisée par la Confédération Syndicale du Cadre de Vie, 33 Rue Gévelot 61100 Flers. - Le lendemain 10 Juin, Kergrist présentera à CONDÉ SUR NOIREAU (Calvados) son spectacle «La Centrale Baladeuse» Salle du Marché Couvert à 20h30.

64

**CAMPAGNE D'INFORMATION** Sur les dangers de l'industrie nucléaire et des alternatives, jusqu'au 15 juin. Elle est organisée par le CAN du Pays Basque Nord.

- Le 9 juin, Biarritz : projection débat au cinéma Pax, à 21 h.

- Le 10 juin, au Boucau, salle Apollo à partir de 16 h : projections, interventions, spectacles, exposition, buffet, avec Uria, le groupe Uscule, Paquito Diaz et son groupe, et tous ceux qui désirent s'exprimer...

67

**ÉNERGIES DOUCES**. Grande fête champêtre à Merckwille-Pechelbrown, le 10 et 11 juin, à partir de 10h30. Le solaire (capteurs, plan et maquettes de maisons solaires, cellules photovoltaïques), éolienne de production d'eau et d'électricité, matériel de broussailles pour production de bio-méthane, économie d'énergie, alimentation biologique, forum et conférence. Musique bien sûr. Groupe écologie d'Outreforêt 67250 Lobsann. Tél : (88) 80 42 08

● **FÊTE DES ÉNERGIES DOUCES** Au moulin de Fortfeld, les 10 et 11 juin, organisée par le groupe Ecologie d'outre-forêt, qui y présentera, non seulement les techniques douces (capteurs solaires, éoliennes, pompes à chaleur, etc.), mais aussi des stands sur l'alimentation naturelle, le jardinage bio. Contact au plus vite avec Lepelletier, 58 rue principale à Lobsann 67250 Soultz sous forêts en faisant connaître la présentation des groupes (stands, ou panneaux, etc.).

● **EXPOSITION PEINTRES JAPONAIS** Qui aura lieu du 27 juin au 2 juillet à Haguenau. Toshi et Iri Maruki sur Hiroshima. Pour précisions, téléphoner à Martine Hans, 93.82.89 ou écrire à Seitz, 70 route de Bischwiller 67500 Haguenau.

● **NUCLÉAIRE**. Le C.A.N. de Pau et BEARN ECOLOGIE organisent un débat sur le nucléaire avec comme support le film «Condamnés à Réussir» de travailleurs C.F.D.T. de la Hague... le mercredi 7 Juin à 21h au Centre Rencontre et Recherche, Av. de Saragosse à Pau. Ce débat débouchera sur des actions concrètes.

68

**EXPOSITION SOLAIRE** En face de Markolsheim à Sasbach/Kaisersstuhl, les 8 et 11 juin : s'adresser à Bund Nature und Umweltschutz Baden-Württemberg Freiburg - Kirchstrasse 2.

● **RANDONNÉE EN VELO** Les Bürgerinitiativen et la FANEF vous invitent conjointement à une randonnée à vélo (uniquement) au cours de laquelle les villages traversés feront l'objet d'une animation (information des gens du village sur le nucléaire, discussion avec les villageois).

- 9 h (françaises) départ à vélo de Neunburg à la frontière Chalampé.

- 14 h (françaises), rassemblement au Kurpark de Bad Krotzingen

- 19 h (françaises), fête des marguerites à Griesheim; en face de la centrale de Fessenheim.

Venez nombreux !

● **THÉÂTRE**. Association du Théâtre d'Aujourd'hui. La fête dans la rue : théâtre, musique, danse, cinéma, artisanat, expositions, marionnettes, parades, manège, ateliers, chant. Du 5 au 11 juin 1978 à Colmar. Tous les jours et toute la journée dans les rues, cours, places et passage du quartier des Tanneurs.

69

**LECOBA** de Lyon organise une soirée sur l'Argentine, le mercredi 7 juin à 20h30, salle Victor Jarra à Vaulx en Velin. Au programme, montage-diapos, débat avec des exilés sud-américains, musique avec le groupe «Los chinchas».

● **QUELQUES HEURES PAR SEMAINE**. AGID, 55 Montée de la Grande Côte 69001 Lyon, cherche bénévole, sensibilisés aux problèmes du Tiers-Monde, disponible quelques heures ou jours par semaine pour travail de récupération. 27 40 44 tous les après-midi. Eventuellement artisanat à partir de la récupération.

L'association vient de se créer et on a bien l'intention de faire du bruit contre le gaspillage et la surconsommation. Merci d'avance.

● **INTERLOPES** Dont le numéro 2 vient de paraître, est l'émanation du groupe de libération homosexuelle de Lyon. Cette revue est maintenant tirée à 1200 exemplaires et elle a au moins le mérite d'être la seule revue homosexuelle de province. Le collectif qui la rédige est ouvert à tout homosexuel qui décide de prendre la parole, de cesser d'avoir peur, et de se battre. Et nous pensons ce moment venu...

GLH/Interlopes, c/o le Cinéma-graphie 44 cours Suchet 69002 Lyon.

71

**VISITE PROMÉNADE** des « MAISONS PAYSANNES DU MACONNAIS » qui aura lieu le Samedi 24 Juin en voitures particulières. Départ 14h, après rassemblement à 13h30 place du foyer rural de Cluny (est de Cluny près de la piscine) sous la direction de Michel Bouillot et André Gaudillière, délégué Maisons Paysannes de France. (prévoir 5 Francs de participation aux frais). André Gaudillière 71700 Boyer/Tournus

72

**FÊTE RENCONTRE** qui se déroulera au moment des 24 heures du Mans les 10 ET 11 JUIIN à CHÂTEAU DU LOIR (petite ville entre Le Mans et Tours). Cette fête est organisée à l'initiative du « P'tit Rouge de Lorraine » et de « L'Energumaine », deux journaux d'expression locale de la Touraine et de la Sarthe.

- Si on a pensé faire ça le week-end des 24h., c'est pas un hasard ! il y a des tas de bonnes raisons pour ne pas aller sur le circuit les 10 et 11 Juin, que ce soit le gaspillage d'essence, le spectacle misère, les prix (entrées, boissons, ...). La foire (catch, exposition de la femme la plus grosse) etc.

« L'Energumaine » 7 Rue Auvaray 72000 LEMANS. (Il faut que chacun soit autonome pour la nuit et la bouffe, des salles et le camping sont prévus)

74

**DISSIDENCE**. Le samedi 16 juin 78, le groupe anarchiste Premier mai de la Fédération Anarchiste organise une tournée sur la dissidence en URSS, salle Pierre Lamy, Bourse du Travail à Anecy (74) de 16h à 23h, avec Natalia Gorbanevskaia, Efim Etkind et d'autres dissidents.

● **ARGENTINE**. Amnesty International, pré-groupe d'Annemasse, avec la participation d'associations locales vous invite à une soirée argentine à l'occasion de la coupe du monde. Au programme : films, témoignages, débats, chants argentins, buffet et sangria. Date et lieu : vendredi 9 juin à 20h30 à Gaillard, salle Stella, près de l'église. Ecologie et Société, FJT, Château Rouge, 74100 Annemasse.

« Autour du pot » (poterie), comité de quartier 19<sup>e</sup>.

Le 15 mai 78, trois membres de l'Ecologie 19<sup>e</sup> sont convoqués devant le tribunal des référés pour être expulsés du 49 rue de Flandre. (le procès vient d'être renvoyé au 20 juin)

La ville veut détruire l'immeuble où 4 familles habitent encore, et baillonnent toute la vie de quartier prise en main par la population ; elle veut aussi transformer la rue de Flandre en autodrome urbain.

**NOUS NOUS OPOSONS A CES PROJETS DU MAIRE DE PARIS ET NOUS EXIGEONS UNE MAISON DE QUARTIER POUR LES ASSOCIATIONS ET LES HABITANTS DU BAS DU 19<sup>e</sup>**

(la pétition qui précède est à envoyer à Ecologie 19<sup>e</sup>, 49 rue de Flandre 75019 Paris). Contact téléphonique 200.04.01

● **SPECTACLE** au Théâtre de la Gaîté - Montparnasse, Jeudi 15 Juin, 22h15 : «Tango» de Valeria Munarriz.

● **NONAUX EXTRADITIONS - NON ALA CONVENTION ANTI-TERRORISTE** Tous au meeting samedi 10 juin à 15 h, salle Lancry 10 rue de Lancry 75010 Paris.

Schult, Croissant, républicains extrançais, Bellavita : assez d'extraditions ! Permanence anti-expulsions Ivry Vitry Paris 13<sup>e</sup>, 13 rue Paul Bert 94 Ivry. M<sup>e</sup> Pierre Curie, tous les vendredis de 16 h 30 à 19 h

● **SEMAINE DE CINEMA AFRICAIN** Organisée par le ministère de la coopération et l'association française de cinéma d'art et d'essai, du 21 au 27 juin, au cinéma Le Ranelagh, 5 rue des vignes 75016 Paris. Chaque jour sera donné un concert par un artiste musicien africain. Renseignements : Gabriella Von Schwerin, cinémathèque, ministère de la coopération, tél. 567.35.35

● **HANDICAPÉS** Film « Ames charitables, s'abstenir », samedi 10 juin à 15 h à Vidéo Ciné Troc (salle en sous-sol, accessible par escalier ou ascenseur, nous le regrettons, la séance est cependant ouverte à tout le monde). La projection sera suivie d'un débat. La participation aux frais est de 10 F, le bénéfice ira aux groupes réalisateurs pour couvrir les frais occasionnés par ce travail. Pour tous renseignements, Vidéo Ciné Troc, 8 villa du parc Montsouris 75014 Paris. Tél. 589.55.69 poste 36

Après sept émissions, Radio Fil à Soi, a été contraint au silence suite à l'intervention de la police qui a saisi le matériel le 3 juin 78. Procès verbal a été dressé à l'encontre des personnes présentes.

Après le procès des journaux Sud et Clinton, un autre procès contre la liberté d'expression à Alès.

Nous profiterons de cette occasion pour réaffirmer notre désir de radios libres non commerciales et nous allons essayer de rémettre.

Collectif radio Fil à Soi, hameau de Panissière 30340 Rousson

**RACISME ANIMAL**. L'oeuvre d'assistance aux bêtes d'abbatoirs organise son assemblée générale, le samedi 10 juin, 14h30, à la salle des agriculteurs, 8 rue d'Athènes 75009 Paris.

77

**LE GROUPE ECOLOGIQUE** de Pontault Combault / Roissy / Ozols organise le vendredi 9 juin à 20h30 à la salle Polyvalente de Pontault Combault (avenue de la République) une projection du film «Golfech mon amour» suivie d'un montage-diapos «L'énergie nucléaire et ses dangers». L'entrée est gratuite et une garderie d'enfants est organisée afin de permettre au plus grand nombre de venir.

78

**AMIS DE LA TERRE** De Conflans Ste Honorine. Ouverture d'une salle de lecture, bibliothèque de prêt, librairie de documentation écologique. Environnement. Cultures, jardinage. Habitat. Vous y trouverez des livres, journaux, revues. Vous pourrez y susciter des rencontres sur tel ou tel thème touchant aux problèmes de l'écologie. Permanences les vend. de 18 à 19 h 30 pour commencer. Des

activités ont commencé : artisanat de la laine (mercredi à partir de 16 h 30). Atelier de danses traditionnelles (mardi à partir de 17 h 30 ou en soirée). Musique traditionnelle (jeudi à partir de 18 h 30 et en soirée). En période d'été les activités se déroulent au siège social, 74 rue Pierre Leguen 78700 Conflans Ste Honorine. Tél. 919.33.37

79

**MINES D'URANIUM**. A VOLTEGON, (près de Bressuire), Mercredi 14 Juin, soirée-information sur le projet de mines d'uranium dans la région de St Clémentin. à 21 h. Salle Paroissiale, avec le Collectif Ecologie-Autogestion et le P.S.U.

● **ARGENTINE**. A BRESSUIRE, Vendredi 9 Juin au Théâtre Municipal, soirée avec vidéo «Supporters, si vous savez!». - Exposition. Présence de réfugiés argentin. Solidarité.

82

**VIVRE**. Nous arrivons à Castelsarrasin. Nous voulons vivre. Que tous ceux qui le veulent aussi nous retrouvent là-bas dès le début Juillet ou nous écrivent : Philippe Naillon et M. Hélène Baylac : 16 Av. de Courbevil 82100 Castelsarrasin.

83

**AMIS DE LA TERRE** de Toulon. Nouvelle adresse : 3 Traverse Honoré St-Jean-du-Var 83100 Toulon. Permanence tous les samedis à partir de 14h.

85

**PLEIN D'ACTION**. A la dernière réunion du MAN, nous avons pris position pour soutenir les deux permanents MRJC agressés, lors du procès du 4 juin aux Sables d'Olonne. Nous avons préparé l'intervention au Congrès National des AFN (anciens d'Afrique du Nord) en faisant une contre-information le samedi soir 27 mai avec le général Bollandière. Nous envisageons un week-end d'initiation au jeune le 3 ou le 17 juin. Nous allons bientôt déposer à la préfecture nos statuts pour être une association loi 1901. (On fera peut-être deux groupes, un sur la Roche-sur-Yon et un sur Fontenay-les-Gites pour réduire les kms lors des réunions.) Prochaine réunion du MAN Vendée, le samedi 27 juin à 15 H et le dimanche matin 25 juin, fin à midi, chez Raphaël Agnès Jannin, 95 rue Octave de Rocheburne. Tél : 69 33 13 85200 Fontenay-les-Gites.

92

**FICHAGE**. Les dossiers scolaires sont supprimés ! ? Venez nous rejoindre à la fête contre les fichages et pour une pédagogie libérale, le dimanche 11 juin 1978 de 13 à 20h à la MJC de Courbevoie, 184 Bd St Denis, métro Pont de Levallois. Entrée gratuite, animation, débats, garderie des plus jeunes.

93

**SOIRECOLOGIQUES**. Vendredi 9 juin à 20h30, diapos EDF sur le nucléaire avec contre-commentaire du GSIEN, et film sur le solaire. Mercredi 14 juin à 20h30, soirée information sur l'alimentation biologique avec le concours de Nature et Progrès. MJC d'Orgemont, rue de la Tête St Médard 93800 Epinay sur Seine. Tél : 8224140.

94

**CAFÉ-THÉÂTRE** du soleil dans la fête. 3 rue du docteur Charcot, 94500 Champigny-sur-Marne. Tél : 8866479 Jazz en banlieue le vendredi à 23 heures, prix 15 et 20 Frs. Vendredi 9 juin, 23 H, Patrice Caratini (contrebasse) et Marc Fosset (guitare), le fameux duo français. Vendredi 23 juin, 23 H, Jacques Pinsky, Vibraphone.

● **CINEMA** Au café-théâtre « Du soleil dans la fête » - du 31 mai au 4 juin : « La nuit des morts vivants » - du 7 au 11 juin, « Carrie 1977 » - du 14 au 18 juin, 1900 1<sup>re</sup> partie - du 21 au 25 juin, 1900 2<sup>e</sup> partie. 3 rue du Dr Charcot 94500 Champigny sur Marne.

95

**URGENT** because le propriétaire de notre maison vend sous peu, cherchons maison à louer pour pas cher, région Eaubonne, St Prix, nous souhaiterions éviter l'HLM. Contactez Christine Fecom, 53 rue des Bouquinières 95600 Eaubonne.



# Sur le terrain

Tarif pour 1 an :  
170 à 250 F selon vos revenus.  
180 F minimum pour l'étranger.  
150 F collectivités.  
75 F cas sociaux patentés, chômeurs  
objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre  
de : Editions Patras  
BP 26 71 800 La Clayette.

NOM : .....  
PRENOM : .....  
ADRESSE : .....  
.....  
CODE POSTAL : .....  
VILLE : .....



**MENUISERIE** Prenant des cours du soir de menuiserie depuis 1 an, j'aimerais rencontrer une femme menuisier ou ébéniste. Ecrire à Elisabeth Vervins, 16 bis rue Laure Flot 92600 Asnières.

**ETATS GENERAUX DE LA NATURE** Tout groupe, intéressé pour la participation dans la partie ECOLOGIQUE « Etats Generaux sur la Nature », peut prendre contact avec J.M. Sicard (16 Rue des Bonnes gens à STRASBOURG ou à la Maison des Arts et Loisirs Tél. 32.74.04). Cette manifestation doit se répandre sur plus d'une semaine courant du mois d'août. Sont également prévus : un salon diététique naturaliste, un marché bio, ainsi que de nombreuses conférences. Prendre contact au plus vite.

**ÉLEVAGE.** Vends troupeau 35 chèvres + 2 boucs, matériel fromagerie et fenaison, divers. Cède bail 6 ha de prairie + maison 3 pièces. A. et C. Brémard, Les Bombes, 19310 Ayen Tél. (55)25.14.80.

**CHANSON POPULAIRE NORMANDE** Les 1<sup>er</sup> et 2 septembre 78 dans les environs d'Argentan par l'association Culture Populaire en Normandie. Si vous souhaitez participer à ce stage et si vous désirez être mieux informés, contactez-nous aux adresses suivantes : J.M. Basset, 1 cité Georges André 27600 Courcelles/Seine, et Laura Touvet, La Lande 50590 Montmartin sur Mer.

**CAMPAGNE.** Qui pourrait nous accueillir dans sa campagne, trois semaines en août ? Nous, c'est Marie-Hélène, 25 ans, pas manchotte, et Julien, 1 ans, pas embêtant. Partage de frais, bien sûr. Si possible agriculture bio. Ecrire à MH Perrier, 26 rue Duloy 75017 Paris.

**CHANGEZ VOTRE VIE, DEVEZ MARCHANDS DE TAPIS.** Dans un lieu magnifique, stages de tissage en juillet et août. Stage d'initiation ou perfectionnement, un métier à tisser par personne, chacun progresse au rythme qui lui convient et emporte ses œuvres à la fin. Notre but est de permettre à chacun de pouvoir se débrouiller tout seul une fois le stage terminé. Ça coûte de l'argent : 300F les huit jours. Possibilité bouffe et hébergement. Nous contacter chez Jean Peiffer et Monique Teyssier, le Bricoteau, domaine de Bessille. 34530 Montagnac. Tel : (67)983326.

**METHODES NATURELLES** Cherche stage chez pépiniériste paysagiste au mois de juillet, sympathisant des méthodes naturelles, nourri le midi. Ceci dans le cadre d'études d'horticulture. Quelle que soit la région, sauf grande région urbaine. François Pelé, La petite Lieutenanderie 49150 Clefs Bauge.

**ESPERANTOJUSTICE** Les espérantistes de Sat (Sennacieca Asocio Tutmonda) organisent un débat international, par lettres circulantes, sur le thème de la justice et des prisons. Ce débat est ouvert à tous ceux qui savent ou apprennent l'Espéranto. Par la suite, il sera publié dans la revue « la Juna Penso ». Pour y participer, s'adresser à : Kris Long, 85 point royal, rectory lane, Bracknell, Berks, Angleterre). Ceux qui ne savent pas l'Espéranto, mais qui ont une expérience personnelle à ce sujet (taulards, correspondants, éducateurs, matons, directeur de la santé, etc...) peuvent envoyer leur témoignage au journal, qui transmettra.

## Pâte à papier

**EDISUD** présente sa collection « Agriculture Ecologique » fascicules 13,5 x 21 cm : - Le compostage au jardin. - L'utilisation des mauvaises herbes. - Amis et ennemis de nos jardins. - Assez de poisons dans nos jardins. 12 Fr le fascicule 10 % frais de port, sauf commande supérieure à 60 Frs. LA CALADE Route Nationale 7 13100 Aix en Provence. Tél. (42)24.41.35.

## Musique

**MUSIQUE. GALAS DES ARTISTES SIBICAR-L'ESCARGOT :**  
- FRANCOIS BERANGER à VILLENEUVE SUR LOT (47) 18 Juin plein air, à 15h  
à HABSHEIM (68, banlieue de Mulhouse) le 23 Juin Salle des Fêtes.  
à CONFLANS STE HONORINE (78), le 25 Juin à 17h, plein air Le Pontil Cours de Chimay.  
- MICHEL BUHLER à RODEZ (12), le 28 Juin, plein air Evêché de Rodez à 21h30.  
à CHEVILLY LARUE (94) le 17 Juin plein air : Parc Départemental à 20h30  
- IMAGO à QUESNOY (22) le 17 Juin, lieu dit : Le Botrel, à 20h.  
- GILLES SERVAT en BELGIQUE du 22 au 25 Juin  
- JACQUES SERIZIER aux « BLANCS MANTEAUX » 15 Rue des Blancs Manteaux 75004 PARIS du 31 Mai au 21 Juin à 20h30.

**LA CAVERNE,** Café-Théâtre-Périgueux, présente le samedi 10 juin à 21h30, les haricots sont pas salés, groupe folk Cajun (folklore de Louisiane) Le mardi 13 juin à 21h, gala de soutien à la Caserne, Font et val, à la patinoire de Bergerac. Le vendredi 16 juin à 21h, Jacques Higelin, salle de Toulon à Périgueux.

**DANIEL ADRIEN ROL.** Voici mon programme pour juin : 11 juin, parc de la Courneuve, Paris 18H fête du PSU. 18 juin, 21H, Tours 37000 (sous réserve). 19, 20, 21 et 22 juin, 21H concerts à Augsburg (RFA). 24 JUIN, 14H Vierzon 18100 ; 17H30, parc St Paul, Bourges, 18000 ; 21H30, festival de St Bonnet Tronçais dans le Bas-Berry.

## Amnesia

**AMNESTY** La section française d'Amnesty International lance au gouvernement tunisien un appel à l'amnistie. Elle rappelle à l'occasion de la fête du 1<sup>er</sup> juin en Tunisie que la situation des droits de l'homme demeure alarmante dans ce pays depuis les graves événements de janvier 78. Elle rappelle son appel de mars dernier au chef de l'Etat tunisien pour que les plus larges mesures d'amnistie en faveur des prisonniers politiques soit prises à l'occasion de la fête nationale. Plusieurs centaines de personnalités françaises ont renouvelé cet appel au gouvernement tunisien en lui envoyant une pétition, à l'initiative de la section française. Demandez-la à A.I., 18 rue de Varennes 75007 Paris, tél. 222.91.32

**CARTE POSTALE OUVERTE** D'Amnesty International (que tout le monde écrit exactement le même texte à envoyer au gouvernement argentin). « Je demande au gouvernement argentin de bien vouloir entreprendre des recherches sur la situation des 15000 personnes disparues depuis le 24 mars 76 et d'éclaircir l'existence de 60 camps de détention clandestins. Je vous prie instamment de libérer les prisonniers mis à la disposition du pouvoir exécutif national et d'ordonner une enquête sur les allégations de tortures. Nom, adresse, signature »

**FEMMES DESCENDANT DANS LA RUE,** un livre de photos avec textes, 48 pages 10F Suisses. Commandes : chez l'Édition ou chez votre libraire. Lors de la Journée internationale de la femme 1978, 2000 manifestantes se sont rencontrées à Fribourg. Cela dans le centre du catholicisme où les conditions de lutte des femmes sont plus dures qu'ailleurs. De cette manifestation nous avons composé un album qui contient de grandes photos et des textes informant sur nos revendications : - pour un avortement libre pour de meilleurs moyens de contraception, pour l'initiative, pour la protection de la maternité, contre la violence quotidienne contre la femme. En plus cet album sert de document qui permet de revivre les événements d'une telle manifestation et qui garde son intérêt bien au-delà de la journée des femmes : c'est donc une alternative aux informations publiées dans les mass-médias bourgeois. Comité pour un centre femmes Fribourg. Édition et Librairie Lindwurm, rue du Tilléul, 16, CH 1700 Fribourg. Tel : 037/223165

**LE P'TIT ROUGE DE TOURAINE** communiqué : Le P'Tit Rouge de Touraine, dernier numéro avant les vacances. Dans les fêtes populaires, au coin des rues, dans les kiosques. Au sommaire : toujours l'armée (hélas). Trois procès d'objecteurs à Tours en juin, pour une radio libre, répression syndicale au quotidien, partir, une interview de réfugiés chiliens, chronique d'avatars de la culture à Tours, et les rubriques habituelles. Le P'Tit Rouge de Touraine, 10 rue Jean Macé Tours. 3F50. Abonnement, 12 numéros, 40F.

**EDITION, La Marge** a édité et diffusé : un recueil de nouvelles fantastiques, Histoires fantastiques de Francis Colson, 216 pages, 22,00F un recueil de poèmes, « Et puis... Mort d'un grand prêtre au XXème siècle » de Philippe Abbat, 36 pages 5F. Format de ces deux livres 21/15 une bande dessinée, « L'escargo révolté » 56 planches de Gérard Volat, 10F, format 21/29,7 Commandes à La Marge, 47 rue d'Italie, 73000 Chambéry.

**LE FOU PARLE,** revue d'art et d'humour, est un choix de textes et de dessins, d'une grande diversité, mais ayant en commun le refus d'un système de vie dans lequel l'homme ne se reconnaît pas. C'est une revue d'art dans la mesure où l'art témoigne de ce refus. Mais Le Fou Parle ne veut pas être une revue « artistique » ou « littérale ». C'est une revue d'humour dans la mesure où ceux qui parlent s'y expriment, parlent en toute liberté de leur combat. Mais Le Fou Parle n'entend appartenir à aucun groupement, aucun parti, aucune chapelle. Le thème central du numéro 6 est l'armée. En vente partout 10F. Le Fou Parle, 19 rue Cassette 75006 Paris. Tel : 222349

**1984** cherche à paraître en kiosque dès septembre. Souscription 20F ou 10F (pour les pauvres), ou 60F (pour les riches), pour 11 numéros. Mensuel libre de contre-culture. Radios, communautés, tous les contre-cultureux intéressés peuvent téléphoner le jeudi matin de 8 à 12h au (87) 688859 ou nous écrire chez Jarlis Daniel, 24 grande rue 57157 Marly.

**L'EPIQUE** Le COBA vient de publier un nouvel exemplaire de « l'épique », journal de contre information tiré à 60000 exemplaires et destiné à être diffusé pendant la durée du « Mondial ». L'Épique est en vente au prix de 2 Francs (1,50F pour plus de 50 exemplaires), et les groupes de base du COBA, de même que toutes les personnes intéressées sont invitées à passer commande au COBA (14 rue de Nanteuil, Paris 15ème) ou de préférence aux COBA régionaux.

## Chronique des insurgés

son affectation à l'ONF sous peine de prison ferme.

### 44

Grande fête antimilitariste organisée par le GRIM, le CNSL, le MIB et les renvoyeurs de livrets militaires les 1er et 2 juillet à Nozay la Grigonnais. Plus de vingt groupes seront présents et il y aura un fest-noz à la clef. Des autocollants annonçant cette fête sont à demander au siège social de l'association « On peut rêver » Le Port Jasnier 44290 Guéméné Penfao, 3F pièce.

### 59 60

Au programme de cette semaine : Le 8 juin à 9h30 au TPFA, procès de Philippe Ballengehn et de Jean Marie Oudolre, insoumis totaux arrêtés courant janvier et libérés à la suite d'une grève de la faim (réformés psychiatriques). Soutien de vos plumes Philippe Gillebert, insoumis dunkerquois incarcéré au 501<sup>er</sup> régiment de Senlis. Philippe Gillebert a entamé une grève de la faim illimitée ainsi que trois de ses amis. Un comité pour sa libération s'est constitué à Dunkerque au 4 rue du nouvel arsenal 59140 Dunkerque. Retrouver la trace de Joseph Helitz, alias Claudius, arrêté alors qu'il rentrait d'Angleterre. Déjà arrêté et condamné pour insoumission, Claudius avait été enlevé par les militaires à sa sortie de prison. Par chance, il réussissait à se faire la belle. Depuis il courait et était considéré comme déserteur. Patrick Destruhau, c'est fini, Claudius entre en scène !

Insoumission Collective Internationale 35 rue Van Elewyck 1050 Bruxelles Belgique.

### 63

daniel Besse et Guy Rivet qui avaient été condamnés à six mois de prison avec sursis et trois ans de mise à l'épreuve le 28 mars 78 au Puy en Velay ont fait appel à leur jugement. Ils repasseront en procès le jeudi 15 juin à 13h30 devant la cour d'appel de Riom. De son côté, le procureur a lui aussi fait appel du premier jugement.

### 64

Jean Foirlen, François Toutan, Jean Pierre Rillet, Olivier Honorat, Paul Chignard et Jean Marie Duperray qui passaient en appel pour insoumission ONF ont vu leur peine maintenue : trois mois de prison avec sursis. Tony Cappdevielle et Jean Marie Collet ont été condamnés en première instance à trois mois avec sursis. Les motifs d'inculpation ayant été disqualifiés, le parquet fera appel. Cadudal, un autre inculpé qui ne s'était pas présenté devant le tribunal pour raison de santé a été jugé contradictoirement : trois mois avec sursis.

### 69

La 56<sup>ème</sup> chambre du tribunal correctionnel de Lyon est mobilisée le mardi 20 juin pour les procès suivants : 28 militants du Groupe Insoumission pour violation de domicile public (les locaux de FR3) Gérard Legrand pour renvoi de livret militaire. Joindre ce dernier 4 rue Maurice Ravel 69200 Vénissieux si vous voulez renvoyer votre livret. 5 objecteurs déserteurs ONF : Vincent Duchêne, Thierry Berrato, l'innéable Serge Perrin, Jean Bruno et Alain Veyssat. Soutien financier Louis Duvert CCP214599 H Lyon.

### 76

Le 24 mai le CLO Niort 7 av de Limoges 79000 Niort a effectué un sit in avec 40 personnes dans le centre de la ville pour protester contre les procès des objecteurs. Le 11 mai la cour d'appel de Poitiers avait condamné Théo Grimaud à quatre mois de prison avec sursis et François Bonnet à trois mois de prison avec sursis, transformant respectivement des peines de quatre et six mois de prison ferme en peine avec sursis.

**LE FOU PARLE** revue d'art et d'humour, bimestriel 10F en kiosque publie dans son numéro 6 un dossier **homo militaires** talentueusement illustré et parsemé de lettres et articles d'insurgés de tous poils. C'est très sain. (A lire aussi pour le conte des amours intemporelles par Rezvani). Le Fou Parle 19 rue Cassette 75006 Paris.

### 40

A Mont de Marsan, Jean Jacques Plessin, déserteur ONF a été condamné à 2 mois de prison avec sursis et obligation de rejoindre

# OBJECTION



Après avoir déchiffré les hiéroglyphes de Louksor : « Néphertiti soutient la juste lutte des insoumis »...

GO/CNV Civel

## LES OBJECTEURS VISITENT LA CAPITALE

Lorsqu'une minorité veut informer, Lutèce a bien des charmes. Place Vendôme, la Bastille, Montmartre, les Tuileries, l'Obélisque, nul monument, nulle statue n'échappe au tourisme militant des objecteurs de conscience en lutte.

Las des éternelles manifestations, l'objection qui a toujours su

alerter l'opinion intelligemment et avec humour, prend d'assaut les hauts lieux de la capitale.

Ce vendredi là, place de la concorde, l'Obélisque de Louksor avait été choisi comme lieu scénique. On y jouait un tableau allégorique : « Objecteurs poursuivant la justice militaire » sur fond de hiéroglyphes. Face à l'ancien ministère de la marine, à



GO/CNV Civel

...Les objecteurs de conscience ont accepté, devant la maréchaussée ahurie, leur nouvelle affectation à la restauration des monuments historiques.

quelques sept mètres de hauteur, devant les touristes goguenards et les flics impuissants, il faut dire que les objecteurs et leurs compagnes avaient bien fière allure, bruyamment perchés autour de ce monolithe quadrangulaire en forme d'aiguille, surmontée d'un pyramidion. Après plusieurs heures d'information publique, l'escalade historique se terminait au poste de police, par grande échelle interposée.

Est-il besoin de rappeler que depuis octobre 77, une centaine d'objecteurs insoumis aux affectations gouvernementales ont été condamnés à des peines allant jusqu'à trois mois de prison ferme

que le service civil est un prélude à un service civique généralisé et que plus de 2500 objecteurs réalisent actuellement par leur insoumission une des plus fortes actions de désobéissance civile?

Depuis le début du mois de mai, au 46 rue du pré St Gervais fief des objecteurs, c'est l'ambiance des grands jours. La visite « Paris by objectors » n'est pas terminée, il reste les chevaux de Marly, la tour Eiffel, le lion de Belfort, et autres petites places animées, surmontées de colonnes plus ou moins phalliques auxquelles les objecteurs aiment tant s'enchaîner... Alors, pourquoi pas vous?

Y.-B.C

## INCORPORATION

Le 1er juin a débuté à l'hôpital Boucicaut, à Paris, la visite d'incorporation des objecteurs. Comme pour les incorporations précédentes et malgré l'augmentation des procès, celle-ci se traduira sans doute par un fort taux d'insoumission au service civil. De nombreux objecteurs sachant par avance qu'ils refuseront leur affectation quelle qu'elle soit ne se rendent même pas à cette visite médicale. En cette période de répression plus

importante, il serait dommage de se priver de cette possibilité de rencontre et d'échange entre objecteurs lors de cette incorpo. Dans cette perspective, les CLO appellent tous les objecteurs incorporables en juin, à se rendre à l'hôpital Boucicaut afin de ne pas rester isolés et en marge des luttes qui se mènent dans les milieux de l'objection antimilitariste.

CLO : BP 103  
75022 Paris, cedex 11

## TROIS MOIS FERME, CA NE TE SUFFIT PAS ?

Depuis le 2 mai, tous les jours, une action en direction du ministère de la justice est réalisée à Paris. Des dizaines de camarades venus de Marseille, Toulouse, Lyon, Reims se relaient depuis plus d'un mois pour maintenir la pression, harceler quotidiennement. Ce simple fait est déjà une première victoire et une démonstration que le « mouvement objecteur » existe toujours et qu'il est dynamique.

Le 18 mai, lors de l'escalade de la colonne Vendôme, quatre copains, Jean Louis Quirié, Bernard Cros, Vincent Potier et Christian Maillebois ont été inculpés pour atteinte à la pudeur pour avoir pissé du haut du monument. Leur procès aura lieu le 16 juin à 9 heures au Palais de Justice de Paris 24<sup>ème</sup> chambre, 14 quai des orfèvres 75001.

Où mènent ces actions? Jusqu'à quand les continuer? Et l'incorporation? Réussira-t-on à faire cesser les procès?

Nous n'avons pas de réponses toutes faites à ces questions mais

nous pensons qu'un rapport de force est en train de s'établir et qu'il est important de le renforcer au maximum. Les élections passées le pouvoir à les mains libres pour engager la répression. Sachons le devancer.

Tu travailles, tu n'as pas beaucoup le temps, tu n'as pas très envie de « militer », les CLO, la FEDO, ras le bol, OK. Mais : - Tu peux te dégager un jour ou deux pour participer à une action aujourd'hui plutôt que plusieurs mois demain pour aller en taule. - Chaque jour des copains présents décident ce qu'ils vont faire l'après-midi, on discute pas dans le vide, on agit. - Il y a des divergences politiques entre les objecteurs, bien sûr, mais face à la répression, il n'y a pas de différences.

Chaque matin, à 10 heures, se retrouvent au 46 rue du pré St Gervais, ceux qui veulent faire quelque chose l'après-midi; des parisiens assurent la coordination. Tous les vendredis soir, même adresse, à 19 heures nous faisons le bilan de la semaine.

Objecteurs en lutte 46 rue du pré St Gervais Paris 19<sup>o</sup>  
métro : Place des fêtes  
Permanence téléphonique tous les après-midi : 205 73 62  
CCP 17 96 40 B La Source Yves Rousseau.  
Soutien au procès du 16 juin : Thierry Maréchal CCP  
1415 30 B Marseille.

## Contre la peine de mort une seule solution : la vie!

Jean Lamarque est en danger de mort. En dépit des accords internationaux, le gouvernement norvégien vient d'accepter son extradition (voir GO-CNV du 30 mars 78). Un espoir pourtant.

Le recours en conseil du Roi qui se prononce souvent en fonction de l'opinion publique. Déjà, en Norvège, une campagne de presse en faveur de Jean mobilise les forces

de vie contre la force de mort. Jean risque sa tête en France. Il est de notre devoir d'apporter notre soutien actif à cette campagne en écrivant, nombreux, au conseil du Roi : Den Norske Regiering, Stats Ministerens Kontor, Akersgate 42, Post Boks 8001, Det Oslo 1, Norvège. Envoyez le double de vos lettres au journal, avec sur l'enveloppe la mention : « sauvez Jean Lamarque ».



Administration  
BP 26  
71 800 La Clayette  
Téléphone : (85) 28 00 24

Télex : ECOPOLE 801 630 F  
Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex des PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour, avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre « à rediffuser » en tête du message pour que nous le mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16h.

SARL Editions Patratras au capital de 2100 F.

Abonnement :  
170 F à 250 F selon vos revenus,  
180 F minimum pour l'étranger,  
150 F pour les collectivités,  
75 F pour cas sociaux patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.  
Chèques bancaires ou postal à l'ordre des Editions Patratras, BP 26, 71800 La Clayette.

Changement d'adresse : joindre la dernière bande d'envoi et 2 F en timbres.



## Circauds

### Rayonnements ionisants

10 & 11 juin  
rayonnements, examens radio, code de déontologie médicale...

### Danse folk

24 & 25 juin  
apprentissage, bal avec « les Thieux de Polots »...

### Ecologie N + 1

7, 8 & 9 juillet  
le point sur l'écologie vivante, ses réalisations...

### Entre femmes

10 au 14 juillet  
notre rapport aux mouvements de femmes, la violence et notre violence, expression libre...

### Enfants/adultes

17 au 31 juillet  
se trouver disponible pour vivre une relation vraie...

### Alternatives

21 juillet au 10 août  
informations, réflexion, exposition, formation pratique...

### Musiciens folk

du 12 au 15 août  
rencontre de musiciens, de musique et d'instrument. 3 bals...

### Enfants/adultes

24 au 31 août

Vous serez hébergés aux « Circauds d'en Haut ». Le prix de journée (qui ne doit pas être un obstacle à votre venue) est de 30 F. Le week-end : 50 F.

Pour plus d'informations et vous inscrire, écrivez-nous :

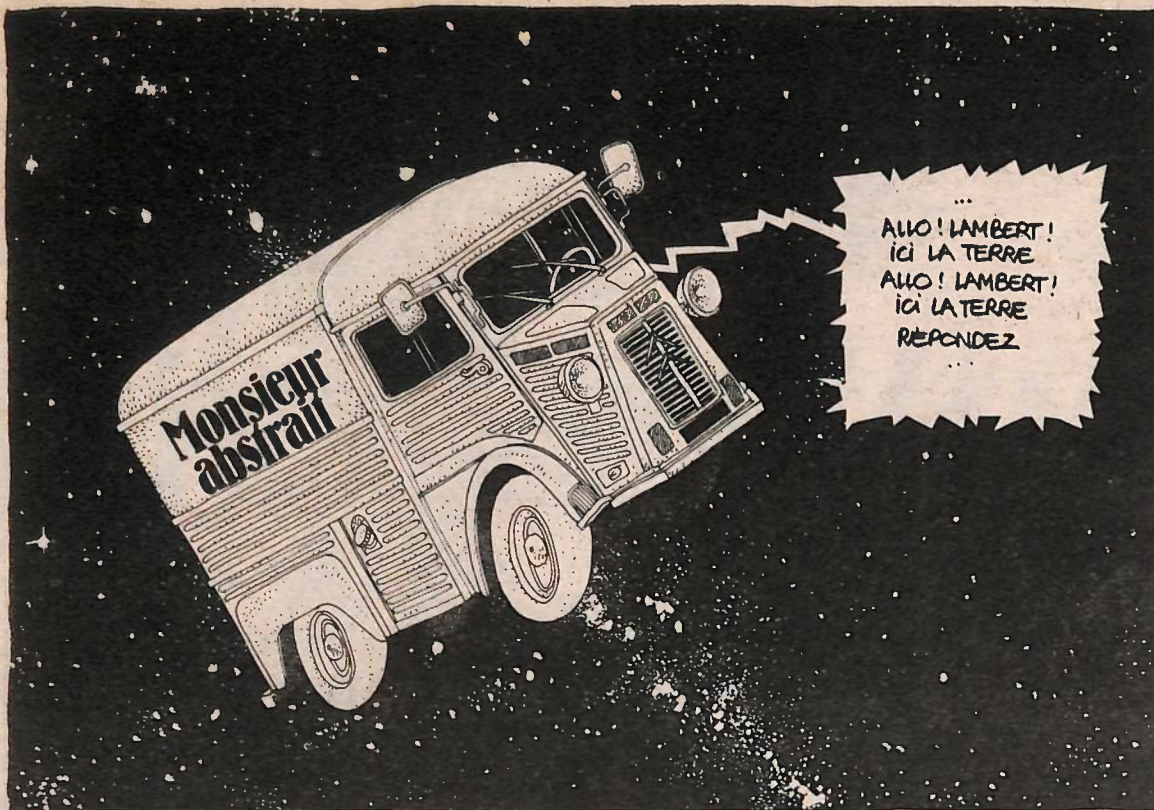
« Centre de Rencontre des Circauds »  
Oyé, 76610 St Julien de Civry  
Tel: 16 (85) 25 82 89

**U**n terroriste d'une espèce très particulière sévit dans nos milieux : celui de la simplicité. Au moment où la discussion devient enfin générale, un copain, une copine, vous déclare avec un air tout simple, bien sûr, et force bredouillis pour faire plus authentique, qu'il ne comprend rien, mais alors rien du tout, à tout ce que vous avez raconté depuis le début. Ou bien c'est un lecteur qui se plaint que le journal soit de plus en plus «intellectuel» et que vos papiers le dépassent. Avec un peu d'habitude on peut deviner d'avance qui, dans un groupe, va vous faire le coup du gars simple : le bonhomme arrivé en retard qui s'affaire depuis dans le culot de sa pipe, ou la dame qui sourit vaguement mais a débranché son cerveau de ses oreilles pour être tranquille. Quant au lecteur, ne soyez pas surpris s'il vous avoue n'acheter le journal que de temps en temps et passer par principe par dessus vos articles... N'empêche, ça fait mal. Vous vous dites forcément que vous n'avez pas fait tout ce qu'il fallait pour que tout le monde participe. Vous avez envie de la boucler à tout jamais pour que les «simples» s'expriment enfin. Un peu plus, et vous feriez cadeau de votre machine à écrire à votre épicière pour qu'il soigne ses lettres au percepteur.

On est toujours l'idiote de quelqu'un. Mais on est aussi toujours l'abstrait d'un autre. Je ne cesse pas de me battre, dans mon métier, contre des gens que ça arrange de croire qu'un homme vaut plus parce qu'il en sait davantage. Voilà que ça recommence dans l'autre sens, la gloire étant désormais, pour certains, de ne rien comprendre à rien. Ils ont très bien compris, en tout cas, quel merveilleux parti on pouvait en tirer, pour bloquer un débat, du bon vieux «simple» vocabulaire judéo-chrétien émaillé écolo-marxiste. Ils ont parfaitement assimilé l'art de mettre les rieurs et les inquiets de leur côté, quand ils reprochent à vos idées de ne ressembler à rien, tout simplement, ou de n'être pas assez constructives... Ils savent aussi quelles tournures-choc inventer quand ils écrivent à la rédaction

pour qu'elle liquide les emmerdeurs. Bref, ces simples-là connaissent toutes les simplicités pour qu'on écorche pas leur confort.

Mais n'allez surtout pas leur dire :



DE JEPH (MULLER)

## La croisée des mots

vous seriez agressif, et agresser les Simples, c'est grave ! Cantonnez-vous plutôt dans une prudente retraite. Un Représentant des Majorités Simples s'avance-t-il ? Faites-vous minuscule sous une feuille de persil. Excusez-vous. Bredouillez ! Car il a raison, tout à fait raison l'écologie politique, si c'est pour se poser tous ces problèmes... ! Et la non-violence, et la désobéissance civile par dessus le marché !

Dites voir : c'est combien, cette année, la carte au PC ? Mais il paraît qu'ils vont se mettre à discuter aussi, ceux-là. Pas de chance ! Chez Chirac, c'est gratuit peut-être... ?

Ne nous fâchons pas, non ! Mais après avoir refusé le chantage au silence allons-nous tolérer le chantage à la simplicité ? Prenons donc un peu de recul : ça veut dire quoi, au juste, simplicité ?

un conformisme de ce type-là... Mais qu'est-ce que tu veux dire au juste par conquête ?

**SIMPLICIMUS** : Que la simplicité est critique ou n'est pas. Les simplifications par lesquelles on nous fait passer sont aussi, d'une certaine manière, des conquêtes. Mais elles se veulent chaque fois supérieures, définitives, évidentes...

Prends par exemple les murs d'une chambre. Les usages étant ce qu'ils sont, il est tout simple de troquer un papier-peint contre un autre. La technique est connue, on a le choix, et les gens vont trouver ta tapisserie jolie, originale... Mais si tu décides d'avoir des murs blancs ? Il va falloir gratter jusqu'au plâtre. Mettre un enduit spécial. Ensuite : blanc mat ? blanc cassé ou blanc-blanc ! lisse ou grenu ? Quand tu auras terminé, les gens te diront que c'est «nu» chez toi, ou que tu as voulu faire «rustique».

Je suis venu petit à petit aux murs blancs. Ils sont plus faciles à remettre à neuf. Les visages ressortent mieux, et ça ne fatigue pas la vue comme les motifs qui gigotent toute la journée. Simplification par tous les bouts, donc, mais pas pauvre, pas figée. Elle te fait redécouvrir les choses élémentaires - je n'ose plus dire *simples*... Tu vois la couleur des ombres, la lumière qui vit, le temps qui coule, et chaque jour est comme une nouvelle symphonie. Une symphonie qui dépend de toi, de ton attention. Tu apprends à distinguer le grain du blanc. Chaque fois que tu repeins un mur, c'est comme si tu faisais un tableau.

Mais supposons maintenant que je me cramponne, en quelque sorte à mes murs blancs. Que j'en fasse une mode, que j'en arrive à me moquer de tous ceux qui en sont encore au papier peint. Les murs blancs, c'est le progrès, vous n'allez pas refuser ça, etc. Je me donnerais des airs de supériorité, j'aurais des prétentions de simplicité qui me feraient tomber dans le simplisme.

**SIMPLICIMUS** : Tu as raison : chaque fois que les choses sont présentées comme étant «simples» - les choses ou les gens - on est en plein système. Mais ta recherche de blanc, elle est systématique aussi ?

**SIMPLICIMUS** : On ne peut pas parler de système. L'attention à un détail entraîne l'attention à un autre détail. Je me pose plein de nouvelles questions. Des questions qui n'ont rien de simple, mais n'en mettent pas moins à nu les faux-semblants de la simplicité.

**SIMPLICIUS** : C'est une conquête individuelle, sinon individualiste : ça ne t'inquiète pas ? On va t'accuser de narcissisme. On va dire que tu te masturbes...

**SIMPLICIMUS** : Et quand les gens se gratifient parce que ton papier peint est de moins bon goût que le leur, ce n'est pas du narcissisme ? Et quand ils t'accusent de te gargariser parce que tu cherches de nouvelles idées, et ce que les mots veulent vraiment dire ? Ils sont furieux parce que tu les empêches de se masturber tranquille avec les lieux-communs fournis par leur journal favori.

**SIMPLICIUS** : Si la conquête de la simplicité est non seulement toujours à recommencer mais également l'affaire de chacun, on aboutit à l'émiettement absolu. On ne peut plus se comprendre...

**SIMPLICIMUS** : Est-ce que c'est le moment d'opposer l'individuel et le collectif ? La «simplicité» collective, industrielle, celle que

nous connaissons, la simplicité à vocation majoritaire-totalitaire, est fondée sur la passivité des individus et l'entretien. C'est à cause de cette passivité, justement, que les gens ne se comprennent plus. A la limite, ils sont dispensés de s'écouter, puisque chacun, en principe, répète ce que l'autre sait. Des personnes en recherche, au contraire, ont toutes les chances de s'apprendre quelque chose et de s'encourager mutuellement.

**SIMPLICIUS** : En somme, c'est toute la société qui devrait se mettre en quête d'une simplicité «authentique», disons, caractérisée par le fait que rien ne peut-être tenu pour acquis... Là encore, il y faudra toute une éducation !

**SIMPLICIMUS** : Ce ne serait pas un problème si la société devenait une entreprise critique. Si au lieu de prétendre apporter la sécurité absolue, avec toutes sortes de simplismes agressifs et dominateurs, elle nous apprenait à nous méfier des certitudes.

Mais je ne crois pas qu'on puisse se battre pour la simplicité. Simplicité «authentique», «inauthentique», c'est ridicule. Personne ne peut se vanter de savoir ce que c'est que la simplicité. Si on le savait, ce ne serait plus un chemin mais un acquis. On retomberait dans le prêt-à-porter : les usages par lesquels il faut tous passer, sous peine de se faire traiter de compliqué, et la pensée standard, hors de laquelle on devient Monsieur Abstrait.

Par contre on peut se battre contre le simplisme. Il est facile à débusquer. Il te parle de respect, il veut que tout le monde en fasse autant, a quelques variations près qui confirment la règle. Il est moral, violent, flic. Tout pouvoir s'établit sur des simplismes : quand les choses sont bien claires, il ne te reste plus qu'à obéir, ou plus subtilement, à «participer». En toute sécurité, à l'ombre de ton képi favori...

**SIMPLICIUS** : Et quand tu dis que tout pouvoir se fonde sur le simplisme, ce n'est pas un simplisme... ?

**SIMPLICIMUS** : Bien sûr, mais qui ne te donne aucun pouvoir, puisque la formule se détruit d'elle-même !

Lambert

Lambert n'est peut-être pas simple à lire, mais l'art du claviste, qui n'est pas simple non plus, en complique encore la lecture. C'est ainsi que l'article «Liste verte» de la «Croisée des Mots» du 17 mai est devenu complètement illisible du fait de la simplicité de «contrôle» en «rôle»... Entre autres !

# simplicité

**SIMPLICIUS** : la simplicité peut servir de refuge à n'importe quelle sophistication. La façon dont une femme se met en quête d'un «petit ensemble tout simple», la façon dont on nous «simplifie» la vie avec toutes sortes de machines qui nous donnent une apparence d'autonomie, ce n'est pas simple ! Quoi de plus «simple» qu'un blue-jean ? Mais certains sont de bonne coupe et d'autres font vulgaires... Sans parler de la géométrie parfaite des meubles «design» : pour comprendre, il faut de toute façon une éducation !

**SIMPLICIMUS** : Ou bien la simplicité est une conquête perpétuelle, qui n'a donc rien de facile, ou bien elle correspond à un certain nombre de valeur sûre, à un acquis.

Dans ce dernier cas, elle n'est qu'un argument de vente ou de mise en conformité. La société de consommation prétend nous «simplifier» la vie. Mais elle nous rend toujours plus dépendant d'organisations sur lesquelles nous sommes sans pouvoir. La simplification est de surface. La dame qui part à la recherche d'un petit ensemble «tout simple», le blue-jean, le mobilier «design» illustrent le processus de mise en conformité. C'est la simplicité de l'entonnoir : il faut tous y passer et par-dessus le marché s'en réjouir. Après quoi, les gens s'observent jalousement, et le premier qui ne fait pas comme les autres, ils le blâment ou l'excluent.

**SIMPLICIUS** : Entre parenthèse, j'ai souvent l'impression que l'écologie est en train de mettre au point

## Librairie

|  |        |  |             |
|--|--------|--|-------------|
| <b>Technique de la non-violence</b><br>Lanza del Vasto.....  | 11,00F | <b>Ghandi et la non-violence</b><br>Suzanne Lasser.....                  | 14,00F      |
| <b>Le Guide du Militant</b><br>Denis Langlois.....   | 12,50F | <b>Les Quatre fléaux</b><br>Lanza del Vasto (2vol).....                  | 27,00F      |
| <b>Survivre à Seveso</b><br>Scientifiques, Militants,<br>journalistes Italiens.....                                | 25,00F | <b>La force d'aimer</b><br>Martin Luther King.....                       | 25,00F      |
| <b>Bien naître</b><br>Michel Oden.....   | 27,00F | <b>Creys-Malville, le dernier mot</b><br>Conseil Général de l'Isère..... | 30,00F      |
| <b>Pour une naissance sans violence</b><br>F. Leboyer.....   | 25,00F | <b>Le porte Képi</b><br>Jean Paul Lambert.....                           | 42,00F      |
| <b>L'héritage</b><br>J.M. Muller (CNV 1977).....   | 4,00F  | <b>La deuxième porte à gauche</b><br>Amis de la Terre du Nord.....       | 4,00F       |
| <b>Aspects techniques, écologique,<br/>économique et politique<br/>de l'énergie nucléaire</b><br>Y. Le Hénaff..... | 8,00F  | <b>L'évangile de la non-violence</b><br>J.M. Muller.....                 | 39,00F      |
| <b>Armements mondiaux<br/>la menace nucléaire</b><br>S.I.P.R.I.....  | 5,00F  | <b>L'escroquerie nucléaire</b><br>Cousteau (4 pages).....                | 0,50F       |
| <b>Les grévistes de la guerre</b><br>Jean Toulat.....  | 25,00F | <b>Armée ou défense civile non-violente</b><br>CNV 75.....               | 6,00F       |
| <b>Les trafics d'armes de la France</b><br>C.L.I.C.A.N.....  | 20,00F | <b>La justice militaire</b><br>TFPA Metz.....                            | 4,00F       |
| <b>La France militarisée</b><br>Brachet, Pons, Tachon.....   | 11,00F | <b>Y'en a plus pour longtemps</b><br>Fournier.....                       | 40,00F      |
| <b>La bombe ou la vie</b><br>Jean Toulat.....  | 25,00F | <b>Enveloppes Larzac</b><br>.....  | 15F les 100 |
| <b>Soumission à l'autorité</b><br>Stanley Milgram.....   | 35,00F |  |             |
| <b>César Chavez, un combat non-violent</b><br>J.M. Muller.....   | 48,00F |  |             |

Toutes les commandes sont à adresser à : GO/CNV (service librairie) BP 26 71800 La Clayette. Participation aux frais d'envoi selon possibilités.

# « Vivre pour l'heure présente »

## la feuille

PAR Zo d'Axa

DESSINS DE Steinlen

RÉDACTION : 23, RUE DE NAVARIN, PARIS

(Feuille 12)

# il est élu

**E**t puisque le présent, spongieux et glauque, se traîne d'une flaque de sang à l'autre, comme le ballon rond poussé par nos bons petits gars, parlons du passé, qui est aussi l'avenir, car si le rendement massacreur augmente, technique oblige, la matière première travaillée reste la même : la viande humaine.

À la fin du siècle dernier, entre deux hécatombes artisanales de prolétaires (Commune de Paris, guerre 14-18), l'espèce humaine pensante réagit par la plume de quelques rares esprits libres. C'était l'époque où le capital raffina ses méthodes d'élevage, sous l'oeil éploré de Marx, tandis que les dirigeants de la classe ouvrière se faisaient livrer leurs premiers bureaux. Quelques individus gueulaient dans leur coin et à leur façon, littéraire (Darlen, Pouget, Zo d'Axa, Octave Mirbeau, Tristan Bernard) ou pétaradante (Ravachol, Emile Henry, Caserio).

La société se défendait contre ces associaux, en les privant de liberté ou en les tuant. On les appelait sans nuance : des anarchistes, en 1978, on est prié de dire «terroristes». Pour vous les situer : on évoque en grandes pompes le souvenir de l'affaire Dreyfus (récente émission télé). Mais ce bon démocrate de Zola, phare de la conscience de gauche, s'il se battit pour Dreyfus resta bien discret devant les massacres coloniaux répétés de l'armée française. Il a contesté un aspect limité de la saloperie militaro-bourgeoise. Il est donc entré dans l'histoire. Mais qui connaît le «Père Peinard» (Emile Pouget) ou Zo d'Axa ? Eux, des affaires Dreyfus, c'est tous les jours qu'ils en soulevaient dans leurs «feuilles», car l'Armée, la Famille, la Patrie et le Travail enterrent quotidiennement des milliers de vies.

Les Editions Champ Libre ou Galilée ont réédité la plupart des oeuvres de ceux qui ne se reconnaissent aucun frein sociétaire. Fouinez chez un bon libraire, ça existe. Voici aujourd'hui, la réédition de la «feuille» de Zo d'Axa (1), une feuille qui paraissait épisodiquement de 1887 à 1899, illustrée par



les dessinateurs de L'Assiette au Beurre. Zo d'Axa indiquait dans sa première livraison : «*Donc, nous aussi nous allons lancer notre cri dans la rue. Nous aussi nous parlerons au peuple, et pas pour le flagorner, lui promettre merveilles et monts, fleuves, frontières naturelles, ni même une république propre ou des candidats loyaux, ni même une révolution préfaçant le paradis terrestre. Toutes ces antiennes équivalentes se psamodient cauteusement...*»

Qui était Zo d'Axa ? Vous le découvrirez en lisant sa feuille. Un anarchiste ? Même pas. Ecoutez-le «*Pas plus groupé dans l'anarchie,*

*qu'embrigadé dans les socialismes. Etre l'homme affranchi, l'isolé chercheur d'au-delà ; mais non fasciné par un rêve. Avoir la fierté de s'affirmer, hors les écoles et les sectes. En dehors. Les novellistes facétieux ont commenté d'une manière plutôt superficielle en s'écriant : mais c'est l'en-dedans ! » quand on nous jetait en prison. Et voilà que sur les grisailles de tous les doutes ceci apparaît en l'éclat d'une couleur vigoureuse :*

*La volonté de Vivre.*

*Et vivre hors des lois asservissantes, hors des règles étroites, hors même les théories idéalement formulées pour les âges à venir.*

*Vivre sans croire au paradis divin et sans trop espérer le paradis terrestre.*

*Vivre pour l'heure présente, hors le mirage des sociétés futures. Vivre et palper cette existence dans le plaisir hautain de la bataille sociale. C'est plus qu'un état d'esprit : c'est une manière d'être et tout de suite.*

*Assez longtemps, on a fait cheminer les hommes en leur montrant la conquête du ciel. Nous ne voulons même plus attendre d'avoir conquis la terre.*

*Chacun, marchons pour notre joie.*

*Ets'il reste des gens sur la route, s'il est des êtres qui n'éveillent, s'il se*

*trouve des esclaves nés, des peuples indécrassablement avilis, tant pis pour eux ! Comprendre, c'est être à l'avant-garde. Et la joie est d'agir. Nous n'avons point le temps de marquer le pas : la vie est brève. Individuellement, nous courons aux assauts qui nous appellent.»*

Comme dirait Georges Marchais, nous trouvons-là, avec Zo d'Axa «une tentative fractionniste qui va à l'encontre des intérêts de la classe ouvrière». Michel Debré serait plus concis : «*Feu à volonté !*»

A.

(1) Le Vent du Ch'min, 5 bis rue Rolland-Vachette, 93200, St Denis